



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

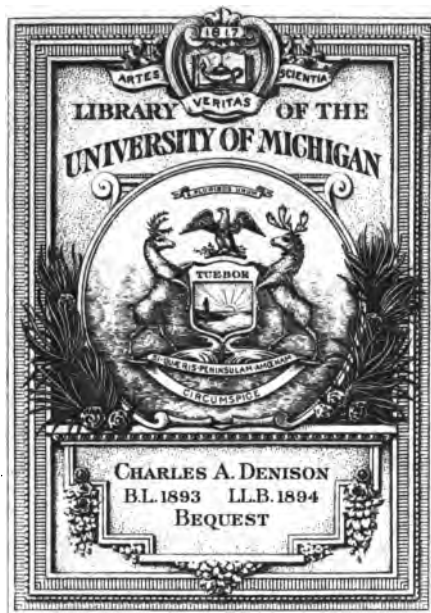
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





DC  
801  
.m36  
T26









602  
OCTAVE TEISSIER 1825-1904  
H.C. 12

# MARSEILLE

## AU MOYEN AGE

INSTITUTIONS MUNICIPALES  
TOPOGRAPHIE  
PLAN DE RESTITUTION DE LA VILLE  
1250-1480

— ∞ —  
MARSEILLE

V. Boy, Libraire-Editeur, 28, Rue Grignan, 28

1892





DC  
801  
M36  
T26



# MARSEILLE

AU MOYEN AGE



OCTAVE TEISSIER

---

# MARSEILLE

AU MOYEN AGE

---

INSTITUTIONS MUNICIPALES

TOPOGRAPHIE

PLAN DE RESTITUTION DE LA VILLE

1250-1480

---



MARSEILLE

V. Boy, Libraire-Editeur, 28, Rue Grignan; 28

1891

DC  
801  
M36  
T26

99



Denison  
Luffitte  
4-14-38  
35923

Les institutions de l'ancienne Provence ne sont pas complètement connues, bien qu'il ait été publié, sur ce sujet intéressant, un nombre assez considérable de travaux consciencieux et documentés. Il reste toujours quelques points obscurs qui demandent à être éclaircis. On ne sait pas, notamment, qu'elle était la limite exacte des pouvoirs conférés par le Comte Souverain aux Viguiers qui le représentaient dans les communes ; qu'elle était la somme de libertés municipales dont jouissaient telles ou telles villes ; et enfin comment fonctionnait la justice dans ces mêmes villes.

J'ai recueilli, sur ces différentes questions, quelques indications assez précises dans les archives communales de la ville de Marseille, dans les registres de la Cour des Comptes de Provence et dans les minutes des notaires.

C'est le résumé de ces recherches que je publie aujourd'hui. J'y joins une étude sur la topographie de Marseille, dans laquelle sont décrites les rues, les places, les portes et les fortifications, telles qu'elles existaient au moment de la réunion de la Provence à la France.

---

I.

CONSTITUTION  
POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE  
DE LA COMMUNE DE MARSEILLE

1250-1480



## CHARLES I<sup>er</sup> D'ANJOU

### IMPOSE UNE NOUVELLE CONSTITUTION

#### AUX MARSEILLAIS

---

Marseille, ancienne république phocéenne, ancien municipe romain, avait conservé une partie de ses institutions communales pendant la féodalité (1), et venait, après avoir acquis les droits de ses seigneurs (2), de s'ériger de nouveau en république, lorsque Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, comte de Provence, la contraignit à subir sa domination. Il lui imposa, en 1257, par une convention connue sous le nom de « Chapîtres de paix » un régime municipal, très libéral assurément, comme le voulaient les mœurs de cette époque, mais qui ne pouvait être comparé à l'indépendance presque absolue dont la vieille cité avait joui jusqu'alors.

(1) Les institutions romaines, respectées et maintenues en Italie, le furent aussi dans les Gaules pendant la féodalité. (RAYNOUARD, *Histoire du droit municipal*, p. 316 ; LEBER, *Histoire critique du pouvoir municipal*, p. 35).

(2) 1214-1252. RUFFI, *Histoire de Marseille*, Tome I<sup>er</sup>, p. 100.

Par le premier article du Traité de paix, le comte déclare qu'il désignera chaque année un viguier (*vicarius*) pour « régir et gouverner la ville et le conseil de Marseille ». Et pour mieux affirmer son droit de suzeraineté, il veut que son étendard soit placé au dessus de celui de Marseille, sur terre et sur mer.

Viennent ensuite « les libertés, prérogatives et privilèges » consentis par le comte en faveur de la commune de Marseille.

Le comte interdit à ses officiers de lever des impôts sur les Marseillais, ni sur les étrangers reçus dans leur ville. Il s'engage à n'exiger aucun prêt, aucun présent des citoyens de Marseille, ni des étrangers, chrétiens, juifs ou sarrasins. Il pourra prier les habitants de Marseille de lui fournir de l'argent, mais ceux-ci auront le droit de refuser sans crainte les demandes qui leur seraient faites dans ce but.

Les viguiers, les juges et les autres officiers royaux, ainsi que les officiers de la municipalité, seront renouvelés chaque année.

Le comte jurera d'observer les articles qui précèdent et de respecter les libertés communales de la ville de Marseille ; ses viguiers prêteront le même serment en entrant en exercice.

---

## OFFICIERS ROYAUX

---

### I.

#### LE VIGUIER

Le Viguiier, *Vicarius*, délégué du comte de Provence, gouvernait la ville de Marseille en son nom (1). Il est difficile, assurément, de se rendre compte, d'une manière précise, de la nature et de l'étendue de ses pouvoirs ; cependant nous avons recueilli, dans les archives de la cour des comptes et dans les registres des délibérations du conseil communal, quelques indications intéressantes sur ses attributions administratives et judiciaires.

A Marseille, comme dans toute la Provence, le viguiier seul avait qualité pour convoquer et présider les conseils communaux. La formule est à peu près la même partout :

Marseille, 15 janvier 1390. *Congregato consilio generale civitatis Massilie, in aula domus pauperum*

(1) *Habebunt etiam et tenebunt predicti dominus comes et domina comitissa vicarium unum, bonum et legalem, in predicta civitate Massilie, causa regendi predictorum commune et universitatem predictę civitatis* (CHAPITRES DE PAIX DE 1257).



*sancti spiritus, ad mandamentum viri magnifici Guigoneti Flote, militis, domini castri de Corbonis, vicarii regii dicte civitatis, etc.*

Marseille, 6 décembre 1401. *Congregato..... ad mandatum viri magnifici Reforciati de Agouto, domini de Vergonis, regii dicte civitatis Massilie vicarii, ad vocem tube, etc.*

Marseille, 13 octobre 1480. *Consilium generale voce tube proclamatum, tentum et celebratum in aula domus sancti spiritus, coram prefato magnifico domino regio vicario.*

Toulon, 25 janvier 1367. *Congregato consilio universitatis hominum civitatis Tholoni, de mandato viri nobilis Isnardi Galabruni, bajuli reginalis curie civitatis predictæ, et in curia reginale dicti loci, voce preconia, ut moris est.*

Sisteron, 5 juin 1368. *Subscripti domini consiliarii congregati infra reginale palacium civitatis Sistarici consilium tenenti, de licentia et auctoritate dicti domini bajuli.*

Draguignan, 23 octobre 1374. *Congregato dicto venerabili consilio Draguiniani ad sonum campane, ut moris est, mandato dicti domini vicarii, infra aulam dictorum heredum, in presentia et voluntate ipsius domini vicarii.*

Les élections municipales avaient lieu en présence du viguier et sous sa surveillance ; il les sanctionnait ensuite. C'est ainsi que l'on procédait à Marseille,

comme il est indiqué dans le procès-verbal du 13 août 1480, que nous publions plus loin.

Le viguier de Forcalquier présidait également les opérations électorales : « Le mode de votation, dit M. C. Arnaud, était des plus simples. Au jour fixé par la coutume, le collège électoral se réunissait à la maison commune dont on fermait la porte. Le viguier, sous la présidence duquel on agissait, assisté du notaire, greffier du conseil, passait dans un cabinet attenant à la salle destinée aux délibérations, et recevait successivement le vote de chacun des électeurs, dont le greffier faisait état. Cela fait, le viguier procédait au dépouillement du scrutin et en proclamait le résultat (1). »

A Draguignan, les membres du corps de ville réunis dans le réfectoire du couvent des Cordeliers, sous la présidence du viguier, procédaient aux élections avec le consentement et l'autorisation de ce fonctionnaire « *In primis, ordinaverunt et eligerunt clavarium ipsius universitatis, de concessu, licentia et auctoritate quo supra* (2).

Le viguier royal, qui prenait une certaine part aux élections municipales, qui autorisait les réunions du conseil communal et en présidait toutes les séances

(1) *Histoire de la Viguerie de Forcalquier*, Marseille, 1874, Tome 1<sup>er</sup>, p. 51.

(2) Registre des délibérations du Conseil. Séance du 13 décembre 1369. (Archives de la ville de Draguignan).

très assidûment, n'intervenait presque jamais dans la discussion des affaires ; c'était, en quelque sorte, un personnage muet et solennel, armé du bâton de Justice, qu'il déposait sur le bureau, pour le remplacer, en cas d'absence momentanée. Le conseil avait pour ce représentant du comte souverain la plus grande déférence, et ne manquait pas, après avoir délibéré et émis des votes plus ou moins importants, de requérir la sanction du viguier ; mais la réponse de ce fonctionnaire n'est pas mentionnée dans les procès-verbaux des délibérations ; peut-être suffisait-il qu'il ne mit aucune opposition aux résolutions des assemblées, pour les rendre exécutoires. Voici, entre un grand nombre que nous avons lues attentivement, quelques délibérations dans lesquelles le conseil communal de Marseille requiert le viguier de vouloir prendre ou autoriser certaines mesures, et qui n'ont conservé aucune trace de sa décision.

Le 22 mars 1319, le conseil communal, convoqué au son de la cloche et par le crieur public, en vertu des ordres du chevalier Pierre Audibert, viguier royal, se réunit dans la salle du palais de justice. Le greffier donne lecture d'une lettre adressée par le roi Robert, comte de Provence « au viguier et au conseil », pour les inviter à préparer une belle réception à S. S. le Pape, au roi de France, au roi d'Aragon, qui se rendent avec lui à Marseille, à l'occasion de la translation des reliques de St-Louis, le jour de la fête de St-Thomas.

Le conseil écoute cette lecture avec recueillement et met en délibération les mesures qu'il conviendrait d'arrêter pour remplir les intentions du roi Robert.

L'un des conseillers, Raymond des Argeliers, se dirige vers la tribune et prend la parole (1). Il propose de nommer six de ses honorables collègues (*sex probi homines*), et de leur donner la mission « d'examiner, d'étudier et de voir » ce qui pourrait être fait. Un autre conseiller, Vivaud de Jérusalem, appuie cette proposition. Le conseil, adoptant leur avis, désigne, d'accord avec le viguier (2), six notables pour former une commission qui sera chargée, avec le concours des syndics, de prendre les dispositions nécessaires pour recevoir dignement les hauts personnages qui sont attendus.

Le 16 avril 1401, le conseil convoqué par le damoiseau Michelet de Michel, lieutenant du viguier Reforciat d'Agoût, s'est réuni dans une des chambres de l'hôpital du St-Esprit, pour délibérer sur différentes affaires. Le syndic Antoine Crotte rappelle qu'en 1391, le viguier Guillaume de Sault se trouvant sans argent, emprunta une forte somme, *magna quantitate pecunie*, à la communauté, et lui céda en rembourse-

(1) *Surgens Raymundus de Argeleriis ad parlatorium.*

(2) Ont été élus par le seigneur viguier et par le conseil, six prud'hommes : Raymond de Solliers, Guillelm Martin, Montolieu de Montolieu, Giraud Allamand, Barthélemy Bonvin et Raymond des Argeliers.

ment les revenus de la cour royale de Marseille pendant 16 années ; que la perception de ces revenus fut mise en adjudication pour six ans, et qu'aujourd'hui ce délai étant expiré, il y a lieu de renouveler cette opération jusqu'à l'extinction de la dette de la cour. Les syndics, les conseillers et le clavaire sont d'avis, à l'unanimité, qu'il faut procéder à une nouvelle vente, et requièrent le viguier d'autoriser la mise en adjudication desdits revenus. Le libellé de la délibération s'arrête là et ne fait pas connaître la décision du viguier, mais son approbation est sans doute sous-entendue, car dans aucune des nombreuses délibérations que j'ai pu consulter, il n'est fait mention de la réponse de ce représentant du comte de Provence.

Les pouvoirs et les attributions des viguiers ne sont pas mieux définis dans leurs titres d'institution.

Nous reproduisons ci-après, *in extenso*, des lettres patentes du 10 février 1403, par lesquelles Louis II d'Anjou, comte de Provence, confie au « magnifique chevalier Jean Gonsalve, seigneur de Solliers », le gouvernement de la ville de Marseille ; on chercherait en vain dans ces lettres une indication précise de nature à faire connaître l'étendue des droits et des devoirs des viguiers en général et de celui de Marseille en particulier :

*Tenor vero litterarum domini Johanis Gonsalvi, militis, vicarii Massilie.*

*Ludovicus secundus, Dei gracia, rex Jerusalem*

*et Sicilie, ducatus Apulie dux, Andegavie, comitatum Provincie et Forcalquerii, Cenomanie, Pedemontis ac Ronciati comes, magnifico viro Johani Gonsalvi, militi, domino Castri de Soleriis, cambellano consiliario et fideli nostro dilecto, gratiam et bonam voluntatem. Justitia virtutum regina prefulgida sic per orbem divinitus est diffusa et merito tamen debet ejus beneficium operari mathure conditione jubente quod juste ac bene in seculo conversantes tutos in pacis delectatione substineat et eorum ad augeat facultates, reprobos ab insolenciis retrahat stabilitas penas in eos pro reatibus transfundendo et ministros legum inflexibiles obstinatis ac execrabilibus delinquentibus et malignis ad dignas punitiones eorum ydoneos repntent; et enim inter alia dona virtutum, quibus te dignatus est altissimus predictare palpata experientia in te vigere censentes interea que devotionis instinctu tibi placibiliter inherentes, te de cujus sufficientia moribus, fide legalitate ac strenuis actibus in agendis merito plenam fiduciam obtinemus, vicarium curie nostre civitatis Massilie ejusque vicarie sive districtus, usque ad annum unum a die ingressus tui ad ipsum officium quem esse volumus infallibiliter die..... in antea numerandum amoto inde quolibet alio cum plena meri et mixti imperii potestate duximus tenore presentium statuendum. Quocirca volumus et fidelitati tue ipsarum tenore presentium, de certa nostra*

*scientia expresse mandamus, quatenus adveniente dicto die ad dictam civitatem Massilie te personaliter conferens sic ipsum tibi comissum hujus modi vicarie officium ad honorem et fidelitatem nostram bonum que statum et prosperum nostrorum fidelium dicte civitatis et ejus districtus cum observatione constitutionum et capitulorum edictorum pro bono statu nostrorum fidelium ibidem at que capitulorum pacis dicte civitatis studeas diligenter et fideliter exercere non recedendo ab ipso officio absque nostra speciali licentia sicut inde prestitisti in nostra curia corporale ad sancta dei evangelia juramentum et cavisti ydonee quod possis propterea merito comendari. Ecce nam que universis et singulis hominibus dicte civitatis et ejus vicarie sive districtus damus ipsarum tenore presentium expressius in mandatis ut tibi in omnibus que ad dictum vicarie officium spectare noscuntur ad honorem et fidelitatem nostram devote et efficaciter pareant et intendant; nos enim penas et banna quas et que infra prefati officii tui tempus rite pro parte nostre curie duxeris imponendas ratas geremus et firmas easque mandamus et volumus per te a transgressoribus earum premissibiliter extorqueri. Illud insuper expresse tibi precipimus. quod, post finitum tui dicti officii tempus, in eadem civitate debeas personaliter remanere coram tuo in eodem officio successore syndicationis tue debita tempora impleturus pro ut*



*capitula et statuta super hoc edita continent et declarant si penam in dictis capitulis comprehensam desideras evitare ceterum ne cogaris in dicto officio propriis sumptibus laborare ecce thesaurario nostro dictorum comitatuum nostrorum Provincie et Forcalquerii per alias nostras litteras demandamus expresse, ut tibi dicto tuo officio perdurante gagia consueta et debita ad illam scilicet rationem et de illa pecunia ad quam et de qua precessoribus tuis in eodem officio satisfieri consuevit, absque difficultate quolibet exhibeat et exsolvat cur de hiis que propterea receperis facias singulis vicibus pro cautela debitam apodixam.*

*Datum in villa nostra Tarasconis, sub nostro secreto sigillo, per egregium et nobilem virum Pontium Cayssii licentiatum in legibus, magne nostre curie magistrum rationalem primarum appellationum et nullitatum Provincie judicem, consiliarium et fidelem nostrum dilectum locumtenentem majoris judicis comitatuum predictorum. Anno a nativitate domini millesimo quadringentesimo tertio, die decima mensis februarii.*

---

II.

LES JUGES

La cour royale, placée sous l'autorité du viguier, qui rendait lui-même la justice (1), était composée de cinq juges :

1<sup>o</sup> Le *Juge du palais* qui, en cas d'absence du viguier, le remplaçait, aussi bien à la tête de la cour, que dans ses fonctions administratives (2). Ce juge prenait le titre de vice-viguier (3) ; il était nommé et payé par le comte de Provence (4) ;

2<sup>o</sup> Le Juge des premières appellations, également nommé et payé par le comte de Provence (5) ;

(1) « Le Viguier, dit Ruffi, était juge au civil et au criminel ; il était le premier juge général de la ville ; en 1376, il fit emprisonner le juge des premières appellations. » (*Histoire de Marseille*, Tome 2, p. 214 et 215).

(2) *Consilium generale, voce tube proclamatum tentum et celebratum in camera superiori domus ville, coram egregio domino Jacobo Candole judice palatii, in absentia domini regii vicarii et ejus locumtenentis, die XIII mensis Jullii. M.CCCC.LXXXI.* (REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL COMMUNAL DE MARSEILLE).

(3) Le Conseil communal du 27 avril 1319 fut convoqué : *coram circumspecto domino Guillelmo de Consis, JUDICE PALACII MASSILIE ET VICE-VICARIO.* (Archives communales).

(4) *Domino Fulqueto de Canneto, Judici palatii Massiliensis pro anno (1264), IIII<sup>XX</sup> l. turonensium.*

(5) *Domino Monacho, judici primarum appellationum, LXX l. turoniensium.* (Blancard. Ibid, p. 322).

3° Le Juge des secondes appellations nommé et payé comme les précédents par le comte de Provence (1) ;

4° Le Juge du tribunal de St-Louis, nommé par la municipalité et le viguier (2), mais payé sur les deniers royaux (3). Il était appelé en l'absence du viguier et du juge du palais, vice-viguier, à présider les séances du conseil communal (4) ;

5° Le Juge du tribunal de St-Lazare nommé par la municipalité et le viguier (5), également payé sur les deniers royaux (6).

(1) *Domino G. Lunello, Judici secundarum appellationum. LXX l. turonensium (ibid).*

(2) *Et primo dominus vicarius, cum consilio predicto, juxta majorem opinionem ipsorum in bolotando ellegit in judicem ad tribunal Beati Ludovici, in quo nunc sedit dominus Syffredus Albertatii, videlicet, nobilem et circonspectum virum dominum Marchum Albanelli.* (Procès-verbal des élections, du 13 août 1480).

(3) *Domino Bertrando de Massilia, judici curie inferioris, LX lib. regalium. (Ibid).*

(4) *Consilium de duodena cum adjunctis tentum in logia domus ville coram nobili et circonspecto viro domino Marchio Albanelli jurium baccalario, judice tribunalis sancti Ludovici civitatis Massilie, in absentia magnificorum dominorum regii vicarii ejusque locumtenentis ac judicis palatii, die XXIX mensis augusti M.CCCC.LXXX.* (Registre des délibérations, aux archives de la ville).

(5) *V. le procès-verbal des élections municipales, du 13 août 1480, aux archives. (Registre des délibérations de 1391 à 1481).*

(6) *Domino Petro de Tradolis, judici ejusdem curie, LX lib. regalium.* (Blancard, *Essai sur les monnaies de change*, p. 322, note 8 ; et les archives départementales, série B, 1501, f° 42 verso).

Le viguier jugeait au civil et au criminel ; il avait pour assesseur le *Juge du palais*, qui le remplaçait au besoin, et rendait dans ce cas des jugements ayant la même force que ceux prononcés par le viguier (1). Les peines corporelles ne pouvaient être infligées que par le viguier (2), ou par le juge du palais en son absence.

Les deux autres juges (le juge de St-Louis et celui de St-Lazare), ne jugeaient qu'au civil. « Dans ces tribunaux, seront établis deux juges versés dans le droit civil, citoyens et habitants de Marseille ; il y aura, dans chaque tribunal, un juge et deux notaires publics, l'un occupera une place devant la table ronde, à côté du juge, et écrira, selon la coutume, tous les faits des causes portées devant ce tribunal, et l'autre notaire aura charge de recevoir les témoins. Lesdits

(1) *Et iste predictus iudex, per totum tempus regiminis dicti rectoris* (remplacé depuis 1257 par le Viguier), *sit assessor illius et iudex communis Massilie major omnibus aliis post rectorem. Ad officium autem predicti iudicis palatii omnium negociorum in quibus jure aut statutis Massilie iudex requiritur seu est adeundus et omnium questionum tam criminalium quam civilium, audienciam cognitionem et definitionem tam latissime volumus pertinere ut recte salvendo seu explicando officium tam assessoris quam iudicis tibi commissum et secundum jus et maxime et secundum Statuta Massilie.* (STATUTS DE MARSEILLE, liv. I<sup>re</sup>, chap. III : DE OFFICIO JUDICIS PALACII).

(2) *Citora penas tamen corporales ictibus seu verberibus infligendas per exsequionem. Quia hujus modi penarum exsequio ad vicarium in Massilia domini comitis provincie juxta compositionem pacis facte.* (Liv. I<sup>re</sup>, chap. IV).

juges auront la faculté de donner des tuteurs, et de confirmer les tuteurs et les curateurs, quand il sera nécessaire. Ils seront tenus d'entendre et de juger toutes les causes civiles, n'importe leur nombre, et de faire exécuter les choses jugées ou autrement terminées, selon le droit et, surtout, selon les statuts de la cité, à l'exception pourtant des peines corporelles devant être infligées en coups ou en flagellation pour cette même exécution, parce que les peines de ce genre ne peuvent être infligées que par l'ordre du viguier (1). »

Par la nature des délits réprimés et des peines infligées, on peut juger de l'état des mœurs au moyen âge. Voici quelques extraits des jugements rendus pendant le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle :

De 1330 à 1331, le viguier de Marseille, Raybaud du Bar, et le juge du palais, Pierre Defour, condamnèrent 350 individus à des amendes, dont le total s'éleva à la somme de 654 livres, 5 sous, 10 deniers.

Les blessures faites avec armes étaient punies d'une amende de 2 à 3 livres. Les injures coûtaient 5 sous ; les voies de fait, 10 sous ; un meurtre involontaire valait à son auteur une condamnation de 6 livres.

Les criminels condamnés à des peines corporelles les subissaient à Marseille. Un billot de bois était

(1) *Statuts de Marseille*, livre I<sup>er</sup>, chap. IIII. (GUEIDON, *Hist. analytique des actes et des délibérations du conseil municipal*, T. III, p. 32).

établi au Plan Fourmiguier pour y trancher les pieds, les oreilles et les mains des malfaiteurs. Il y avait toujours en réserve deux sacs pour enfermer les malfaiteurs à noyer; les fourches patibulaires s'élevaient à Arenc et sur la place St-Michel. Dans le courant de l'année 1331, Hugues Bonnessa fut pendu à Arenc, et Pons Fournier le fut à la Plaine (1).

Pendant l'année 1406-1407, le tribunal du viguier prononça un grand nombre de condamnations à des amendes pour crimes et délits : Hugues Alamon qui, pendant un procès, avait dit à la partie adverse « *d'ayso, peccas vos mal orre, vil baretor, que degtras esser pendut per los pes, per las cartas que ha mossen lo prebost* », fut condamné à 25 sous d'amende; Bertrand Hélié, complice d'un rapt, à 100 florins d'amende; noble Lazare de Monteil, à 250 livres, pour attentat contre Marguerite Anzet; le notaire Pierre Tremelat, pour fraude dans l'acte des élections consulaires, à 200 livres d'amende; divers propriétaires, pour avoir loué leurs maisons à des filles de mauvaise vie, à 100 sous d'amende (2).

Pendant l'année 1408-1409, condamnations : de Hugoni Frete, qui avait dit contre François Bellon : « *va, ribaut, peulheux, que ce ne fussent les luns ? de*

(1) Inventaire des archives des Bouches-du-Rhône, Tome 2, p. 216, série B, art. 1940.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, art. 1943.

*puey mosson tu fusses mort de faim, je te ferai devaler, et y aura de chemises muqueuses* », 25 sous ; de Jean Louis, qui avait blessé à la tête Michel de Courtheson, avec grande effusion de sang, 100 sous ; de diverses personnes pour contraventions dans la vente du poisson, 10 sous d'amende chacune ; pour immondices jetées dans la rue, 10 sous ; de Gregut d'Escella, pour usure, 100 sous ; de Hugues Chaorge, pour adultère, 12 livres, 10 sous.

1412-1413. — Condamnations : de Monnet Alzias, pour avoir poursuivi sa belle-mère, le couteau à la main, 10 livres ; de Suero di Girone, qui avait donné un coup de poignard à Jean de Saint-Vincent, 16 livres ; du chevalier Lazare Dieudé, pour avoir dit contre Nicolas Guérin : « *yeu, non ay ran diffar ambe vos, car lo rey vos a gittat foras de uffici d'esta villa* », 32 livres ; de Benoît de Pourrières et de sa complice, pour adultère, 10 livres ; du boucher Durand Jombert, condamné d'abord à la fustigation et à perdre une oreille, pour avoir volé, avec effraction, la bastide de Melchior de Vaquières, peine commuée en amende, 20 livres ; de Pierre Donzelet, qui avait insulté le juge par ces paroles : « *meilhor justitia si troberia en terra de moros que non si troba ayssi* », 40 sous (1).

(1) Archives de la préfecture des Bouches-du-Rhône, série B, art. 1947.



### Le Juge du Palais

Le tribunal siégeant dans le palais royal était présidé par le viguier, ainsi que nous l'avons dit; mais, en son absence, le *juge du palais* avait qualité pour juger toutes les affaires, tous les crimes réservés à ce tribunal supérieur. Les statuts de 1257 attestent cette compétence, en faisant connaître la juridiction restreinte des deux autres juges : « *exceptis tamen criminalibus questionibus maleficiorum et injuriarum in quibus per modum accusationis seu renunciationis vel inquisitionis procederetur, quia hujusmodi questiones specialiter officio tanquam majori curie palatii reservamus* (1). »

### Les Juges de St-Louis et de St-Lazare

Les statuts de 1257, qui établissent ces deux juges, en déterminent les attributions. Ils prévoient notamment le cas qui devait se présenter souvent, où le juge élu aurait exercé précédemment la profession d'avocat, qu'il exercera de nouveau après l'expiration de son mandat annuel : « Il arrive souvent que les juges sont pris parmi les jurisconsultes, citoyens de Marseille, qui sont avocats et qui prêtent leur patrocine (2) dans les causes portées devant les deux

(1) *Statuts*, livre I<sup>er</sup>, chap. III.

(2) *Patrocinium*.

cours ; et que ces juges choisis parmi ces avocats, sont appelés à siéger devant ces tribunaux où ils défendaient les causes avant qu'ils eussent été appelés à figurer comme juges. Bien que des cas semblables aient été prévus et réglés par des assemblées générales de la communauté, nous statuons que lorsqu'il arrivera que quelqu'un, étant juge, sera appelé à se prononcer dans une cause qu'il aura eu à défendre, cette cause sera portée par ce seul fait devant l'autre juge. »

Ce cas singulier devait se présenter fréquemment, parce que les juges, en vertu des privilèges de la commune, étaient choisis parmi les avocats de Marseille, et que par suite de leur renouvellement annuel, tous les jurisconsultes étaient tour à tour appelés à siéger.

---

### III.

#### LE CLAVAIRE

Le Clavaire était un officier royal nommé par le comte de Provence. Sa principale fonction consistait à percevoir les revenus du trésor. « *Clavarii qui, a justis clavibus, exigendi, conservandi fiscalis pecunia, nomen eorum officii receperunt.* » (1) « Le clavaire, dit M. Blancard dans son remarquable *Essai sur les monnaies de Charles I<sup>er</sup>*, était un fonctionnaire important de la viguerie ; il tenait la caisse de la viguerie, encaissait, payait et rendait compte de sa gestion aux rationaux du prince (2). »

La nomenclature très variée des droits perçus par le clavaire permet d'apprécier l'importance des fonctions confiées à cet officier royal. Ces droits sont ainsi détaillés dans la comptabilité de l'année 1358-1359, publiée par M. L. Blancard, archiviste du département des Bouches-du-Rhône (3) :

*Leyde* (4) de l'huile et du miel, affermée 65 livres ;

(1) *Statuts du 5 novembre 1352*. C. ARNAUD, *Org. adm. et judiciaire*, p. 25. (Archives des Bouches-du-Rhône ; *Scallæ rectæ*, f° 39).

(2) *Essai, etc.*, p. 326.

(3) *Inventaire des archives*, série B, art. 1942.

(4) « Droit de *leyde* ou de *leude*. Les LEUDES étaient un terme général qui indiquait l'approbation, et comme le seigneur n'approuvait que moyennant finance, les *leudes* étaient les impôts, les redevances de toutes sortes, perçus sur les denrées et les productions de la terre

des menues marchandises « *menudarium* », 36 livres; de l'estaque (amarre), 35 livres; de la poissonnerie, 190 livres; de la curaterie, 4 livres; des chairs salées et de la graisse, 50 livres; des peaux non apprêtées, 12 livres; de la corde, 13 livres; des casses et fers, 135 livres; des bestiaux vendus au marché, 9 livres; des chevaux et mulets, 10 livres; de la draperie, 13 livres.

Droits de tierçage, 33 livres; de pesage *au poids de Lauret*, 51 livres; de millerole ou mesurage, 40 livres; d'emplacement à la place des Escars, 8 livres; des criées dans la ville supérieure, 80 livres; de la table de la mer (1), 800 livres.

Les lods (2) de la ville et du territoire, à raison du douzième du prix de vente (20 deniers par livre).

Les lattes (3), à raison d'un vingtième des sommes contestées (12 deniers par livre).

exposées dans les foires et dans les marchés » (L. Lalanne). Le comte de Provence autorisait les ventes sur les marchés de Marseille, et percevait ces droits, mais il était tenu de fournir les bancs, tables, échoppes et autres objets nécessaires aux marchands. C'est ce qui explique son droit de propriété sur les *tables de change* qu'il louait aux négociants, et dont il sera question dans cette nomenclature.

(1) Ce droit portait sur toutes les denrées arrivant à Marseille par mer; les Marseillais furent déclarés exempts pour tous les produits qui, récoltés sur le territoire provençal, servaient à leur consommation. (*Statistique des Bouches-du-Rhône*, tome 2, p. 592).

(2) Droit de mutation. Les ventes n'étaient autorisées que sous la condition de payer un droit de lods, *laudimium*, au seigneur.

(3) La *latte* était acquise au roi par le seul fait du retard du débiteur. (*Statistique*, tome 2, p. 583).

Leyde des bateaux et galères, perçue à raison de 12 deniers par livre ; droits de stationnement des navires dans le port, 2 sous sur chaque centaine de quintaux de chargement.

Les tables de change, louées à raison de 30 sous par an. Les 29 tables du marché de la Douane sont louées de 2 à 20 sous l'une ; 12 tables à la bouterie du marché, louées de 4 à 52 sous l'une ; 7 tables à la bouterie du grand marché, louées de 6 à 12 sous l'une.

*Cens* (1) de 6 maisons de l'île St-Martin ; de 12 maisons de l'île d'Anthoine de St-Gilles ; 11 maisons de l'île Serran Michel ; 7 maisons de l'île d'Alexandre ; 14 maisons de l'île Guillaume de Berre ; 15 maisons de l'île de Jean Atulfe ; 19 maisons de l'île Pons Rodat ; 9 maisons de l'île Jean Bonard ; 9 maisons de l'île du Temple ; 5 maisons juives de l'île St-Martin ; 5 maisons de l'île de la Douane ; 2 maisons de la rue de l'Aumône ; 52 maisons de l'île Roquebarbe ; 5 maisons de l'île Pierre Chabert ; 18 maisons de l'île St-Esprit ; 19 maisons de l'île St-Antoine ; 25 maisons de l'île St-Jacques de l'Epée ; cimetière des juifs, 5 sous, payés par la communauté des juifs.

37 ateliers ou emplacements de la fusterie contre le rempart vieux, loués de 9 sous à 4 livres ; de 29 ateliers ou emplacements sis à la fusterie contre le rempart

(1) Redevance que le possesseur d'un immeuble d'origine féodale payait au seigneur.

vieux ; emplacements de l'Isabeau près de N.-D. des Accords.

Dans un compte précédent, de 1323-1324, le clavaire donne un détail plus complet des recettes et dépenses, duquel il résulte qu'il a reçu 2.867 livres, et dépensé 2.775 livres. Parmi les dépenses, nous remarquons les articles ci-après :

Pour le nettoisement du port, 400 livres ; gages de Rostang de Sabran, viguier, 396 livres ; de Guillaume du Puy, juge du palais, 106 livres ; gages de Jean Alauc, juge des premières appellations, 93 livres ; de Hugues Blanqui, juge des secondes appellations, 93 livres ; de Jean de Quincial, juge de la cour de Marseille, 60 livres ; de Raymond Rostagni, second juge, 60 livres.

---

## ÉLECTIONS MUNICIPALES

En vertu des chapîtres de paix de 1257, le viguier intervenait dans les opérations électorales, ayant pour objet la formation des conseils de la communauté ou la nomination des juges et des officiers municipaux. Des titres authentiques nous font connaître comment on procédait à ces opérations.

Le 7 octobre, le viguier royal choisissait un citoyen dans chacun des six quartiers de la ville et nommait ensuite, sur la proposition de ces six notables, trois syndics annuels et 83 conseillers, également annuels.

Vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, et par lettres patentes du 28 août 1385, la reine Marie de Blois, mère et régente de Louis II d'Anjou, comte de Provence, apporta quelques modifications à ce règlement et déterminait ainsi qu'il suit les conditions dans lesquelles les élections devaient être faites :

Le 10 février, le viguier rassemblait les six délégués des divers quartiers de la ville (1), et leur donnait la mission de désigner trois citoyens dans chaque quartier pour former une liste de 18 éligibles. Les noms de ces derniers, écrits sur du parchemin, étaient

(1) Ces six quartiers, que l'on appelait *Sexenos*, étaient classés dans l'ordre suivant : *Saint-Jean*, *les Accoules*, *la Draperie*, *Saint-Jacques*, *Saint-Martin* et *la Calade*.

placés dans des boules de cire, mises trois par trois dans six petits sacs que l'on scellait. Les sacs étaient ouverts par le viguier, en séance du conseil de ville, et un enfant, pris au hasard, tirait une boule de chacun des six petits sacs. On proclamait électeurs les citoyens dont les noms sortaient. Ceux-ci prêtaient serment et choisissaient deux honorables citoyens dans chaque quartier, soit douze en tout ; huit, devaient être d'un âge avancé, et quatre, plus jeunes. Les noms des huit plus âgés étaient renfermés dans un sac et les noms des quatre plus jeunes dans un autre. Un enfant tirait au sort deux bulletins dans le premier sac et un dans le second. Les trois citoyens dont les noms avaient été inscrits sur ces bulletins, étaient proclamés syndics annuels.

Ce mode de procéder fut observé pendant près d'un siècle, et ce ne fut qu'en 1475, c'est-à-dire peu d'années avant la réunion de la Provence à la France, qu'un nouveau règlement intervint et modifia profondément l'ancien système.

Ce règlement proposé par Jean de Cosse, grand sénéchal de Provence, fut approuvé par le roi René, le 17 avril 1475 ; il était conçu en ces termes :

*Capitols de la election novella en Marseilha ;*

*Et primo : De elegir quarante-huit cieutadans, gens aptas à aquel tal gouvernement, losquals deian gouvernar so es assaber doze cascung an et de tres en tres meses, tres presidiran como fan los*



*sendegues, et daras en avant sian entitolas consols per honor de la cieutat, los quals si elegiran et despartran entre ellos juxta que lur sera avis que l'ung comporte l'autre, et si non poguessan entro elles accordar que ho fassan, et aquelles tals doze auran lo gouvernement d'aquesta cieutat per ung an, exceptat que, si sobrevendran causas novas di importancia fora de l'ordinari, que deian assemblar los autras dozenas et las doas parts si entenda estre los conselhs complet non y podent estre, et entendent que acomensaran al dict gouvert fint lo temps dels offices que aras sont.*

*Item, que aquels tats doze aian à conselhar totas causas que occoreran diferentes à balotas et reformar la major opinion et ensin auran à conselhar quant y contrevendran las autras dozenas. »*

En résumé, le conseil général comprenait 48 membres, élus pour quatre ans, et qui devaient tour à tour faire partie du conseil ordinaire, composé de douze membres remplissant les fonctions de consuls (1).

Ces douze consuls annuels se divisaient en quatre séries ; en sorte qu'il n'y avait que trois consuls par trimestre, et au bout de l'année ils avaient tous occupé

(1) Les chefs de l'administration municipale de Marseille, appelés, dans l'origine, *Recteurs*, étaient désignés, depuis 1257, sous le titre de *Syndics*. C'est la première fois, en 1475, qu'on les nomme Consuls. Le consulat fut supprimé, en 1660, par Louis XIV, et remplacé par l'échevinage qui subsista jusqu'en 1790.

la magistrature municipale. Les trois consuls en charge recouraient, suivant les circonstances, à l'avis des neuf autres, désignés pour servir dans le courant de la même année.

L'année suivante, 12 consuls, toujours pris parmi les 48, remplissaient les fonctions de consul, et ainsi de suite pendant quatre ans.

Les 12 consuls annuels convoquaient, quand ils le jugeaient convenable, le conseil général composé, comme il vient d'être dit, de 48 consuls.

A l'expiration de chaque année, les consuls désignés pour exercer pendant l'année suivante procédaient, sous la présidence du viguier, à l'élection de deux juges et de tous les autres officiers municipaux. Voici comment se fit cette élection, en 1480 :

« Le 13 août 1480, Vésian de Loménie, écuyer du roi et son viguier à Marseille, désirant respecter le serment qu'il a prêté de s'appliquer à maintenir les louables institutions de cette ville, déclare qu'il va procéder à l'élection des officiers municipaux, conformément aux dispositions du règlement du feu grand sénéchal Jean de Cosse, en date de 1475.

« Cette élection doit être faite sans distinction du rang et de la condition des personnes, mais seulement d'après leur âge et leur prudence, par les 12 consuls du prochain conseil et qui font partie des 48 élus pour exercer pendant quatre ans ; il doit y être procédé au moyen des balottes et en sorte qu'aucun des consuls,

en émettant son vote, ne connaisse le vote de son collègue.

« En conséquence, les douze consuls ci-après : Bertrand Candolle, Paul Vassal, Jehan de Montolieu, Michel d'Escalles, Julien Ricavi, Antoine Aimès, Antoine Fabre, Pierre Alari, Lazare Gratian, Jacques Barre, Guillelm Raibolli et Jacques Cartier, consuls de l'année prochaine, devant entrer en exercice le 15 du mois d'août (c'est-à-dire le surlendemain), et finir le 14 août de la future année 1481, ayant été convoqués par l'ordre du viguier et se trouvant en sa présence, ont prêté serment, en posant la main droite sur les quatre évangiles de Dieu, et ont promis aux nobles et honorables Jacques Forbin, Gabriel Vivaud, et en l'absence de leur collègue Jehan Payan, consuls des trois derniers mois de l'année courante, de, ensemble et séparément, dans la forme et manière susdite, prêter leur concours au seigneur viguier, pour faire et élire les officiers de la ville, par balottes et sans fraude, avec dévouement, sans crainte, ni faveur, ni haine, sans se préoccuper des liens de famille.

« Ledit seigneur viguier, avec le conseil desdits douze consuls, a procédé, au nom de Dieu, sans passion, au moyen de balottes et à la majorité des opinions, aux élections tant des juges que des notaires et autres officiers :

« 1<sup>o</sup> Le seigneur viguier, avec le conseil des consuls susdits, et à la majorité de leurs votes, émis par

balottes, a élu pour juge du tribunal de S<sup>t</sup>-Louis, où siège actuellement Siffroy Albertas, le noble et prudent seigneur Marc Aubanel (1) ;

« 2° Le viguier (toujours avec le concours des consuls qui ont procédé à l'élection en sa présence), nomme noble et prudent Elzéar Taxil, aux fonctions de juge du tribunal de S<sup>t</sup>-Lazare, où siégeait précédemment Pierre d'Arène ;

« 3° Le viguier, etc..., nomme M. Barthélemy Darnet, à l'office de notaire du grand tribunal (2), en remplacement de moi, Jean Dolières, notaire ;

« 4° Le viguier, etc..., nomme M. Georges Gilles, à l'office de notaire du même grand tribunal, en remplacement de M<sup>e</sup> Jehan Taradet dit de Bourgogne ;

« 5° Le viguier, etc..., nomme M<sup>e</sup> Jacques Fontogne, à l'office de notaire du tribunal des informations et secondes appellations (3), en remplacement de M<sup>e</sup> Barthélemy Gantelmi, notaire ;

(1) *Et primo, dominus vicarius, cum consilio predicto, juxta majorem opinionem ipsorum in balotando, ellegit in judicem ad tribunal Beati Ludovici, in quo nunc sedet dominus Syffredus Albertatii, videlicet, nobilem et circumscriptum virum dominum Marchum Albanelli.*  
REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL, 1480-1481. (Archives communales de Marseille, série BB.).

(2) *Ad magnum tribunal, loco mei Johannis Deolerüs.* Tribunal dit la Cour royale, dont le juge était à la nomination du comte, tandis que les juges de S<sup>t</sup>-Louis et de S<sup>t</sup>-Lazare étaient nommés par le conseil communal.

(3) *Ad tribunal inquisitionum et secundarum appellationum.*

« 6° Le viguier, etc..., nomme M<sup>e</sup> Hugues Laurent, à l'office de notaire du même tribunal ;

« 7° Le viguier, etc..., nomme à l'office de notaire du tribunal de S<sup>t</sup>-Louis, M<sup>e</sup> Mathieu Dolières, en remplacement de M<sup>e</sup> Bertrand Alphans ;

« 8° Le viguier, etc..., nomme à l'office de notaire du même tribunal, M<sup>e</sup> Antoine Alfar, en remplacement de Jean Travagi ;

« 9° Le viguier, etc..., nomme à l'office de notaire du tribunal de S<sup>t</sup>-Lazare, M<sup>e</sup> Raymond Gantelme, en remplacement de M<sup>e</sup> Guillaume Pagès ;

« 10° Le viguier, etc..., nomme à l'office de notaire au même tribunal, M<sup>e</sup> Palamède Vincens, en remplacement de M<sup>e</sup> Jean Descallis ;

« 11° Le viguier, etc..., à l'office de notaire des premières appellations, M<sup>e</sup> Antoine Bègue, en remplacement de M<sup>e</sup> Étienne Pin ;

« 12° Le viguier, etc..., à l'office de notaire du même tribunal, Jean Martin, en remplacement de M<sup>e</sup> Elzéar Coste ;

« 13° Aux fonctions de trésorier de la ville : Pierre Besutis ;

« 14° Trésorier du port : Henri Massatel ;

« 15° Gardien de la chaîne du port : Charles Cassin ;

« 16° Gardiens du territoire inférieur : Jehan Cassin, Arnaud Genesi et Pons Vivaud ;

« 17° Gardiens du territoire supérieur : Louis Sieuve et Arnaud de Cerevin ;

« 18° Maîtres de l'œuvre, *operarios*, de l'église de St<sup>e</sup>-Marie des Accoules : Paul de Logne et Jean Robert ;

« 19° Recteurs de l'hôpital du St-Esprit: Jacques de Remezan et Bertrand Boquier ;

« 20° Recteurs de l'hôpital de St-Jacques, fondé par l'honorable Bernard Garnier : Fouque Giry et Pierre Massatel ;

« 21° Estimateurs des biens : Jean d'Arène, Jean Sardi et Antoine Bertrand ;

« 22° Délimitateurs du territoire de la ville inférieure : Guillaume Raymond, Antoine Coussinieri et Jacques Ferragat, fils de Guigues ;

« 23° Délimitateurs du territoire de la ville supérieure : Philippe Baronet, Antoine Martinier et Antoine d'Antoine ;

« 24° Arbitres des différents au sujet du jet des eaux provenant des évier et autres eaux semblables : M<sup>e</sup> Mourguet et Jean Sibile ;

« 25° Vérificateurs du poids du pain: les six derniers consuls de l'année pendant les six premiers mois, et les six premiers consuls pendant les six derniers mois ;

« 26° Estimateurs des dommages : André Darbon, Honoré Garian et Jean Firmin ;

« 27° Pour marquer les cuirs (*ad signandum corea*) : Laurent Orden et Jean Durand ;

« 28° Pour poinçonner l'orfèvrerie : M<sup>e</sup> Guichard, orfèvre, et Jean Mouriès ;

« 29° Pour vérifier le pain noir ou mal cuit : Jacques Bernard et Pierre Borsan ;

« 30° Pour vérifier le mesurage des bois : Antoine Martin et Disdier Bussi ;

« 31° Vérificateurs des mesures du vin et autres mesures semblables : Jacques Dalfin et Pierre Monjardin ;

« 32° Distributeurs des eaux du Jarret : Pons Verdilhon et Bernard Mourand ;

« 33° Vérificateurs des cannes (mesures) : Antoine Roger et Étienne Lanceman ;

« 34° Vérificateur des poids des balances : Drovison Serraillet ;

« 35° Recteurs de l'hôpital de St-Lazare : Pierre Caroli et Isabey Mazin ;

« 36° Arbitres des différents et des contestations des marchands dans la forme accoutumée : François Blancard et Pierre Imbert ;

« 37° En cas de recours de décisions desdits arbitres et en vertu des privilèges : Pierre Vassal et Melchior Remezant ;

« 38° Pour les laines et les draps : Julien Boisson et Augustin Cogorne ;

« 39° Pour les cordages et chanvres : Antoine Botton et Robert Mansel ;

« 40° Pour la poissonnerie : Antoine d'Évisse et Jean Blanc ;

« 41° Pour le grand marché de la Boucherie : Honoré.

---

## MUNICIPALITÉ

---

### ADMINISTRATEURS ET FONCTIONNAIRES

Les chefs de l'administration municipale de Marseille, appelés syndics, de 1257 à 1475, et *consuls* à partir de cette dernière date, n'étaient que les délégués, les procureurs fondés de la population, qui les renouvelait chaque année, en même temps que les membres du conseil municipal et tous les fonctionnaires de la commune. Leurs attributions administratives n'étaient pas sans analogie avec celles des maires actuels. Cependant, tout en constatant que la communauté, c'est-à-dire l'ensemble des habitants, *universitas civitatum*, jouissait d'une plus grande somme de libertés publiques, il faut reconnaître que ces administrateurs n'étaient pas aussi indépendants que nos maires et ne disposaient pas d'un pouvoir aussi étendu.

Les syndics ou consuls du moyen âge n'étaient, en effet, que les délégués, les procureurs fondés de la population, qui leur confiait certaines missions, sous le double contrôle du conseil communal et du viguier royal. Ces administrateurs ne pouvaient même pas nommer leurs agents, qui étaient choisis avec le concours



et la sanction du viguier, par des électeurs agissant au nom de la population tout entière. Ils ne présidaient pas les conseils municipaux, dont la convocation appartenait au viguier, qui avait seul qualité pour autoriser et rendre exécutoires leurs délibérations. Les dépenses votées par les consuls, sur la proposition des syndics, étaient soumises à l'approbation du même viguier. Il est vrai que ce fonctionnaire ne refusait jamais, ou presque jamais, l'autorisation qui lui était demandée, sachant bien qu'il soulèverait un conflit dont il n'était pas certain de sortir à son avantage.

Les mesures d'ordre et de police étaient proposées par les syndics, soumises au conseil et enfin promulguées par le viguier qui en assurait l'exécution. La défense de la cité appartenait au viguier et aux syndics ; ceux-ci payaient les troupes, les milices ou les simples gardes, qui étaient placés sous l'autorité du viguier.

Cette attitude passive et obéissante cessait lorsqu'il s'agissait de la communauté tout entière, défendant ses libertés municipales. Dès ce moment, les Marseillais rappelaient avec énergie les engagements contenus dans les Chapitres de paix, et en obtenaient la stricte exécution. Sur leur demande, Pierre de Beauvau, lieutenant général du comte de Provence, régla, par lettres patentes du 2 novembre 1430, la forme des rapports qui devaient exister entre les divers officiers

du roi et la ville de Marseille. Le lieutenant général déclara, au nom du comte de Provence, que le grand sénéchal et le gouverneur, dans les ordres qu'ils avaient à transmettre au viguier de Marseille, ne feraient rien de contraire aux privilèges de la ville, et que les autres officiers du roi, tels que le juge mage, les maîtres rationaux, le juge des premières appellations, etc., remplaceraient dans leur correspondance avec les Marseillais, les formules impératives par celles d'exhortation : *Scribantur sub hac forma, videlicet : « requirimus et hortamur » et non utantur verbo : « precipimus et mandamus (1). »*

Du reste, les représentants des comtes de Provence et les comtes eux-mêmes ne manquaient jamais, lorsqu'ils venaient pour la première fois à Marseille, de jurer solennellement, sur les saints évangiles, de respecter les *privilèges, libertés et franchises* des Marseillais. Nous transcrivons, ci-après, le serment prêté, le 6 décembre 1401, par le prince de Tarente, frère du comte souverain :

6 DÉCEMBRE 1401

*Consilium tentum per dominum vicarium super receptione sacramenti illustrissimi domini principis Tharentini.*

(1) Archives municipales, charte du 2 novembre 1430. DE NON EXTRAHENDO.

*Anno Domini millesimo quadringentesimo primo, die sexta mensis desembris, congregato honorabili consilio generali civitatis Massilie, in aula domus Christi pauperum Sancti Spiritus, ad mandatum viri magnifici Reforciati de Agouto, domini de Vergonis, regii dicte civitatis Massilie vicarii, ad vocem tube, etc...*

*Et primo : illustrissimus princeps dominus Karolus, princeps Tarantinus, frater illustrissimi et serenissimi domini nostri domini Ludovici, Dei gratia, Jherusalem et Sicilie regis et comitatum Provincie et Forcalquerii, etc., et domini hujus civitatis Massilie, post aliqua verba proposita, suo nomine, per egregium et nobilem virum dominum Pontium Cayssii, licenciatum in legibus, primarum et secundarum appellationum Provincie judicem, legi et publicari mandavit quasdam patentes magnas litteras regias, à dicto domino nostro rege emanatas, continentes et declarantes qualiter idem dominus noster rex eundem dominum principem in presenti patria Provincie suum locumtenentem et vice regem constituit et pariter ordinavit, paratum se obferens libertates pacis, capitula et statuta dicti civitatis jurare et illa observare et alia dicere et facere que dicta capitula, statuta et libertates continent declarant, jubens idem dominus princeps legi et publicari litteras regias supradictas in plana audientia consilii supradicti, de quarum presentatione,*

*lectione et publicatione ipsi civitati fieri voluit et ordinavit pro captela publicum instrumentum. Ad quarum publicationem ego Pontius Descalis, notarius infra scriptus, processi in hunc modum quarum tenor sequitur et est talis :*

*Ludovicus secundus Dei gratie rex Jerusalem et Sicilie, etc. Quare ipsam in cordella presentis annis,*

.....  
.....

*Et incontinenti honorabiles viri, Anthonius Crote et Honoratus de Montaliis, sindici, nomine universitatis dicte civitatis Massilie et totum consilium et consiliarii ejusdem, nemine discrepante, tanquam contenti de gubernatione dicti domini principis, in absentia dicti domini nostri regis, fuerunt contenti quod dominus vicarius juramentum ejusdem recipiat et alia faciat que erunt necessaria, facienda, protestantes dicti domini sindici, sindicarii, nominibus quibus supra, quod, si aliqua sint scripta in dictis litteris prejudiciabilia capitulis pacis, libertatibus et statutis dicte civitatis, quod propter juramentum dicti domini principis non possint dicte civitati aliquod prejudicium generare, necque nocere eidem; quod idem dominus princeps benigne concessit.*

*Et incontinenti dictus dominus princeps in manibus dicti domini vicarii juravit ad evangelia Dei sancta, pacis capitula, statuta, libertates, franqueshias, usus et bonas mores dicte civitatis tenere et*

*observare et contra illa non se apponere, civitatem, que et cives pro posse defensare etc., in forma.*

*De quibus, etc...*

*Actum Massilie, in aula dicti consilii, in presentia et testimonio reverendi in Christo patris..... domini episcopi Massilienis, egregiorum virorum domino- rum Pontii Cayssii, Gaufredi Gogardi et Jacobi Aculphi, licentiatorum in legibus, Johannis Audiberti et Anthonii de Jerusalem, testium, etc... (1).*

---

(1) Archives de la ville de Marseille. Registre des délibérations de l'année 1401.

## NOTES ET DOCUMENTS

### EXTRAITS DES DÉLIBÉRATIONS

#### DU CONSEIL COMMUNAL DE MARSEILLE

---

19 MARS 1403

**Don de 40 marcs d'argent à la Reine Yolande,  
femme de Louis II d'Anjou**

Le 2 décembre 1400, Louis II d'Anjou, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, comte de Provence, épousa Yolande d'Aragon, fille de Jean, roi d'Aragon, et de Yolande de Bar, fille du duc de Bar et de Marie de France, sœur du roi Charles V. Le mariage fut célébré à Arles. Les Marseillais se firent représenter à cette cérémonie par six députés : Guillaume Vivaud, Honoré de Montau, Bertrand Candole, Antoine de Roquefort, Guillaume Ricaut et Antoine de Jérusalem. « Ils firent présent à la reine, dit l'historien Ruffi, d'un beau service de vaisselle d'argent surdoré. » Le même écrivain ajoute que, trois ans après, cette princesse étant venue à Marseille avec le roi et la reine-mère, les Marseillais lui firent présent « d'un

autre service de vaisselle d'argent, du poids de 40 marcs. »

Dans sa séance du 19 mars 1403, le conseil municipal prend des dispositions pour réaliser cette somme de 40 marcs d'argent, qui devra être offerte dans une tasse à la reine Yolande.

*Consilium tentum per dominum vicarium, die XVIII mensis marcii, M.CCCC tertio.*

*Et primo, audita expositione facta in dicto consilio per Fulquetum Ricavi, alterum ex-sindicis dicte civitatis, asserentem quod ipsi domini syndici, perquisitis pluribus viis et tractatibus unde possint haberi illi XL marchi argenti promissi domine nostre regine, placuit dicto consilio refformare et refformando requirere dictum dominum vicarium quod, actento quod non reperitur in promptu unde possit cicius pecuniam haberi, quod vendatur tabula maris et reva olei usque summam quadringentorum florenorum et unius denarii portus et usque tempus unius annis, unius mensis et viginti dierum, precio predicto, et fuit facta dicta venditio.*

*Et quod dicti quinquaginta (sic) marchi dentur in una tacea duarum marcharum deoratarum cum ccc viginti florenis auri, residuum penes dictus Thesaurarium pro ipsis convertendis in cura portus.*

Archives municipales de Marseille. (Reg. des délib., 1391-1483).

7 MAI 1403

Le Privilège de *non extrahendo*

Il est fait lecture au conseil des lettres patentes adressées par le roi au sergent d'armes Raynaud d'Hugo, par lesquelles il lui est enjoint de citer à comparaître trois juifs de Marseille : Tregude Prefat, Abraham de Bédaride et Abraham Avicdor.

Aux termes de ces lettres, le sergent d'armes doit se transporter à Aix et à Marseille, afin d'assigner les juifs de ces deux villes, à comparaître personnellement, le 8 du présent mois de mai, à Tarascon, par devant noble Mathieu de Beauvau, conservateur des juifs, pour répondre à ce qui leur sera demandé au nom de la cour royale, sous peine de vingt marcs d'argent pour chacun d'eux. Cet ordre a été notifié à Tregude Prefat, Salomon de Bédaride, Abraham Evigozor, habitants de Marseille, et à Vidal Davin, Astruc de Latis, Durand Jacob et Jacob Bonnet, de la ville d'Aix.

Le conseil municipal requiert le seigneur viguier de faire remarquer au roi, par des ambassadeurs, que l'ordre contenu dans les lettres patentes dont il vient d'être donné lecture porte atteinte aux libertés des Marseillais, et notamment au privilège de *non extrahendo* (1). En conséquence le conseil proteste.

(1) *Chapitres de paix*, art. XXXVII. *Statuts de Marseille*, liv. II, chap. 28.



*Consilium tentum per dominum vicarium, die VII mensis maii, anno M.CCCC. tertio.*

*Et primo, lectis et publicatis quibusdam litteris patentibus citatoriis, concessis Reynaldo de Hugoni, servienti armorum regio, per quas dominus noster rex ordinavit citari. Tregudum Prefathi, Abraham de Bedorrida et Abraham Avicdori, judeos de Massilia, cujus tenor talis est:*

*Tenor ipsius*

*Ludovicus, etc., dilecto servienti nostro armorum, de Hugoni, gratiam et bonam voluntatem. De sufficientia et diligentia tuis ab experte plene confici, tenore presentium, comitimus et mandamus tibi, de certa nostra scientia, quatenus, receptis presentibus, ad civitates nostras Massilie et Aquensis, te personaliter conferens, subdictos judeos, habitatores ipsarum civitatum, cites ad comparendum personaliter coram viro nobili Matheo de Bellavalle, conservatore judeorum quorumcumque dictorum comitatuum Provincie et Forcalquerii et terrarum eis adjacentium, per Magestatem nostram noviter ordinato, consiliario et fideli nostre dilecto, die VIII presentis mensis maii, in hac villa nostra Tarasconis, respondere ad ea que sibi, pro parte curie nostre, petentur et hoc sub pene viginti marcharum argenti, pro quolibet si secus fecerit fici nostri compendiis applicanda. Nomina vero*

*judeorum ipsorum sunt hec : Tregedus Prefathi, Salomon de Bederida, Abram Avigozor, habitatores civitatis nostre Massilie, Vidalis Davini, Astrug de Latis, Durantus Jacob et Jacob Boneti, de nostra civitatis Aquensis, super hec que feceris inde Majestatem nostram certificaturus.*

*Datum in predicta villa nostra Tarasconis, sub sigillo nostro secreto, per nobilem et egregium virum Pontium Cayssii, in legibus licentiatum magne nostre curie magistrum rationalem, primarum appellationum et millitatum dictorum comitatum Provincie et Forcalquerii judicem, locumtenentem majoris judicis comitatum ipsorum consiliarum et fidelem nostrum dilectum, die tertia mensis maii XI indictionis, anno domini M.CCCC.III regnorum verum nostrorum anno VIII.*

*Quarum tenore diligenter actento, placuit dicto consilio reformare et reformando requirere dictum dominum vicarium quatenus fiat capitulum dominis ambaxcatoribus explicatum, regie magestate sue hostendendo, quod tales littere citatorie sunt prejudiciabiles capitulis et libertatibus dicte civitatis et quod dignetur de cetero in similibus casibus et aliis quibuscumque capitula pacis Massilie et libertates observare, prout sua majestas promisit et jurarit.*

*Item, visis litteris regiis mandatis domini judici palatii et vice judici appellationum per quas apparet*

*quod sue majestatis intentionis est quod acta et processus cause Floreti judei mandetur Matheo de Bellavalle, conservatore judeorum, placuit dicto consilio reformare, quod responsiones fiant per ambaxiatores per capitula eis tradenda, continentia totam intentionem consilii presentis et tenores capitulorum pacis et libertatum dicte civitatis.*

*Super quibus domini syndici protestati fuerunt solemniter in forma.*

9 AOUT 1403

**Les criminels peuvent-ils être saisis dans une église ?**

Le viguier expose au conseil qu'il a cru devoir, dans l'exercice de ses fonctions, faire saisir quelques criminels qui s'étaient réfugiés dans une église, sur l'avis qui lui avait été donné que cette église ne pouvait sauvegarder des assassins ayant agi avec préméditation ; il a fait extraire les coupables de l'église de St-Antoine et les a mis en prison. Mais l'évêque « prétendant que l'un des deux criminels était clerc, et bien qu'ils ne fussent plus ni l'un ni l'autre sous la sauvegarde de l'église », a cru devoir mettre la ville de Marseille en interdit général, au grand préjudice et péril des âmes.

Pour s'assurer que cet interdit avait été réellement prononcé, le viguier a fait comparaître devant le

conseil divers clercs qui sont venus déclarer qu'en effet ils avaient reçu les lettres d'interdit.

Le viguier proteste contre les empêchements apportés à l'exercice de la justice « qu'il ne tient, ne tiendra pas, et n'a pas tenu à lui d'administrer. » Il demande, en conséquence, au conseil de porter remède à cette fâcheuse situation.

Le conseil, après avoir délibéré, a requis le viguier d'autoriser l'élection de douze notables qui, en compagnie des syndics et de la commission des six, se rendront auprès du seigneur évêque pour le prier de lever cet interdit en tant que cela touche la ville, puisqu'elle n'a commis aucune faute.

*Consilium tentum per dominum vicarium, die VIII mensis augusti, M.CCCC. tertio.*

*Item, audita querulosa expositione facta in dicto consilio per dominum vicarium, qui, sicut suo incumbit officio, intendit et vult justitiam facere de aliquibus homicidiis voluntariis tunc sistentibus infra ecclesiam sancti Anthonii, quod, juxta consilium sibi donatum, quod ecclesia non debeat ipsos salvare, attento quod, animo pensato et deliberato proposito, homicidium comiserant, accessit et mandavit ipsos ab ecclesia extrahi et extraxit et ipsos infra carceres reduxit pro justitia ministranda, dominus Massilientis Episcopus, prethendens quod*

*unus est clericus, licet ambo extracti fuerunt de immunitatibus ecclesie predicte sancti Anthonii, propter quod in presenti civitate Massilie generale posuit interdictum, in dampnum non modicum presentis civitatis et periculum animarum, super quo ipse fecit congregare consilium dominorum clericorum qui formam per eos receptam in ipso consilio narraverunt; super quibus omnibus de impedimento justicie sibi facte ratione interdicti predicti fuit solemniter protestatus et quod per eum non stat, stabit nec stetit, petendo super premissis per dictum consilium remedium apponere; placuit dicto consilio reformare et reformando requirere dictum dominum vicarium quod eligantur XII valentes viri qui, in societate dominorum sindicorum et sex, accedere debeant ad dominum episcopum super dicto interdicto removendo in quantum tangit dictam civitatem que in hec nullam habeat culpam.*

16 AOUT 1480

**Prestation de serment des fonctionnaires municipaux  
de la ville de Marseille**

Le 16 août 1480, maître Hugues Laurent, notaire des informations, François Martin, notaire, ont promis au viguier royal Vesiani de Loménie, assisté des honorables Bertrand Candole, Anthoine Aymes et

Guillaume Rebolli, consuls de ladite ville, et ont juré sur les saints évangiles d'exercer leurs fonctions fidèlement, avec probité, et à l'honneur et fidélité du roi, et d'observer les privilèges, statuts, libertés et bonnes coutumes de ladite ville pendant un an.

Et de la même manière ont prêté serment :

Antoine Alphant, notaire ;

Noble Charles Cassin, cadénier (c'est-à-dire chargé de fermer la chaîne du port) ;

André Dorbon et Jean Firmin, estimateurs des tailles ;

L'honorable Pierre de Besucis, trésorier de la ville ;

L'honorable Louis Laure, co-bannier (surveillant des champs, et chargé d'infliger les amendes, soit les bans, une sorte de garde champêtre) ;

Pons Gantelmi, Arnaud Genesi, Arnulph de Tourves, Bertrand Janselme, Augustin de Cucuron et Meiffred, autres banniers ;

Le magnifique et intègre seigneur Jacques de Cépède, docteur et assesseur de la ville, a promis, et sur les saints évangiles a juré, entre les mains du seigneur viguier royal assisté des consuls, d'exercer son office d'assesseur et de conseil, à l'honneur et fidélité de Sa Majesté, pour le bien de la communauté, et d'observer les Chapîtres de paix, etc. . .

Le 17 août, la réception des serments se poursuit :

M<sup>es</sup> Laurent Ardoïn et Jean Durand, élus pour signer les cuirs, ont prêté serment.

Et ainsi de suite tous les jours, jusqu'à ce que tous les fonctionnaires et agents municipaux aient rempli cette formalité.

*Liber consilii Massilie, inceptus de anno incarnationis Domini millesimo IIII<sup>o</sup> octuagesimo et die XVI mensis augusti, de tempore regiminis magnifici viri Vesiani de Lomania, scutifferi, serenissimi domini nostri regis et regii vicarii dicte civitatis Massilie et totius ejus districtus.*

*Et primo, juramenta dominorum officialium dicte civitatis Massilie.*

*Die antedicta, magister Hugo Laurencii, notarius inquisitionum, Franciscus Martini, notarii, in manibus prefati dicti vicarii, assistentibus eidem nobili etiam honorabilibus viris Bertrando Candole, Anthonio Aymes et Guillelmo Robolli, dominis consulibus dicte civitatis, promiserunt et ad sancta Dei evangelia, sacris scripturis tactis, juraverunt se bene, fideliter, probe et ad honorem et fidelitatem sacre regie Majestatis et in observatione privilegiorum, statutorum, libertatum et bonarum consuetudinum civitatis, exercere eorum officium pro anno uno.*

*Postque, simili modo, juravit magister Anthonius Alphantis, notarius.*

*Pariter juravit nobilis Carolus Castini, cada-nerius.*

*Item plus juraverunt Andreas Dorboni et Johannes Firmini, talarum extimatores ;*

*Item, honorabilis vir Petrus de Besucis, thesaurarius civitatis ;*

*Item, plus juravit honorabilis Ludovicus Saure, conbannerius ;*

*Plus Poncius Gantelmi, alias Tibaudi ;*

*Item, Arnaudus Genesii, Arnulphus de Toreves, Bertrand Janselmi.*

*Plus, anno et die premissis, Augustinus de Cucurno et Meyffredus Symeria, banerii, juraverunt.*

*Plus, magnificus et egregius vir domini Jacobus de Cepeta, doctor et accessor civitatis, promisit et ad sancta Dei evangelia juravit, in manibus dicti magnifici domini regii vicarii, sibi assistantibus dictis dominis consulibus, se bene debite et solerte et sine malo ingenio ejus officium assessoris exercere et consulere, ad honorem et fidelitatem sacre majestatis, bonumque statum civitatis et in observatione capitulorum pacis, statutorum, libertatum, privilegiorum et usum et bonarum consuetudinum presentis civitatis.*

*Item, die XVII<sup>a</sup>, magester Laurentius Ardogni et Johannes Duranti, electi ad signandum coria, juraverunt.*

*Item, die XIX<sup>e</sup>, mensis augusti, magister Johannes Sibile et Martini, pro bilapidissidi electi, juraverunt.*

*Anno predicto, et die V<sup>e</sup> septembris, nobilis*



*Bertrandus Candole et Antonius Aymes, domini consules civitatis, elegerunt et deputaverunt in ponderatores carnis seu ad visitandum et recognoscendum pondera carnis in parvo masselo et ad beneplacitum civitatis, videlicet Johanem Blanqui, apothecarium, ibidem presentem, quo promisit et in eorum manibus juravit dictum officium ponderis bene et legaliter exercere et sine dolo, etc... (1).*

21 AOUT 1480

**Prêt de la galée communale**

Conseil des Douze, tenu dans la loge (galerie) de la maison de ville, en présence du seigneur viguier, le 21 août 1480.

Le seigneur consul, Bertrand Candole, expose au conseil que les seigneurs chevaliers de Rhodes ont prié et prient le conseil de vouloir bien leur prêter et livrer la galée de la ville pour quelques jours, afin de pouvoir y placer les hommes de leurs galées jusqu'à ce que ces galées soient goudronnées. Le consul Candole demande que l'on avise.

Le conseil décide que la galée communale sera confiée aux chevaliers de Rhodes dans le but indiqué, et que les outillages (le grément) de la galée de la

(1) Archives communales de Marseille, série BB. Registre des délibérations de l'année 1480.

ville seront enlevés et mis à terre, afin que rien ne se perde.

*Consilium dominorum de duodena, tentum in logia domus villa, coram dicto magnifico domino vicario, die XXI mensis augusti M.CCCC.LXXX.*

*Exposuit dominus consul noblis Bertrandus Candole qualiter domini milites Rhodi rogarunt uti aduc rogant quatenus eidem placeat mutuare et acomodare galeam civitatis pro aliquibus diebus ad ponendum gentes galearum suarum quousque suas galeas spalnaverint, dumtaxat et super quibus petit advisari.*

*Placuit consilio, etc..., quod dicta galea dominis accomodetur ad effectus premissos et quod munimenta ejusdem galea, que in ea sunt, in terra excuerantur ne perdatur quiquid ex eadem.*

8 SEPTEMBRE 1480

**Ouverture et fermeture de la porte de S<sup>t</sup>-Paul**

*Consilium tentum in camera superiore domus ville, coram magnifico domino regio vicario, die octava mensis septembris M.CCCC.LXXX.*

*Exposuit dominus consul Anthcnus Aymès, super custodia clavis portalis de Sancto-Paulo, placuit consilio refformare, etc..., quod clavis dicti*

*portalis reponatur in manibus Guilhelmi Roberti de Cavallhone, quidquid Guillelmus teneatur aperire dictum portale hora Ave Maria, de die, et illud claudere, de sero, in Ave Maria.*

8 SEPTEMBRE 1480

**Notification irrégulière d'un ordre sur les monnaies**

*Item, super facto monetarum, placuit reformare, etc..., quod, viso quod commissarius, defferens copiam dictarum monetarum, venit absque aliquo mandato regio et non sicut consuetum est venire, quod a preconisatione et illarum proclama supercedatur, actento quod semper fuit usitatum talis peragere cum litteris regis (1).*

24 SEPTEMBRE 1480

**Écoles communales**

La maison affectée aux écoles communales menace ruine ; le conseil prescrit de rechercher un autre immeuble pour les y installer.

*Consilium generale voce tube proclamatum, tentum et celebratum in camera superiori domus*

(1) La notification n'ayant pas été précédée d'un ordre royal, le conseil décide qu'il y a lieu à surseoir à l'exécution des dispositions contenues dans la « copie. »

*ville, coram magnifico domino regio vicario, die  
XXIII mensis septembris anno incarnationis  
Domini M.CCCC.LXXX.*

*Exposuit dominus consul nobilis Bertrandus  
Candale qualiter domus in qua de presente tenentur  
scole est multum periculosa et in terram effundans  
prostratur, taliter quod scole ibidem periculose  
tenentur, quod bonam esset de alia domo provideri  
ubi teneantur scole ipse, et quod sint plures domus  
in presenti civitate qui bone essent ad dictas scholas  
tenendam, sicut est domus nobilis Pauli Vassalhi,  
Johanis Picardi et certarum aliarum domum super  
quibus petiit advisari.*

*Placuit consilio reformare et reformando requi-  
rere dictum magnificum dominum regium vicarium  
quod domini consules perquirant et provideant de  
alia domo ad dictas scholas tenendum ad loquerium  
et alias prout meliori modo ut poterunt ad sanitatem  
infancium et ad majorem utilitatem civitatis, quibus  
eis premissis dat plenam potestatem et quod domus  
in qua presentialiter tenentur scole claudatur,  
ne quis in eam malum recipiat.*

27 SEPTEMBRE 1480

**Écoles communales**

**Location d'une maison située rue de la Fontaine Juive**

*Consilium generale tentum et celebratum ac voce  
tube proclamatum et congregatum in aula seu*

*camera, nova superiori domus ville, coram magnifico regio vicario, die XXVII<sup>a</sup>, mensis septembris, in quo exposita et deinde subsequuta communi concordia reformare fuere sequentia.*

*Exposuit dominus consul nobilis Bertrandus Candole qualiter ipse et socii sui alii domini consules, in societate certorum hominum hujus consilii, perquisiverunt domum propiciam pro tenendis scolis in presenti civitate et, inspectis certis domibus, inter alias invenerunt domum egregii doctoris domini Jacobi de Cepeta, que fuit heredi nobilis Petri N. de Rocaforti, sita in carreria Fontis Judayce, que confrontatur cum domo nobili Ludovici Duranti et cum domo Felissorii, etc..., de retro et ante cum carreriis publicis, que domus est multum apta et bona ad tenendum scolas ipsas, et in sano loco et prope portale Mercati. Et quia ita propicia domum ipsam invenerunt, convenerunt cum eodem domino Jacobo de loquerio ejusdem, qui postulavit florenos XXX<sup>ta</sup> pro singulo anno, actente reparationes quas in eadem presentialiter facere oportet. Tamen dixit idem dominus Jacobus quod, contemplatione civitatis, erit contentus dictam domum relinquere pro aliis annis precio florenorum XXV, super quibus petiit advisari.*

*Placuit consilio reformare et reformando requirere magnificentiam domini regii vicarii quod,*

*actenta relatione dominorum consulum dicentium domum ipsam esse valde propiciam et bonam pro dictis scolis et in sano et bono loco, quod civitas dictam domum retineat pro loquerio florenorum XXX<sup>to</sup>, pro dicto primo anno, actentis reparationibus quas in eodem domo nunc oportet fieri facere idem antedictus doctor; pro aliis vero annis futuris de quatuor in quinque annis, quod dictus Jacobus habeat et eidem exsolventur florem viginti quinque et si interim civitas emere continget domum pro dictis scolis tenendis, quod tunc dictum loquerium cesset, etc...*

13 OCTOBRE 1480

Convocation pour assister aux États

Élection de trois députés

*Consilium generale vocetube proclamatum, tentum et celebratum in aula domus Sancti Spiritus, coram magnifico domino regio vicario, die XIII mensis octobris M. CCCC.LXXX.*

*Exposuit dominus consul Guillelmus Rebolli qualiter, hiis externis diebus, regia majestas scriptit significando consilium trium statuum patrie Provincie quibus mandatur quod eligantur et constuantur aliqui viri notabiles civitatis ad eundum et comparendum in eodem consilio trium statuum*

*et cum debita potestate et quia tempus celebrationis ejusdem appropinquatur, petiit super hiis actente consuli et advisari et litteras ipsas legi.*

*Qua lecta in dicti consilii plena audientia.*

*Placuit consilio reformare et reformando requirere dictam magnificentiam dominis vicarii quod eligantur tres viri notabiles de cetu hujus consilii ad eundum comparendum in dicto regio consilio trium statuum ad fines audiendi, refferendi, consulendi omnes causa tangentes honorem et felicitatem regii majestatis, utilitatemque et bonum statum patrie Provincie et presentis civitatis. Et fuerunt electi, more solito, egregius Dominus Jacobus de Cepeta, accessor, nobilis Jacobus de Remesano et Franciscus Blancardi.*

16 OCTOBRE 1480

#### Lettres de mariage

Bertrand de Candole, l'un des consuls, expose au conseil que l'Officialité soulève des difficultés à l'occasion de la délivrance des lettres de mariage aux étrangers, et que ces difficultés nuisent au peuplement de la ville ; il propose, en conséquence, de soumettre cette affaire au roi, aux États et, au besoin, à sa Sainteté le Pape. Le conseil, adoptant cet avis, élit, en qualité de député, le docteur Jacques de Candole, qui fera,

dans l'intérêt de la communauté, toutes les diligences nécessaires.

*Consilium generale voce tube proclamatum, tentum et celebratum in aula Sancti Spiritus, coram nobili viro Marbotino de Bartholomeo, locumtenenti magnifici domini regii vicarii, die XVI<sup>a</sup> mensis octobris.*

*Exposuit nobilis vir Bertrandus Candole, alter ex dominis consulibus presentis civitatis, quod dominus vicarius et officialis Massiliensis, non contentus de conclusione pridem facta cum eodem super matrimoniis deinceps contrahendis, hiis diebus quidem forensis uxorem ducere voluit, propter quod adhibuit curiam episcopalem pro littera maritaggi obtinenda, eidem forensi fuit responsum quod ipse dominus vicarius et officialis primo volebat certificari an dictus forensis esset alibi conjugatus aut si excommunicatus esset, et hoc per litteras sui diocesani, dicendo quod hoc procedebat de jure communi et sic extitit eidem tali forensi denegata littera, licet eandem litteram expose fuit concessa, dicens ulterius talia procedere de mente Reverendi in Christo Patris domini episcopi Massiliensis, sicut dixit apparere per quamdam litteram missivam et quia talia faciendo esset depopulare civitatem totam et forensis expellere; super quibus petiit attente consuli et advisari.*



*Placuit consilio reformare et reformando requirere dictum dominum locumtenentem quod domini electi et deputati, qui icturi sunt apud regiam mages-tatem et ad consilium trium statuum, causam hanc eidem S. R. M. (sac. reg. maj.) notificuit et in instructionibus fiendis expressum fiat capitulum et nihilominus habeatur consilium a peritis si talis dispensatio habere posset Summo Pontifice, nec non quod eligatur unus alius notabilis vir et ex de gremio hujus consilii, qui cum dictis dominis electis accedet et cause civitatis sancius tractentur.*

*Et fuit electus egregius doctor Jacobus Candole.*

14 JUILLET 1481

**Bombardes**

Désignation des bombardes retirées pour et au nom de la ville de Marseille, du magasin des galées de France, provenant notamment des galées dites *Beate Marie* et *Sancti Nicolay*, et qui ont été réparties et placées, ainsi qu'il suit, dans l'intérêt de la défense et de la protection de ladite ville.

*Et primo, in domo salinarum, juxta conventum Beati Augustini, duas bombardas cum sex earum cameris (1), cum duabus conhetis (2);*

(1) Chambres.

(2) Coins.

*Item plus una alia bombardarda cum duabus cameris et uno conheto ;*

*Item plus una alia bombardarda cum duabus cameris et uno conheto ;*

*Item, una alia bombardarda cum IIII<sup>or</sup> cameris et uno conheto ;*

*Item, ulterius una alia bombardarda cum duabus cameris et uno conheto.*

*In duabus Turris Laureti*

*Et due bombarde cum sex cameris et duobus conhetis.*

*In Portali Mercati*

*Primo, una bombardarda cum tribus masculis et uno conheto ;*

*Item, una alia bombardarda cum duobus masculis et uno conheto ;*

*Item una alia bombardarda cum quatuor cameris et uno conheto.*

*In Portale clauso supra cimentarium*

*Sancti Martini*

*Primo, una bombardarda cum tribus masculis et uno conheto.*

*In Portale Frachie*

*Primo, una bombardarda cum tribus masculis et uno conheto.*

*Item una alia bombardarda cum duobus masculis et uno conheto. — Item, una alia bombardarda cum duobus masculis et uno conheto.*

*In Portale de Aquis*

*Primo, una bombardarda cum tribus masculis et uno conheto. — Plus alia bombardarda cum tribus masculis et uno conheto. — Item, una alia bombardarda cum duobus masculis et uno conheto. — Item, una alia bombardarda cum tribus masculis et uno conheto.*

*Anno incarnationis Domini M.CCCC.LXXXI et die XIII mensis julii sit notum quod viri nobiles et honorabiles Petrus Alacris et Laynetus Gratiani, dominis consulis presentis civitatis, bona fide et gratis conferi fuerunt dicto viro nobili Anthonio Fabri dicte civitatis, consuli Francorum et tenenti clavem dicte magasinii, ab eodem habuisse et recepisse videlicet; viginti duas bombardas feri cum LXII cameris earumdem et hoc pro provisione civitatis et que reposite fuere jam in circuitu meniorum pro illius custodia et ipsas bombardas XXII et cameras LXII restituere promiserunt nomine civitatis, ipse domini consules nobili Stephano Neireis et Johanni Brissoneti, patronibus declarent galeassarum, etc...*

---





II.

TOPOGRAPHIE



## I.

### L'ENCEINTE

Pendant tout le moyen âge et jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la ville de Marseille est demeurée circonscrite dans la partie qui est encore désignée de nos jours sous le nom de *vieille ville*. Elle était limitée, au Sud et à l'Est par la mer, depuis l'église des Augustins jusqu'au fort St-Jean, et depuis ce fort jusqu'à la Joliette ; du côté de la terre elle était fermée par une ligne de remparts, qui longeait la Cannebière et le Cours, contournait l'église de St-Martin jusqu'à la rue St-Barbe, d'où elle inclinait vers le Nord et allait rejoindre la Joliette, après avoir traversé la rue des Enfants Abandonnés et le boulevard des Dames.

Telle était la ligne générale des fortifications ; mais diverses parties des anciens murs avaient été déplacées ; ainsi le rempart, qui longeait vers les derniers temps la Cannebière et le Cours, occupait précédemment les terrains sur lesquels ont été ouvertes, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les rues des Fabres, de St-Gilles, de la Vierge de la Garde et du Grand Puits. Les plus anciens remparts, remontant à 1262, sont indiqués, sur le plan que nous publions, sous la dénomination de *Barri veteri*, et les plus récents, qui



ont subsisté jusqu'à la démolition de l'enceinte, y figurent sous le nom de *Barri novi*.

Notre plan, qui fait connaître l'état des lieux pendant la période écoulée entre l'époque de la construction des premiers remparts, dits de 1262, et la date de la mort du roi René, 1480, a été dressé sur des documents originaux et contemporains, puisés dans les archives communales de Marseille, dans celles de la Cour des Comptes de Provence, et dans les protocoles des notaires des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Nous avons suivi, d'une manière générale, les indications fournies par un plan à vol d'oiseau publié, en 1575, par Belleforest, dans sa *Cosmographie universelle*; enfin, nous avons appliqué ces données au plan cadastral actuel, et nos principales lignes ont parfaitement concordé avec l'alignement d'un très grand nombre de rues. En sorte que nous avons toute confiance dans l'exactitude du plan qui fait l'objet de cette étude topographique.

L'enceinte fortifiée de Marseille était défendue par un certain nombre de tours isolées, indépendamment de celles qui surmontaient les portes de la ville.

---

## II.

### PORTES & TOURS

PORTALIS CALATE (1). — En face de la rue des Augustins (aujourd'hui rue des Templiers), s'élevait la *Porte de la Calade*, protégée par une tour carrée, très haute et très forte (2). Cette porte était ainsi nommée parce qu'elle desservait le quartier de *la Calade* (3).

La tour de la porte de la Calade fut construite en 1383. L'ordonnance du paiement des travaux est ainsi rédigée :

« *Die decima sexta jūnii, prefati domini mandaverunt dicto thesaurario ut solvat magistro Joanni Juglari, peirerio, et pro opere TURRIS BARRII DE CALLATA, videlicet pro faciendo altitudinem.....*

(1) 1257. *Protendantur a PORTALE CALATE usque ad collam de Valle Fogueressa*. (Statuts de Marseille, livre IV, chap. IV). — 1462. *Ante portale dictum de la Callada*. (Protocole de Bertrand Isnard, chez M<sup>e</sup> de Laget).

(2) AUG. FABRE. *Les rues de Marseille*, tome III, p. 74.

(3) « De la porte de la Calade partait un chemin dirigé vers le sud ; il conduisait, en traversant la Canebière, à un faubourg dit bourg de *la Calade* et plus tard bourg de S<sup>te</sup>-Catherine, qu'il ne faut pas confondre avec les Calades de nos jours. » (BOUILLON-LANDAIS. *La Canebière*, p. 11).

*dicteturris, videlicet centum florenos auri, quolibet de triginta duobus solidis, solvendo qualibet septimana viginti quinque florenos auri. Datum, etc... (1). »*

PORTALIS LAURETI (2). — Cette porte, flanquée de deux tours, était située sur l'emplacement occupé par la place Maronne, soit à l'extrémité de la rue des Fabres (*carrerìa Fustarie*). Elle fut construite en 1383 ; les entrepreneurs reçurent des mandats de paiement aux dates indiquées dans les deux actes que nous transcrivons ci-après :

*Anno domini millesimo tricentesimo octuagesimo tertio, die XXVIII septembris, nos syndici et sex ad officium guerre ordinati, mandamus vobis Jacobo Merserii, thesaurario, quatenus, de pecunia thesaurarie penes vos sistente, solvatis magistro Johanni Juglar, lapicide de Massilia, [pro opere] alterius EX TURRIBUS NOVIS PORTALIS LAURETI, centum florenos auri.*

(1) Archives communales, série DD. Registre de l'agrandissement.

(2) 1252-1255. *Quod dictum est de pomaderiis molendinorum fiat a predictis cum consilio illorum qui preerunt ponderi PORTALIS LAURETI.* (Statuts, chap. 52 et 53). — 1383, 24 septembre. *Mandamus vobis thesaurario quatenus de pecunia thesaurarie solvatis magistro Johanni Juglar, lapicide de Massilia, ex turribus novis PORTALIS LAURETI, centum florenos auri.* (Archives communales de Marseille, série DD, agrandissement). — 1386. Acte passé à Marseille : *ad portale Laureti, in illo spacio illarum duarum turrium dicti portalis.* (Prot. de Nicolas, chez M<sup>e</sup> de Laget). — 1405. *Insula Antonii Bonifilii juxta antiquum portale Laureti, in introitu carriere Blanquerii.* (Archives des Bouches-du-Rhône. Cour des Comptes, B, 1177, f<sup>o</sup> 34).

*Anno quo supra, nono octobris, nos syndici, etc..., solvatis Johani Arnaudi di Massilia, pro quingentis bugetis lapidum aductis diversis vicibus à Corona ad hanc civitatem Massilie pro usu, edifficatione et necessitate duarum turrium de portali Laureti, cum sua bacquia, libras regalium quinquaguenta... (1).*

PORTALIS MERCATI (2). — Cette porte était située à l'entrée de la Grand'rue (*carrerria nova*) ; elle était protégée par une tour dite de Saint-Louis : *turris de Mercato, vocata sancti Ludovici* (3). On ne sait pas précisément où était situé le marché qui avait donné son nom à cette porte. Les documents contemporains semblent indiquer qu'il existait une grande place entre l'ancienne porte et l'église de S<sup>t</sup>-Martin (4).

(1) Archives communales, série DD. Registre des agrandissements.

(2) 1339. 7 mars. *Domum in carreria Fontis Judayce, conf. cum carreria protendente ad PORTALE MERCATI, prope dictam fontem et cum carreria dirigente ad curatariam.* (Archives communales, série GB. Reconn. de Bernard Garnier). — 1405. *Carrerria sancti Martini et fontis Judayce prope portale Mercati.* (Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 51 v°).

(3) 1382. 14 mai. *Fuit cannata turris de Mercato, vocata Sancti Ludovici. Item, barbacana dicte turris, computando à primo baqueto usque ad altius de merleto, habuit de alto duas cannas unum palmum et de grosso decem et septem cannas.* (Archives communales, série DD. Registre des agrandissements).

(4) 1405. *Platea Mercati, port carrerim Sancti Martini, juxta PORTALE ANTIQUUM MERCATI. Hospitium situm juxta portale Mercati et juxta*

Malgré le déplacement des remparts et de la porte, on continua à donner à celle-ci le nom de *Portalis Mercati*, avec d'autant plus de raison qu'elle faisait face au *Macellum Tholonei*.

PORTALIS DE FRACHA (1). — La porte de la Frache s'ouvrait dans la rue actuelle de S<sup>te</sup>-Barbe, à la hauteur du n° 27, où on établit, au XVII<sup>e</sup> siècle, une chapelle dédiée à S<sup>te</sup>-Barbe, en face de la rue des Incurables. La rue de S<sup>te</sup>-Barbe ne se prolongeait pas comme aujourd'hui jusqu'à la rue Belsunce ; elle était fermée, un peu au dessus de la rue de la Couronne, par une chapelle des Pères de la Mercy (2).

*barrium antiquum et dictam plateam Mercati. — Hospitium situm in angulo portalis antiqui Mercati, sive in quadro barri novi, ab una latere, et cum dicto mercato, conf. cum introitu portalis barri novi.* (Arch. des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, n° 415 et 416).

(1) 1405. *Hospitium situm in insula PORTALIS DE FRACHA, in introitu judee, conf. cum domo dominarum monialium monasterii de Syon et cum carreria publica. — Botigam sitam in transversia portalis de Fracha, a dicto portali tendendo ad syminterium Sancti Martini, conf. ab uno parte, cum viridario et dicto symentario Sancti Martini et cum barrio veteri, retro et ante cum dicta transversia.* (Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, n° 419 et 427). — 1519. *Domum sitam in carreria dicta Las Scallas, fasent ung canton tendentem versus portale de la Fracha, conf. cum carreria publica de la Fracha.* (Archives de l'Hôtel-Dieu, registre B, 6, f° 158).

(2) V. le plan de Marseille dressé par Razard et gravé par Randon, en 1743, n° 63 de la légende.

PORTALIS ANNONARIE SIVE MASSELHESII. — PORTE D'AIX. — 1405. *Quandam suelham infra thurrim PORTALIS MASSELHESII scitam, in qua est agradarium dicte thurris, juxta domum Marini Raynaudi, laboratoris, et juxta iter per quod tenditur a dicto portali ad domum episcopatus, ad censum, etc...* (1) ;

1405. *Insula carmelitarum in carreria Annonarie superioris portalis, antiquitus nominata Johannis de Severii condam, sive PORTALE MASSELHESII ;*

1405. *Hospitium scitum in carreria Carmelitarum PORTALIS MASSELHESII Annonarie superioris ;*

1408. *Hospitium scitum prope PORTALE MASSILIE, confront. cum carreria publica* (2) ;

1497. *Maison in carreria PORTALIS DE AQUIS, seu ANNONARIE SUPERIORIS, confr. la maison de frère Eustache des Carmes* (3) ;

1521. *Maison dans une rue près de la PORTE D'AIX, dite de l'ANNONERIE VIEILLE.*

Il résulte des textes qui précèdent que la *Porte d'Aix*, située à l'extrémité de la rue des Grands Carmes, s'était appelée *Porte de Marseille* et ensuite porte de l'*Annonerie supérieure* (marché au blé), et

(1) Archives des Bouches-du-Rhône. *Cour des Comptes*, série B, 1177, f<sup>o</sup> 49 et 50.

(2) Archives de l'hôpital St-Jacques, série B, 5, f<sup>o</sup> 44, aux archives de la ville de Marseille.

(3) Actes notariés déposés aux archives de la préfecture des Bouches-du-Rhône.

qu'enfin elle reçut le nom de porte d'Aix parce que, dit l'historien Ruffi, « elle regardait le chemin par où l'on va à la ville d'Aix » (1).

PORTA GALLICA. — La Porte Française, située à l'extrémité de la rue de la Joliette, fut restaurée et fortifiée en 1382, ainsi que cela résulte de la réception des travaux qui eut lieu le 14 août de cette année, et dont nous donnons le procès-verbal signé par le syndic, Pierre de Séveris, et trois des délégués « à la guerre », Bernard de Berre, Guillaume Fabiani et Pierre Alaman :

*Anno Domini millesimo tricentesimo octuagesimo secundo, die XIII mensis augusti, fuerunt cannata paramura PORTALIS PORTE GALLICE, facta per Jacobum Blancardi, per viros honorabiles Petrum de Serveriis, scindicum, Bernardum de Berra, Guillelmum Fabiani et Petrum Alamani, de numero dominorum sex de guerra, que quidem paramura habent de largitudine viginti quinque cannas et tres palmos, et de alto tres cannas et tres palmos et de alto tres cannas et mediam a fundamento usque ad altius de merleto, in quibus sunt du muro quatuor palmorum, de grosso quinquagenta canne et sex palmi cadatri, ad rationem cujustibet canne cadrate quatuor florenorum de camera assendant*

(1) RUFFI, *Histoire de Marseille*, tome II, p. 295.

*in universo ducentos et tres florenos auri de camera* (1).

TURRIS SANCTI JOHANNIS (2). — Cette tour située à l'entrée du port était désignée, en 1257, sous le nom de *Turris catene portus* (3), sans doute parce qu'on y attachait une des extrémités de la chaîne qui fermait le port ; l'autre bout de la chaîne était protégé par la tour de St-Nicolas.

La *Tour de St-Jean* fut renversée par les Catalans, en 1420, et reconstruite sous le roi René, en 1448 : « Le prix fait, dit Ruffi, en fut donné, au nom du roi, par Jean, seigneur d'Arcour, chambellan de Sa Majesté, par Jean des Martins, seigneur des Puilobier, chevalier de Provence, et par Jean Arlatan, seigneur de Châteauneuf. Jean Pardo, ingénieur de Sa Majesté, et Jean Robert, maçon, natif de Tarascon, s'obligèrent de faire cette Tour toute de pierres de

(1) Archives communales de Marseille, série DD. Registre grand in-f° dit de l'*agrandissement*.

(2) Dans la partie des remparts comprise entre la *Porta Gallica* et le fort St-Jean, on avait construit, en 1407, les tours de *Lource* et du *Cabiscolat* ; mais nous n'avons trouvé aucun document qui nous ait permis de déterminer leur emplacement d'une manière précise. Quant à la *Tourette*, située près du fort St-Jean, Ruffi dit qu'elle donna son nom à tout « ce qui regarde la mer » (*Histoire de Marseille*, tome 2, p. 297).

(3) RUFFI, *Histoire de Marseille*, tome 2, p. 297.



taille par dehors et de maçonnerie par dedans, moyennant 4.222 florins » (1).

FORTIS SANCTI NICOLAÏ. — « Il y avait de l'autre côté de l'embouchure du port, une autre tour semblable à celle de St-Jean, que la ville fit bâtir l'an 1383, tout près de la petite église de St-Nicolas. Elle fut ruinée par les Aragonais, en 1420, et réparée en 1426 » (2). En 1393 et le 30 août, Bernard de Bedos, moine de St-Victor, prieur de St-Nicolas, près du fort, déclare devoir 10 florins d'or pour prêt (3).

La citadelle de St-Nicolas s'appelait, comme celle de St-Jean, la *Tour de la chaîne*. Dans un acte du 2 novembre 1493, on lit : *Actum IN TURRI CATHENEE PORTUS, prope fenestram cladatam, respicientem versus sanctum Nicholaum, juxta cameram supra prima aula ubi comedit capitaneus*. Protestation de Jacques de Cépède, docteur en droit, et de Jean Caradet, *alias* de Borgoudia, notaire, détenus en prison dans cette tour (4).

PORTALIS ET TURRIS PLANI FORMIGUERII. — En 1406, la communauté fit clôturer le *Plan Formiguier*. La

(1) RUFFI, *Histoire de Marseille*, tome II, p. 298.

(2) RUFFI, *Histoire de Marseille*, tome II, p. 299.

(3) Protocole de M<sup>r</sup> Barbani. (Archives des Bouches-du-Rhône).

(4) Registre. Protocole de Darmeti, n<sup>o</sup> 200, dont les minutes sont déposées à la préfecture des Bouches-du-Rhône.

muraille d'enceinte partait de la tour de la Calade, qu'elle laissa en dehors, se dirigea d'abord au Sud, s'infléchit légèrement à l'Est, et se courbant ensuite en sens contraire, vint rejoindre l'angle du port opposé à celui des Augustins, en décrivant un polygone irrégulier de six côtés (1). Sur la dernière face du polygone, du côté de Rive neuve, il y avait une porte entre deux tours.

TURRIS DE CARANO, SIVE PLANI FORMIGUERII.— Du côté de l'église de St-Augustin, s'élevait, à l'extrémité du plan Formiguier, une tour dite : *Turis de Carano*, qui évidemment emprunta ce nom à un italien qui en fut locataire : « Dans un conseil de ville, tenu le 1<sup>er</sup> août 1472, dit M. Bouillon Landais, Jacques de Remezán, l'un des syndics, expose que le nommé Carono avait demandé aux syndics la tour située près du plan Fourmiguier, pour y faire son habitation et y fabriquer de la poudre » (2). Cet italien, Christophe de Carono, marchand florentin, habitant de Marseille, loua, par un acte en date du 11 septembre 1473, à Girard Bricard, marchand : *quamdam plateam supra ripam portus, confrontatam cum TURRI DICTA DE CARONO et cum meniis civitatis Plani Formiguerii et cum porta dicti Plani Formigarii, ad exonerandum*

(1) BOUILLON LANDAIS, *La Canebière*, p. 12.

(2) BOUILLON LANDAIS, *La Canebière*, p. 13.

*radellos dicti Girardi, pro tempore unius anni (1).— 1507, 27 août. Turris in Plano Formicario prope portale Callate, qui vulgo appellatur la Torre de Caramo, conf. cum mari portu et ab ante cum littore portus et cum meniis civitatis et cum Plano Formicano.*

TURRIS SANCTE PAULE. — La tour de sainte Paule, dont les vestiges ont subsisté jusqu'à nos jours, et qui est représentée dans tous les anciens plans de la ville, a été complètement détruite quand on a ouvert la rue de la République. Elle occupait l'emplacement sur lequel a été élevée la maison portant le n° 82 de cette rue, à l'angle du boulevard des Dames. Il existait près de cette tour, au moyen âge, un monastère de religieuses dont il est fait mention dans l'*Histoire de l'Église de Marseille* (2).

TURRIS SANCTI CANNATO (3). — La tour de St-Cannat, figurée dans le plan gravé par Cundier, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, et dans celui publié par Razaud, en 1743, était entourée de deux autres tours, de l'église de St-Cannat et de l'Évêché.

« La maison épiscopale, dit Ruffi, était située dans la ville supérieure, près des murailles et joignant

(1) Protocole de Darmety. (Étude de M<sup>r</sup> de Laget).

(2) BELSUNCE, *Histoire de l'Église de Marseille*, tome 2, p. 594.

(3) Boulevard des Dames.

l'église de St-Cannat ; elle fut rebâtie au XIII<sup>e</sup> siècle : *actum in domo nova Episcopali* (titre de l'an 1254). J'ai vu dans des chartes qu'il y avait une tour qu'on appelait *turris Judayca* ; celle qui est encore en état et qu'on appelait *tour de Rostagnier* fut jointe à cet édifice par Jean Gasqui et Robert de Mandagalo, évêques de Marseille, qui l'achetèrent aux années 1337 et 1351, de Rostang de Sabran et de la veuve de Guy de Châteauneuf » (1).

La situation précise du palais épiscopal n'est pas connue ; mais il résulte des documents ci-après, qu'il devait occuper un emplacement compris entre la rue du vieux Palais et la tour de St-Cannat. — 1405. *Quandam suelham infra thurrim portalis Masselesii scitam, in quo est agradarium dicte turris juxta iter per quod tenditur a dicto portali ad domum episcopatus* (2). Or ce chemin devint plus tard la rue du vieux Palais qui figure dans tous nos anciens plans.

La tour de Rostagnier est mentionnée en ces termes dans un acte, en date du 9 janvier 1337, donné en extrait par l'historien de l'Église de Marseille : « *Nobilis Rostagnus de Sabrano, dominus de Margaritis, etc..., vendidit Reverendo in Christo*

(1) RUFFI, *Histoire de Marseille*, tome II, p. 301.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 49.

*Patri Domino Johanni Gasqui... illam partem etiam quasi in turri dicta dels Rostagneriis » (1).*

TURRIS SALVETERRE. — « On a pensé, dit M. Aug. Fabre, que la dénomination de la tour de Sauveterre, *turris salve terre*, plus tard et aujourd'hui encore le clocher des Accoules, indique suffisamment que les remparts du côté du territoire ne devaient pas être bien loin ». Quoi qu'il en soit de cette supposition, nous constatons l'existence de la tour au XIV<sup>e</sup> siècle par l'acte ci-après :

Le 18 juin 1379, Ermellende Syade et sœur Hugnette de Someyre, religieuses de S<sup>te</sup>-Claire, vendent à Jean Ysia, jurisconsulte, un verger situé *in carreria Pugate supra TURRIM SALVETERRE, prope aream heredum Johannis Audiberti, notarii*, confr. avec plusieurs vergers et trois rues publiques (2).

---

(1) *Histoire de l'Église de Marseille*, tome II, p. 427, et *Livre vert*, f° 34, aux archives de la préfecture des Bouches-du-Rhône.

(2) Protocole de Jacques Aycard. Étude de M<sup>e</sup> Decormis.

## ÉGLISES & MONASTÈRES

ECCLESIA SANCTE MARIE DE ACCUIS (1). — L'église des Accoules, dont il ne reste que le clocher (2), était un des plus beaux monuments du vieux Marseille. « C'est sous l'épiscopat de Pierre de Montlaur (1214-1229), dit M. l'abbé Albanès, que fut bâtie la belle église de Notre Dame des Accoules, que nos pères admiraient comme un *superbe monument de leur magnificence*, et que les vandales de la fin du dernier siècle ont renversée » (3).

Le commandant Ed. Rouby, dans son étude sur le *Siège de Marseille par Jules César*, démontre que le cimetière des Accoules occupait une vaste étendue de terrain : « Tout l'espace compris entre les Accoules et le sommet de la butte des Moulins, dit-il, et même un peu au-delà, vers le Nord, formait, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>

(1) Située sur la place de l'École de Médecine, là même où s'élève encore le beau clocher très élancé, qui domine cette partie de la vieille ville.

(2) L'église des Accoules fut détruite pendant la Révolution, en exécution d'un marché passé, le 2 mai 1794, par la commune avec le sieur Charles Caillol, entrepreneur, qui poussa rapidement les travaux de démolition.

(3) *Armorial et Sigillographie des évêques de Marseille*, 1884, 1 vol. grand in-4°, p. 52.

siècles, un vaste enclos (1), que l'on appelait le *cimetière*, et dont les murs étaient élevés comme ceux d'une forteresse (2); c'est là que se tenaient, au moyen âge, les parlement et assemblées générales de la cité » (3).

On écrivait en provençal, en 1396, *Nostra Dona de Las Acolas* (4), d'où est venu le nom des Accoules donné plustard à cette église.

ECCLESIA AUGUSTINORUM. — Les religieux Augustins abandonnèrent, en 1361, le couvent qu'ils possédaient dans un des faubourgs de la ville, et vinrent s'établir dans les anciens bâtiments ayant appartenu aux Templiers, et qu'ils acquirent de leurs successeurs, les chevaliers de S<sup>t</sup>-Jean-de-Jérusalem. En 1405, l'église des Augustins était entièrement construite, et non en 1447, comme le disent les auteurs de l'*Histoire analytique et chronologique des actes et délibérations du conseil de la municipalité de Marseille* (tome V, p. 196). Cela résulte très claire-

(1) Cet enclos est occupé actuellement par les constructions de l'Hôtel-Dieu, dont la fondation remonte à l'an 1188, et qui depuis cette époque a été considérablement augmenté.

(2) *Statistique des Bouches-du-Rhône*, tome II, p. 779.

(3) Tous les titres relatifs à ces assemblées portent cette formule : *Actum in cimeterio Beate Marie de Accuis*. (STATISTIQUE, tome II, p. 779.

(4) Censes de l'hôpital S<sup>t</sup>-Esprit, de l'année 1396, registre, f<sup>o</sup> 28. (Archives communales de Marseille).

ment de la mention ci-après, extraite du *registre des censes et reconnaissances de la Cour* de 1405, classé sous le n° 1177 de la série B des archives de la Cour des Comptes :

..... *Recognovit hospitium situm in carreria Portalis antiqui Templi, que nunc vocatur Augustinorum, retro ipsam ecclesiam Augustinorum* (fol. VIII v°).

ECCLESIA BEATE MARIE DE CARMELO (1). — Deux actes du XIV<sup>e</sup> siècle font mention de cette église, fondée en 1285, par la famille de Monteux (2) :

18 mars 1372. *Hospitium situm retro ecclesiam Beate Marie de Carmello* (3) ;

14 février 1396. Jean Mesquia, barbier, et Catherine, femme de Barthélemy Rostan, vendent une maison située rue des Carmes, confrontant l'église (4).

ECCLESIA SANCTI JACOBI DE CORRIGERIA (5). — L'historien Ruffi dit que l'église de la *Corrigeria, sive de Frucharía* existait déjà en l'an 1204 (6). Ce double

(1) Eglise actuelle des Carmes, reconstruite en 1603, sur le même emplacement. (Ruffi, *Hist. de Marseille*, tome II, p. 68).

(2) Ruffi, *Hist. de Marseille*, tome II, p. 68.

(3) Archives communales, série H.

(4) Protocole de Isnard Paul (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(5) Rue S<sup>t</sup>-Jaume.

(6) *Hist. de Marseille*, tome II, p. 54.



nom s'explique par le voisinage du quartier des Corroyeurs et du Marché aux fruits.

Cette église portait encore le nom de *S<sup>t</sup>-Jacques de la Corrigerie*, en 1546. Le 4 novembre de cette année, Jacques de Curadit, dit de Bourgogne, prit en location un jeu de paume situé « près de l'église de *S<sup>t</sup>-Jacques de la Corrigerie* » (1).

ECCLESIA BEATE MARIE MAJORIS SEDIS (2).— Dans une transaction, en date du 14 janvier 1338, entre l'évêque et le chapitre de la cathédrale, cette église est ainsi désignée : *Ecclesia cathedralis Beate Marie Majoris sedis Massiliensis* (3).

Le 30 avril 1388, Guillaume Bouit, apothicaire, acheta un verger situé *in carreria dicta antiquitus dels Salinhors, supra fontem Beate Marie Sedis* (4). La situation du verger semble indiquer que ce quartier n'était pas entièrement bâti ; du reste, nous trouvons un certain nombre de jardins dans les rues environnantes.

ECCLESIA FRATRUM MINORUM DE OBSERVANTIA (5).  
— D'après les annales de l'ordre des Cordeliers, ces

(1) Protocole de J. Dedena. (Archives des Bouches-du-Rhône).

(2) Situé sur la place de la Major.

(3) *Histoire de l'Eglise de Marseille*, tome II, p. 404.

(4) Protocole de P. Calvin. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(5) Place de l'Observance.

religieux se seraient établis à Marseille, en 1424 (1) ; cependant Ruffi déclare que leur installation eut lieu quelques années plus tard : « En l'an 1432, dit-il, Julien de Remezán, gentilhomme de Marseille, donna charitablement aux Religieux Cordeliers de l'étroite Observance de St-François, trois jardins qu'il avait près de la porte de l'Ourse pour bâtir une église et un couvent, sous le titre de St-Bernardin ; ce qui fut fait aussitôt » (2).

MONASTERIUM SANCTE CLARE. — Ce monastère, situé à l'extrémité de la rue des Isnards (*carrerìa d'en Guibert*), fut construit vers 1365 ; cela résulte du document ci-après, produit par l'auteur de *l'Antiquité de l'Eglise de Marseille* :

*Notum sit... quod cum monasterium dominarum sororum minorissarum ordinis sancte Clare, constructum extra menia civitatis Massilie, fuisset tempore guerrarum per cives dicte civitatis Massilie dirutum, ipsisque ex indulto apostolice aliud monasterium infra menia ejusdem civitatis, in parrochia ecclesie sancte Cannati recepissent, et construi incepisset, benedictumque fuisset et consecratum cimeterium in eodem monasterio. Anno nativitatìs 1365, die decima mensis januarii (3).*

(1) Annales. T. V. Ann. 1424, p. 63. *Antiquité de l'Eglise de Marseille*, tome II, p. 593.

(2) Ruffi, *Histoire de Marseille*, tome II, p. 69.

(3) Livre vert, f° 115. *Hist. de l'Eglise de Marseille*, tome II, p. 509.

HOSPITALIS ET ECCLESIA SANCTE MARTHE. — Le plus ancien titre qui fasse mention de l'église et de l'hôpital Sainte-Marthe est la transaction, en date du 23 janvier 1220, passée entre Pierre de Montlaur, évêque de Marseille, et les douze recteurs de la confrérie du St-Esprit, qui gouvernaient alors la ville inférieure, dite vice-comtale.

Après avoir ainsi établi l'époque probable de l'établissement de cet hôpital, M. Mortreuil fait connaître l'emplacement exact qu'il occupait au XIII<sup>e</sup> siècle : « En partant de la rue des Icardins et en longeant la rue des Belles Marinières, on arrivait en face du portail de Sainte-Marthe ; après avoir franchi ce portail, on pénétrait dans une traverse qui représente aujourd'hui la rue des caves de l'Oratoire. L'hôpital se trouvait à main gauche dans sa longueur du nord au midi ; l'église était à droite dans la direction du levant au couchant. Un certain nombre de maisons d'habitation et de jardins entouraient l'église de trois côtés ; la façade donnait sur la rue des Grands Carmes ; la sacristie était sur le côté droit. L'hôpital était plus isolé ; cependant quelques maisons s'appuyaient sur ses murs de derrière et du côté gauche vers la rue de la Belle-Table. C'était probablement sur cette dernière rue que donnait la porte d'entrée de l'hôpital » (1).

(1) *Monographie de monuments marseillais. L'Hôpital Sainte-Marthe*, Marseille, 1856, p. 10.

Un acte de 1340 fait mention d'une maison située près de cette église : *Hospitium situm in villa superiori Massilie, retro ecclesiam Sancte Marthe* (1).

ECCLESIA ET DOMUS SANCTE TRINITATIS. — Emplacement occupé aujourd'hui par le quartier de la Joliette entre le boulevard des Dames, le quai et la rue Sainte-Pauline.

S<sup>t</sup>-Jean de Matha, fondateur de l'ordre des Trinitaires, né à Faucon, dans la vallée de Barcelonnette, vint à Marseille en 1203, et y établit un couvent près de la Porte-Galle : « *Ego R. (Reinier), Dei gratia Massiliensis episcopus, et ego R. (Raymond), Massiliensis prepositus, totumque ejusdem ecclesie capitulum, Dei intuitu ac religionis favore, concedimus tibi Fratri Johanni, institutori ordinis Sanctissime Trinitatis et redemptionis captivorum, et fundatori domus que in civitate Massilie versus portam Gallicam in parrochia nostra sita est, etc... tuis pro tempore successoribus, habere ecclesiam et cimeterium et oblationes offerentium recipere, etc...* » (2).

Ce couvent était situé sur le terrain qui fut occupé pendant très longtemps par l'abbatoir, près de la Joliette ; il était entouré de jardins : « 1407. *Quoddam viridarium situm prope ecclesiam Sancte Trinitatis,*

(1) Archives communales. (Reconn. de Bernard Garnier, n° 84).

(2) Charte du mois d'octobre 1203, publiée par l'auteur de l'*Antiquité de l'Eglise de Marseille*, tome II, p. 14.

*confr., ab una parte, cum quoddam et alio viridario et cum carreria publica Sancte Trinitatis, qua itur versus portale Orse, et cum quaddam alia carreria publica » (1).*

HOSPITALIS SANCTI ANTHONI (2). — Fondé vers 1180, l'hôpital de St-Antoine recevait, en 1254 « les malades atteints du feu d'enfer », d'après une charte citée par Ruffi : « *Hospitale eorum qui igne infernali laborare dicuntur* (3). Il était servi, dit le même historien, par des hommes et des femmes qui se dévouaient entièrement au service des malades, et faisaient donation de tous leurs biens à cette maison. La reine Jeanne et le roi René accordèrent à cet hôpital de nombreux privilèges (4).

La rue et l'hôpital St-Antoine sont mentionnés dans des reconnaissances de censes royales de 1405 et 1406 :

1405. *Recognovit hospitium situm in insula hospitalis sancti Anthonii, conf. cum dicto hospitalio et cum carreria publica* (5) ;

1406. *Recognovit hospitium confr. domo et hospitali Sancti Anthonii, etc., cum duabus carreriis* (6).

(1) Archives communales. (Hospice St-Jacques, série B, 5, f° 55. Hôtel-Dieu).

(2) Rue Saint-Antoine.

(3) Ruffi, *Histoire de Marseille*, tome II, p. 61.

(4) *Ibidem* p. 62.

(5) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 61.

(6) Id. Id. f° 74.

HOSPITALIS SANCTI JACOBI DE GALLICIA (1). — L'hôpital de St-Jacques de Galice fut fondé pour recevoir les femmes malades, par Bernard Garnier, qui lui légua, en 1358, cinquante livres royales, et par Julien de Casaulx, qui lui laissa tous ses biens, en 1370.

Divers titres font mention de cet hôpital : 1405. *Hospitium situm in insula Judee et Sancti Martini, confr. retro cum carreria Hospitali Sancti Jacobi de Galicia, sive carreria fontes Judayce, et cum carreria publica* (2) ; 1494. Maison située dans la rue vulgairement appelée la *carreira de l'hôpital de St-Jaume de Galicia* (3).

HOSPITALIS SANCTI JACOBI DE SPATIS (4). — L'hôpital de St-Jacques des Epées fut fondé, en 1200, pour recevoir et secourir les pèlerins et les pauvres passants. Les chapitres 25, 29 et 31 du livre IV des *Statuts municipaux* de 1257 ont pour objet de protéger les pèlerins et de faciliter leurs voyages (5). Les chevaliers de St-Jacques des Epées avaient une robe

(1) Situé à l'angle de la rue du Grand Puits et de la place du Mont-de-Piété, englobées aujourd'hui dans la rue Colbert.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, n° 59, art. 545.

(3) Protocole de Capelle. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(4) Place de Notre-Dame de Lorette.

(5) XXV. *De placiis peregrinorum constituendis* ; XXIX. *De peregrinis modis omnibus portandis ultra mare* ; XXXI. *Quod omnia ligna que peregrinos portabunt, etc...*

blanche, un chapeau blanc, et portaient sur la poitrine la croix rouge fleuronnée au pied fiché en forme d'épée.

La rue qui aboutissait à cet hôpital portait le même nom : 1405. *Recognovit hospitium situm in carreria Sancti Jacobi de Spatis, confr. cum ecclesia hospitalis* (1).

ECCLESIA SANCTI JOHANNIS. — L'église de St-Jean était située là même où s'élève aujourd'hui le fort de ce nom. Il en est fait mention dans un certain nombre de titres du XV<sup>e</sup> siècle :

1430. 9 décembre. *Hospitium situm prope ecclesiam Sancti Johannis, confr. cum dicta ecclesia Sancti Johannis et ab alia parte cum carreria qua itur usque Torretam* (2).

1444. 12 octobre. Vente d'une maison située sur la rive du port, près de l'église de St-Jean de Jérusalem, par Barthélemie Aymes, abbesse de St-Sauveur, au prix de 200 florins (3).

ECCLESIA SANCTI LAURENTII. — L'église de St-Laurent, située sur la place qui porte ce nom, était déjà érigée en paroisse en 1234 : *Parrochia Sancti*

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 60.

(2) Archives communales, série GG. Charte des Hôpitaux.

(3) Notes recueillies par M. le docteur Barthélemy dans les registres des anciens notaires. (Archives des Bouches-du-Rhône).

*Laurentii Massilie* (1). Elle avait sans doute dépendu du château de Babon ; Ruffi cite un titre de l'an 1249, dans lequel elle est appelée : *Eglise de St-Laurent du château de Babon* (2).

ECCLESIA SANCTI MARTINI. — Cette très ancienne église, mentionnée dans des titres du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (3), était située près du Cours Belsunce ; elle a été démolie, en 1889, pour ouvrir la rue Colbert.

ECCLESIA ET MONASTERIUM SANCTI SALVATORIS. — Le couvent de Saint-Sauveur était situé sur la place de Lenche. Il en est fait mention dans une bulle de 1246 : *Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse monasterii Sancti Salvatoris Massiliensis, ejusque Sororibus* (4).

HOSPITALIS SANCTI SPIRITUS (5). — L'hôpital du Saint-Esprit fut fondé, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, dans

(1) Archives de la préfecture des Bouches-du-Rhône, Livre jaune, n° 36.

(2) Ruffi, *Histoire de Marseille*, tome II, p. 53.

(3) 1153. *Ecclesia Sancti Martini in villa vice-comtale*. (Bulle d'Anastase IV, aux archives de la préfecture, Livre jaune). — 1234. *Parochie Sancti Martini et Sancti Laurentii Massilie*. (Convention entre le Chapitre et les Frères Prêcheurs. Livre jaune, n° 36 v°).

(4) Bulle d'Innocent IV. (*Histoire de l'abbaye de Saint-Sauveur* par St-André, p. 217).

(5) Hôtel-Dieu actuel.



une maison que les religieuses de Saint-Sauveur vendirent aux Frères et aux Procureurs de cet hôpital pour le prix de 40 sous. Barral, vicomte de Marseille, leur accorda, par la charte ci-après, en date de janvier 1189, un privilège relatif aux servitudes qui auraient pu gêner les abords de l'établissement.

*In nomine domini amen †. Anno incarnationis ejusdem millesimo centesimo octuagesimo VIII, mense januarii, tam presentibus quam futuris, sit notum, quod Ego Barralus, dominus Massilie et vice comes, dono et concedo tibi Bertrando Sardo et Ospinello et Guillelmo de Nicia, et Giuraldo de Garrigis et Bertrando Botario, fratribus confrarie, procuratoribus hospitalis Sancti Spiritus et aliis fratribus presentibus et futuris, quod non possit aliqua persona servitutem aliquam neque exitum habere in illa via que transire debet ante domum hospitalis quam vos fratres acaptavistis A. (Adalacie) abbatisse et sanctimonialium Sancti Salvatoris XL solidos, sicut instrumento acapti continetur et quod hec concessio mea sit semper ferma et stabilis. Precepi hanc cartam ita B. de Portali, meo notario, scribere et Ansaldo Mutio mea propria bulla bullari, ne posset amodo in irritum verti (1).*

Une reconnaissance de 1406 contient quelques renseignements sur la situation de l'hôpital :

(1) Archives communales de Marseille, série AA, art. I<sup>er</sup>.

1406. *Recognovit quoddam casale in carreria Macelli antiqui, sive Pererii, prope SANCTUM SPIRITUM, confr. cum domo Hugeti de Cruce et cum itinere prothendente a dicta carreria Scaudaria, sive Macelli antiqui, ad molendinum aure Baruelli, fundatum supra ruppem postribuli, et cum duabus carreriis publicis ante et retro (1).*

MONASTERIUM SANCTI VICTORIS. — L'abbaye de Saint-Victor, qui subsiste encore en partie et dont l'histoire est très connue, était entourée, au moyen âge, d'une vaste étendue de terrains cultivés ou convertis en jardins. Les documents ci-après désignent quelques unes des propriétés environnantes :

1363. 10 janvier (A. S.). Legs d'une terre située *ante furcas de Domes, retro monasterium Sancti Victoris (2).*

1383. 19 octobre. Vente d'une vigne, *loco dicto Domine de Solumbra*, confr. le clos du monastère de Saint-Victor et des chemins publics (3).

1467. 26 novembre. Jean Vivaud donne à facherie à Antoine Verne, de Marseille, *quoddam defensum, sive devens, situm apud S. Michael de Aguadube*,

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, art. 550.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série E. Notaires. Année 1363.

(3) Protocole de R. Favarini. (Etude de M<sup>r</sup> Laget).

*confr. cum deffenso Sancti Victoris et cum gachia de Masselhe—Vera et cum littore maris* (1).

1468. 9 décembre. Vente d'une terre près du monastère de Saint-Victor, confr. le chemin *quo itur ad portum maris, dictum Almamosca* (2).

1513. 9 septembre. Les consuls de Marseille, Pierre Vento, Etienne Sommati, Jean Roque et Bertrand de Barles, assesseurs, louent pour quatre ans, à Pierre Firmin, laboureur, *quodam vallatum, sive viridarium dicte civitatis Massilie, situm extra menia Massilie prope portale de la Callada et del Vallat de Sancta Catharina, confr., ab uno parte, cum menii sive los avant, barris de la villa per longuum et ab, alia parte, cum terra Jacobi Martini et cum Vallato Sancte Catharine, camino in medio* (3).

MONASTERIUM SANCTE MARIE DE MONTE SION. —

Le monastère de Sion, qui avait été établi, en 1245, dans la plaine de Saint-Michel située en dehors de la ville, sous le titre de *Monasterium Sancte Marie de Monte Sion*, fut transféré, vers 1361, dans l'intérieur de la ville, tout près de l'église de Saint-Martin. La municipalité nommait les abbesses de ce monastère. Ruffi en donne la chronologie ci-après :

1242-1263. Nicole de Roquefort ;

(1) Protocole de M<sup>r</sup> Darmetis. (Archives de la préfecture).

(2) Protocole de Rodely. (Archives de la préfecture, série E).

(3) Protocole de P. Descalis. (Etude de M<sup>r</sup> Decormis).

- 1270-1279. Alazazie de Monge ;
- 1300. Sibille de Porcellet ;
- 1309. Mabile Berengère ;
- 1335. Vivaude de Requis Novis ;
- 1391. Bertrande Grasse ;
- 1400. Sibille de Solliers ;
- 1410. Borgue Messerie ;
- 1425. Catherine Andrée ;
- 1435. Janone Martine ;
- 1441. Cécile de Requis Novis ;
- 1443. Gassole Candole ;
- 1478. Angèle de Remezán ;
- 1499. Caradet de Bourgogne (1).

Le monastère de Sion est désigné dans divers actes publics que nous analysons ci-après :

1405. *Recognovit hospitium in insula portalis de Fracha, in introitu Judee, confr. cum domo Joh. Caprerii, ab uno latere, et cum domo dominarum monialium monasterii de Sion et cum carreria publica* (2).

1427. 18 mars. Vente d'une maison *in carreria jutaria, prope scholas majores judeorum, confr. cum hospitali Judeorum et, in parte bodii, cum monasterio dominarum monialium de Sion* (3).

(1) *Histoire de Marseille*, tome II, p. 65.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, art. 419.

(3) Protocole de G. Gilly. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget, notaire).

1473. Vente d'une maison *in carreria del portalet*  
*prope Judeam*, confr. diverses maisons et le  
monastère des Dames de Sion.

---

## ÉDIFICES DIVERS

HORELOGIUM. — « La municipalité fit bâtir, en 1417, la tour du Grand Horloge sur un rocher appelé la Roque des Moulins, dit l'historien Ruffi, et en l'an 1429, on fit refaire la cloche du poids de quarante quintaux » (1).

Il est fait mention de cette tour de l'horloge dans un acte de reconnaissance du 9 décembre 1446: « *Magister Palamedes Vinaterie, notarius, recognovit quamdam terram sitam in insula Sancti Spiritus, confr. cum scaudaria Beatricis Blanque et, ab alia parte, cum quodam itinere protendente AD TURRIM ORELOGII, que turris antiquitus fuit molendinum et, a parte bodii, cum platea de Barruel et ante cum dicta carreria publica* » (2).

LOGIA CIVITATIS MASSILIE (3). — D'après Ruffi, la maison commune était primitivement située près de l'hôpital St-Esprit, là même où on a bâti plus tard l'église de cet établissement. La municipalité se trouvant à l'étroit dans cette maison, en fit l'abandon à l'hôpital, et acheta les terrains et maisons de Jacques de Favas, sieur de Châteauneuf, situés à la rue du

(1) *Histoire de Marseille*, tome II, p. 303.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 836, f° 192 v°

(3) Hôtel-de-Ville sur le port.

Change (*carriera Scambiorum*), et y éleva, en 1415, un *hostal*, ou maison commune (1).

Il est fait mention des maisons acquises pour la construction de l'hôtel-de-ville de Marseille, dans les divers actes que nous transcrivons ci-après :

1415. *In nomine Domini nostri Jhesu Christi, amen. Anno incarnationis ejusdem millesimo quadringentesimo quinto decimo, die Mercuri vicesima septima mensis novembris. Notum sit cunctis presentibus et futuris quod, cum nobilis vir Jacobus de Favatio, civis civitatis Massilie, dominus Castri-Novi de Martico, teneretur et esset efficaciter obligatus hospitali Sancti Jacobi, dotato in presenti civitate Massilie, per honorabilem virum Bernardum Garnerii quondam, in quadringentis florenis auri de rege (quolibet floreno pro triginta duobus solidis regalium computato) causa, ut asseritur, reste majoris quantitatis precii cujusdam hospicii ipsius Jacobi de Favatio, siti in crotis cambiorum predictæ civitatis, confrontati cum hospicio heredum magistri Guillelmi Bajuli, notarii, et retro, cum hospicio heredum Bernardi Isnardi, alias Bordati, quondam, et cum cambiis dicte civitatis, et de suptus, cum carreria publica et cum logia dicte civitatis.*

(1) Ruffi, *Hist. de Marseille*, tome II, p. 303. La maison commune, construite en 1415, fut rehaussée en 1557, et démolie en 1653, pour élever sur le même emplacement l'hôtel-de-ville actuel.

1459. *Honoratus Forbini (filius Bertrandi), recognovit hospicium, scitum in carreria Cambiorum, in quo sunt due butigie, una a parte terre et alia a parte portus, supra viam publicam Cambiorum, cum ponte sive crota in medio botigiarum, fundato supra carreriam Crotarum, qui pons est de pertinentiis dicti hospicii et dictarum duarum butigiarum; quod confrontatur, a parte meridiey, cum alia domo dictorum heredum, in qua solebant esse cambia, que est juxta rippam portus, et, a parte aquilonis, cum alio hospicio dicti recognoscentis adjuncto butigie terre, quod prethendunt esse fran- cum et fuisse Guil. Bajuli; et dictum hospicium, cum duabus butigiis et ponte, a parte orientali conf. cum domo communitatis Massilie, que antiquitus fuit Jacobi de Favassio et, ab alia parte, cum carreria recta palatii, per quam itur ad dictum portum.*

1492.—1° *Super quadam ipsius universitatis domo nova consilii, tota de alto in bassum et de basso in altum, sita in carreria vulgariter dicta dels Cambis, conf., ab uno latere, cum quadam alia domo dicte universitatis, in qua tenetur curia judicum mercatorum, et, ab alio latere et retro, cum quadam domo nobilis Honorati Forbini, mercatoris, et ante cum dicta carreria et ponte aule domus Logie infra-scripte;*

2° *Item, in et super quadam alia domo ipsius universitatis, dicta vulgariter la Logia, tota de alto*



*in bassum et de basso in altum, sita supra ripam portus dicte civitatis, una cum ponte aule ejusdem domus, conf., ab uno latere, cum quadam domo honorabilis viri Mathei Jordani, barbitonsoris et mercatoris, et, ab alio latere, cum quadam alia domo dicti Honorati Forbini, et retro cum dicta carreria Cambiorum et cum domo premissa et pariter confrontata, et ante cum littore portus (1).*

CASTRUM-BABONIS (2). — *Rue Château-Joly. — 1219. In antea usque ad mare dividitur jurisdictiono Massilie ecclesie a jurisdictione vice-comitale sicut vadit seca montis Castri Babonis super stare hospi-*

(1) Acte du 28 janvier 1492, aux archives de la ville. Chartes de la série CC, n° 98.

(2) « Le château Babon, dit Ruffi, était un grand édifice qui s'étendait depuis l'endroit où est à présent la citadelle de S<sup>t</sup>-Jean jusqu'au bout de la colline que nous appelons *Casteou Joli*. » (*Hist. de Marseille*, tome II, p. 301). Quant à l'origine de cet ancien château fort, il faut s'en rapporter entièrement à l'opinion émise par M. le chanoine Albanès, dans l'*Armorial et Sigillographie des Evêques de Marseille*, p. 31 :

« Le nom de Balbon (évêque de Marseille), est resté attaché à cette forteresse bâtie sur les hauteurs de S<sup>t</sup>-Laurent, pour servir de refuge aux Marseillais dans les mauvais jours des invasions ; et depuis que l'épiscopat de celui-ci est devenu certain, grâce au texte découvert par Ruffi, il est facile de comprendre que le château Babon a été ainsi appelé du nom du Prélat qui le fit construire. Ceci nous indique approximativement la date de cette construction et de celui qui la fit faire (870). »

*talis Sancti Johannis et quidquid est infra terminos supradictos versus partem episcopalem...* (1).

VIRIDARIUM RENATI REGIS (2). — Le roi René possédait un vaste enclos avec jardin, verger et maison d'habitation, qui occupait, sur le quai de Rive Neuve, l'emplacement limité aujourd'hui par les rues du fort Notre-Dame et du Chantier, s'étendant en profondeur jusqu'à la rue neuve S<sup>te</sup>-Catherine. Ce fut dans ce jardin, *in domo viridarii*, qu'il fit son testament, le 22 juillet 1474. Il ne mourut que six ans après, le 10 juillet 1480.

---

(1) Charte du 10 des calendes de février 1219. Archives de la ville de Marseille. Livre des Statuts, f° 173.

(2) *Actum, recitatum et publicatum fuit presens, sine precedens testamentum de mandato et voluntate supranoninati serenissimi domini nostri regis presentis, audientis, volentis et ita fieri expresse jubentis, in gallico sermone pro ut supra describitur*, TRANS PORTUM URBIS MASSILIE IN DOMO VIRIDARII EJUSDEM DOMINI NOSTRI REGIS, *videlicet in altera ex cameris juxta aulam ipsius domus a parte sacri monasterii Sancti Victoris.* » (Testament du roi René du 22 juillet 1474, publié par M. le comte de Quatrebarbes, dans les *Œuvres complètes du roi René*. Angers, 1845. Tome I<sup>er</sup>, p. 83-99).

## HALLES & MARCHÉS

Les halles, dans lesquelles les bouchers vendaient la viande étalée sur des bancs, s'appelaient : *Macellum* et celles où l'on vendait le poisson : *Piscaria*.

MACELLUM DE ACCUIS. — Ce marché, situé loin de l'église des Accoules, est parfaitement désigné dans les actes ci-après :

1401. Vente d'une maison, avec étal qui lui est contigu, *in carreria Macelli de Accuis, supra cantonum, confr. cum carreria Aurivellarie et cum carreria Macelli et cum quadam transversia qua itur ad dictum Macellum* (1).

1405. *Insula Bernardi de Conquis subtus Macellum de Accuis et retro palatium regium* (2).

1429. Maison *in carreria parvi Macelli, prope palatium regium*, confr., de trois parties, des maisons et la rue par devant.

MACELLUM ANTIQUM SIVE SCAUDARIE (3). — 1405. *Quoddam casale, sive quomdam locam sitam in carreria Macelli antiqui sive Pererii, supra sanctum Spiritum, confr. ab uno latere cum Hugueti de*

(1) Protocole de Lombard. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) Archives départementales des B.-du-Rh., série B, 1177, f° 60 v°.

(3) Rue des Belles Ecuelles, encore existante.

*Cruce et cum quoddam itinere prothendente a dicta carreria Scaudarie sive Macelli Antiqui ad molendinum aure Barruelli, fundatum supra ruppem postribuli et cum duabus carreriis (1).*

1490. 13 mars. *Quadam scaudaria porcòrum cum suo puteo, cum omnibus juribus et pertinentiis suis, sita in carreria Pererii, confrontata cum transversa tendente ad molinum aure et ab alia parte cum quodam viridario dirupto Johannis Audiberti et cum Molendino aure et ante cum carreria publica jamdicta (2).*

MACELLUM THOLONEI (3). — 1406. *Hospitium situm in platea Tholonei, confr., ab uno latere, cum hospitio Guillelmi Gauterii et, ab alio latere, cum carreria protendente versus fontem dictum vulgariter que raïa (4).*

1421. *Maison in carreria Anthonii Marquesii, prope Macellum Tholonei (5).*

PISCARIA (6). — 1385. *Domum sitam in civitate*

(1) Archives départementales des B.-du-Rh., série B, 1177, f° 60.

(2) Archives communales, série FF. Procédures.

(3) Place Jean-Guin.

(4) Archives départementales des B.-du-Rh., série E, notaires. 1406.  
Notes recueillies par M. le Dr Barthélemy.

(5) Cet acte semble démontrer clairement que le nom des *Marquises* était simplement celui de la famille d'Antoine Marquis.

(6) La Poissonnerie actuelle.

*Massilie videlicet prope piscariam, confr. cum duabus carreriis (1).*

1405. *Hospitium situm in dicta insula Piscarie, confr. cum carreria Piscarie (2).*

1447. 13 avril. Les frères Coste vendent à Ant. Barral *duo hospicia simul contigua quorum unum intitulatum La Torre, sita in presente civitate Massilie, in piscaria, confr., a parte ante, in carreria Piscarie et, a parte latere, cum carreria protendente versus Macellum de Accuis (3).*

---

(1) Archives communales. Reconnaissances des hospices, f° 90.

(2) Archives des B.-du-Rh., série B, 1177, f° 32.

(3) Protocole de J. Descalis. (Etude de M<sup>r</sup> Décormis).

## RUES & PLACES

Dans la nomenclature qui suit et qui est classée par ordre alphabétique, nous avons placé, en regard des noms que portaient les rues de Marseille pendant le moyen âge, leurs noms actuels, et pour les rues qui ont été démolies et englobées dans les nouveaux alignements, nous avons indiqué les noms sous lesquels elles étaient désignées dans les plans antérieurs à 1850, c'est-à-dire avant les grands travaux qui ont bouleversé le vieux Marseille.

AGUDARIE SIVE PEYROLARIE (CARRERIA). *Coin de Reboul et rue de la Ganderie.* — 1380. 26 novembre. Guillaume Cayssard, ménétrier, marie sa fille, Catherine, à Nicolas Jean, pêcheur, et lui donne, pour dot, une maison *in carreria Peyrolarie sive Agudarie Massilie*, confr. la maison qu'il habite dans la même rue, et 40 florins d'or en joyaux (1).

1386. Maison *in carreria vocata ab antiquo de la Peyrolarie subtus Caissariam.*

1409. Maison *prope plateam Vivaudorum, videlicet in carreria Agudarie.*

1429. Maison *in carreria Agudarie*, confr. avec deux maisons et, *a duabus partibus, cum duabus*

(1) Protocole de J.-Georges d'Ollières. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget, not.

*carreris, videlicet cum carreria recta et cum quadam transversia protendente versus carreriam Cayssarie.*

1438. Maison *inter plateam Vivaudorum et carreriam Botarie, prope transversiam transeuntem vocatam vulgariter l'Agudaria.*

ALLAUCH (CARRERIA D'). *Rue d'Allauch.* — 1488. Petite maison située *versus transversiam carrerie appellate d'Allauch* (1).

1491. Maison appartenant à Jacques Vaussan située *in carreria Masseli veteris, alias carreria d'Allauch* (2).

Cette modeste rue, appelée anciennement rue du Vieux Marché, situé en effet un peu plus loin, reçut le nom de la commune d'Allauch dès le XIV<sup>e</sup> siècle, d'après un titre cité par M. Augustin Fabre (3) ; et, par une exception bien remarquable, elle a traversé cinq siècles sans voir modifier une insignifiante appellation, qui peut être attribuée à l'existence d'une

(1) Protocole de M<sup>r</sup> H. Laurent. (Etude de M<sup>r</sup> Decormis). Acte du 1<sup>er</sup> janvier 1488.

(2) Protocole de M<sup>r</sup> Damety. (Archives de la préfecture).

(3) « La petite rue qui se dessine de la rue Vierge de la Garde à celle de la Pyramide, portait déjà le nom d'Allauch, en 1394. V. Registre A des censés et directes de l'hôpital S<sup>t</sup>-Jacques-de-Galice, p. 88, aux archives de l'Hôtel-Dieu. (Aug. Fabre, *Rues de Marseille*, tome II, p. 410).

auberge fréquentée particulièrement par les habitants d'Allauch.

ANNONARIE SUPERIORIS SIVE CARMELITARUM (CARRERIA). *Rue des Grands-Carmes*. — 1311. *Hugo dels Armans, habitator civitatis Massilie, stans in carreria Annonarie dicte civitatis* (1).

1363. *In carreria Carmelitarum*.

1372. *In carreria Annonarie, ante ecclesiam Beate Marie Carmelitarum* (2).

1396. 14 fevrier. Jean Mesquin, barbier, et sa femme, Catherine, et la femme de Barthélemy Rostan, vendent une maison dans la rue des Carmes, confr. l'église. Il a eu de sa femme, en dot, 332 livres de royaux (3).

1497. *Hospitium in carreria Portalis de Aquis, seu Annonarie superioris* (4).

1490. *Hospitium in carreria Annonarie, sive Carmelitarum* (5).

1509. Maison située dans la rue des Carmes, *sive de l'Annonerie Sobeyrana*.

(1) Testament du 30 octobre 1311, aux archives du Chapitre, n° 1160. (Mortreuil, *Monographie de Monuments marseillais*. Marseille, 1856. P. 11).

(2) Registre de la Cour des Comptes, n° 1177, f° 49. (Archives de la préfecture des Bouches-du-Rhône).

(3) Protocole de Isnard Paul. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(4) Actes notariés extraits des registres ou protocoles, déposés dans les archives de la préfecture des Bouches-du-Rhône.

(5) Actes notariés. *Ibidem*.



1521. Rue *dels Carmes*, rue dite d'*An Richart*.

Cette rue devait son nom à deux édifices : à l'église des *Grands Carmes* d'où elle partait, et à la Porte de l'*Annonerie* (marché au blé), à laquelle elle aboutissait (1).

AUCA (CARRERIA DE L'). Rue *Magenta*. — 1406. *Hospitium in quo nunc tenetur hostalaria dicta de l'Auca, confront., ab uno latere, cum barrio veteri et, ab alio latere, cum platea Mercati et, a parte bodii, etiam cum dicta platea, respicientem versus ecclesiam et cimeterium Sancti Martini* (2).

1480. *Hospitium in carreria de l'Auqua* (3).

1504. Maison *in carreria vulgariter appellata de l'Auca*.

1588. Rue de l'Auque ou de l'Oie (4).

1669. Rue du Logis des deux Pucelles (5).

(1) « C'est vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle seulement que les rues de Marseille ont commencé à avoir des noms invariables. Dans presque tous les actes les plus anciens, les rues sont appelées simplement : *carreria publica*. Quelquefois, une rue est désignée par un aboutissant, si elle conduit à un édifice public, ou par la demeure d'un habitant connu. Mortreuil, *Monographie de Monuments marseillais*, p. 11.

(2) Protocole de M<sup>e</sup> Calvin dont les minutes sont conservées dans les archives des Bouches-du-Rhône).

(3) Protocole de M<sup>e</sup> Hugues Laurens, dont les minutes sont actuellement chez M<sup>e</sup> Decormis.

(4) Registre des censes de l'hôpital S<sup>t</sup>-Jacques. Archives de la ville de Marseille.

(5) Rapport d'expertise fait par Gaspard Puget, Mathieu Portau et Pierre Dellaye, 4 juillet 1669. Archives de la ville de Marseille.

Le nom de Magenta n'a été donné à cette rue que depuis peu de temps. « On voyait encore à la rue des Pucelles, écrivait M. Augustin Fabre en 1868, il y a une vingtaine d'années, un hôtel dont l'enseigne représentait deux jeunes filles armées chacune d'une fleur et placées en face l'une de l'autre, comme dans une leçon d'escrime. La vieille enseigne a disparu pour faire place à une nouvelle portant : Grand Hôtel St-Martin, et c'est ce que l'on voit encore. La rue des Pucelles vient de recevoir le nom officiel de Magenta » (1).

AUGUSTINORUM SIVE TEMPLERIORUM (CARRERIA).  
*Rue des Templiers* (2). — 1369. Maison située *in Malacoquinato*, devant la Tour des *Augustins*, dite de toute antiquité du *Temple*, confront. diverses maisons et la rue dite *Malicoquinati veteris, alias de Templo et cum traversia Balneorum* (3).

1405. *Carrerìa Portalis antiqui Templi, qui nunc vocatur Augustinorum, retro ipsam ecclesiam Augustinorum* (4).

1428. *Hospitium scitum in carreria Templeriorum* (5).

(1) *Les Rues de Marseille*, tome III, p. 19.

(2) De la Cannebière à la rue Pierre qui rage.

(3) Protocole de Jean Georges. (Etude de M<sup>r</sup> de Laget).

(4) Archives de la préfecture des B.-du-Rh., série B, 1177, f<sup>o</sup> 8 v<sup>o</sup>.

(5) Actes notariés déposés dans les archives de la préfecture des Bouches-du-Rhône.

1436. Maison située *in carreria del Temple, prope ecclesiam Augustinorum*.

1467. Maison à la rue des Augustins, faisant coin à la rue Pierre-qui-rage.

1491. Maison dans la rue des Templiers, confront. diverses maisons et une rue appelée « *antiquitus* » la *Sabbateria del Temple*.

1495. Maison *in carreria Templeriorum* (1).

1588. Rue du Temple, *sive* Saint-Augustin.

1685. Rue des Augustins.

1789. Rue des Templiers (2).

La rue des Auffiers, se dirigeant de la rue Pierre-qui-rage (*Lapidis raiantis*), au port, portait au moyen âge le nom de *Carreria Templeriorum sive Augustinorum*, absolument comme la rue des Templiers actuelle. « On l'appela longtemps, dit M. Augustin Fabre, la rue du Temple. Elle portait, en 1372, ce nom sans doute beaucoup plus ancien, et plus tard on l'appelait indistinctement rue du Temple, des Templiers et de Saint-Augustin » (3).

AURIVELLARIE (CARRERIA). *Grande Rue*, depuis la rue de la Guirlande jusqu'à la rue Bonneterie. —

1362. *Domus in carreria* Aurifabrarie.

1373. *Domus in carreria* Aurivellarie, *confr. cum*

(1) Protocole de P. Descalis. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(2) Plan de Peiron.

(3) *Notice historique sur les anciennes rues de Marseille*, p. 33.

*domo Petri Sanholi, aurifabri et cum dicta carreria recta Aurivellerie, et cum Botarie et, a parte bodii, cum carreria Benderiarum.*

1394. 1<sup>er</sup> septembre. *Domus in carreria Aurifabrarie*, confrontant par derrière *cum carreria Benderiarum* (1).

1395. 9 décembre. *Domus in carreria Aurivellarie, prope masselum antiquum* (2).

Cette rue faisait donc partie de la Grand' Rue actuelle ; elle s'étendait depuis l'ancien palais de justice, situé près du petit mazeau (boucherie), jusqu'à la hauteur de la rue Bonneterie, près de l'ancienne chapelle de S<sup>t</sup>-Victor (3).

AYCARDENCAS (CARRERIA DE LAS). *Rue des Icardins.*  
— 1394. Maison donnée en dot, *in carreria dicta de Las Aycardencas*, sous l'église des Carmes, confrontant la maison de Raymond Bernard.

1416. *Domus in cavalhione, in carreria vocata Las Aycardencas* (4).

1422. Maison dans la rue située devant l'église des Carmes, confrontant diverses maisons et la rue dite de *Las Aycardencas*.

(1) Protocole de M<sup>e</sup> Pierre Fresquières. Minutes déposées chez M<sup>e</sup> Decormis.

(2) Charte du 9 décembre 1395, aux archives communales, série GG.

(3) Voir le plan de Marseille, dit *Plan Pierron*, publié en 1785.

(4) Protocole de M<sup>e</sup> H. Fenery. (Archives des Bouches-du-Rhône).

BALNEORUM (TRAVERSIA). *Rue de la Tête d'Or.* —  
1340. *Domum sitam in traversia Balneorum Blancarie* (1).

1366. *Carrerria retro balnea dominorum Blancarie.*

1370. *Domus in carreria Balneorum Blancarie.*

1391. *In carreria Balneorum Blancarie, confr. cum barrio veteri* (2).

1413. *In carreria Balneorum Blancarie, confr. cum barrio veteri* (3).

1436. *Carrerria dicta dels Bans*, confr. par derrière avec le *barri vieux*.

1469. *Maison in carreria dicta dels Bans de la Blancaria.*

1479. 16 avril. Vente d'une maison, *in carreria dicta de la Blancaria*, confr. diverses maisons et, *ab alio parte, cum quadam traversia, sive platea, vocata dels Bans* et, par devant, la rue (4).

1588. Rue des Bances, près la Blanquerie.

1667. Rue des Bans, située derrière la rue des Fabres (5).

Ces textes indiquent nettement la situation de

(1) Reconnaissances de Bernard Garnier. Reg. des hospices, f° 84.

(2) Archives de l'Hôtel-Dieu. Reconnaissances, f° 13.

(3) Hôpital S<sup>t</sup>-Jacques de Galice, série B, 5, f° 78.

(4) Protocole de Deolières. (Notaire Laget).

(5) Registre des reconnaissances du Marquis du Muy. (Archives communales, reg., f° 116).

l'ancien rempart entre les rues des Fabres et de la Tête-d'Or.

Un cabaret, portant un enseigne : à la Tête d'Or, ouvert vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, paraît avoir été l'origine de ce nouveau nom, après la suppression des Bains (1).

BARDAT (CARRERIA DEL). *Rue Ventomagy*. — 1425. Vente d'une maison, *in carreria Bernardi Isnardi, alias* Le Bardat, confr. diverses maisons.

1439. 13 novembre. Reconstruction d'une maison située dans la rue *del Bardat* (2).

Le mot *Bardat* signifie en provençal : grille de balcon, parapet (3). On appelait ainsi à Marseille une terrasse en saillie sur la façade d'une maison à laquelle on arrive par un perron. Et comme il y avait une terrasse sur ce point, dit M. Augustin Fabre, le peuple donna le nom de bardat à la rue elle même (4).

BAUCIANORUM (CARRERIA). *Rue Baussenque*. — 1347. 1<sup>er</sup> mars. Testament de Jacques Poraël, fils de feu Jean, pêcheur, demeurant *in carreria de Baucio* (5).

1362. Vente d'une aire *in carreria Baussianorum*.

1368. Romain Fouque donne à acapte *certos*

(1) *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 400.

(2) Protocole de M<sup>e</sup> Jean Descalis. (Aujourd'hui M<sup>e</sup> Decormis).

(3) Honnorat, *Dictionnaire provençal-français*, tome I, p. 232.

(4) *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 200.

(5) Protocole de Jacques Aycard. (Aujourd'hui M<sup>e</sup> Decormis).

*patuos pro edificando unam aream, sitos in capite carrerie Bausanorum (Baussianorum), confr. ladite rue et la rue Droite venant de Petra Imaginis et qua itur recta via ad collam.*

1370. 15 février. Vente de deux places de maisons contigues, situées *in carreria Baussanorum*, confr. plusieurs places de maison, la traverse, la rue droite, une aire d'Antoine Bordi et le moulin de Barruel.

1420. 4 des ides d'octobre. *Actum Massilie, in carreria Baucianorum, in domo dicti Bertrandi Bauciani* (1).

1572. Maison à la rue Baussenque, quartier de St-Jean.

1685. Rue Baussenque.

BELLA TAULA (CARRERIA DE LA). *Rue de la Belle-Table*. — 1366. Vente d'une maison *in carreria Lancyraria, alias dicta* de la Bella-Taula, confr. un four et la rue publique (2).

1367. *Carrerie Belle Tabule*.

1367. 29 octobre. Pierre Catalan, demeurant *ad pulcrum tabulam*, vend une maison (3).

1421. Vente de deux casals en ruine, *in carreria Bella-Taula*.

(1) *Les Rues de Marseille*, tome I<sup>er</sup>, p. 211.

(2) Protocole de Jacques Aycard.

(3) Protocole d'E. Renayssin. (M<sup>r</sup> Laget, notaire).

1483. Maison *in carreria Colle sive* de la Bella-Taula, confr. d'une part avec la rue Négrel.

1495. Maison *in carreria appellata* la Belle-Taula, confr. la rue Castillon (1).

M. Mortreuil, dans ses *Monographies marseillaises* (hôpital S<sup>te</sup>-Marthe), dit que c'est vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle seulement que les rues de Marseille ont commencé à avoir des noms invariables. Dans presque tous les actes plus anciens, les rues sont appelées simplement *carrerìa publica*. Un des noms les plus anciens, ajoute-t-il, que j'ai retrouvés, est celui de la rue de la Belle-Table (*Pulcre Tabule*), qui aboutit précisément à la rue S<sup>te</sup>-Marthe (2).

BENAIGA (CARRERIA). — 1428. Maison *in carreria Benaiga prope ecclesiam Sancti Antoni*.

BENDERIARUM (CARRERIA). *Rue des Bannières*. — 1297. *Kal. marcii. Et dixit se scire visu et auditu et quia manet prope domum suam in carreria Benderiarum* (3).

1371-1372. *Carrerìa* de las Bandèrias (4).

(1) On donnait donc à cette époque le nom de *Belle Table* aux diverses rues se dirigeant de la rue Castillon à la rue S<sup>te</sup>-Marthe et à la rue actuelle de la Belle-Table.

(2) *Monographies, etc.*, p. 11, en note.

(3) Archives communales, série II.

(4) Reg. des recettes et dépenses de l'hôpital S<sup>t</sup>-Esprit, n<sup>o</sup> 33.



1373. *Domus in carreria Aurifabrarie, confr. a parte bodii cum carreria Benderiarum.*

1394. *In carreria Aurifabrarie, confr. (par derrière), cum carreria Benderiarum (1).*

1459. 2 avril. Maison de l'héritage de Jean Bermond, boucher, située rue des Bannières, *in qua est cancel-lum, confr. cum penore* (grenier) de l'hôpital St-Esprit.

1519. Gallinier dans la rue dite de *las Bandieras sive* de la Roquete (2).

BERNARDI DE BERRA (CARRERIA). *Rue Bernard de Berre.* — 1354. *Maison in carreria Bernardi de Berra.*

1362. Maison, dans la rue dite de *toute antiquité*, d'Andrieu Losal, confrontant deux rues et la maison de Bernard de Berre (3).

1388. *Maison in carreria recta de Sancti Laurenti sive Bernardi de Berra (4).*

1474. *Maison in carreria dels Berres*, confrontant diverses maisons.

(1) Protocole de M<sup>e</sup> Pierre Fresquièr. (Minutes de M<sup>e</sup> Decormis).

(2) Protocole de M<sup>e</sup> Gracian.

(3) Il n'y a auprès de la rue de Bernard de Berre que la rue des Trois Soleils ; et M. Aug. Fabre dit qu'il existait à Marseille une famille *Soleil*. *Serait-elle confondue avec Andrieu Losal ou Losol ?*

(4) La rue Saint-Laurent s'est donc appelée Bernard de Berre pendant quelque temps.

BERNARDI DE CONQUIS (CARRERIA). *Rue de la Taulisse*. — 1384. Antoine Aydos, demeurant *in carreria Bernardi de Conchis*, reconnaît le prix d'un cens (64 sous de roi) à Jacques Audibert, banestonier, demeurant *in carreria Benderiarum* (1).

1405. *Carrerria Palacii ante insulam Bernardi de Conquis* (2).

1683. Maison faisant deux coins, confrontant : *levant*, la traverse appelée du Palais ; *midi*, la rue de Conquis ; *couchant*, la rue descendant des Accoules au port, dite de la Prison ; *nord*, maison et conciergerie du Palais royal.

BERNARDI GASQUI (CARRERIA). *Rue de la Salle*. — 1366. 19 mars. *Hospitium situm in carreria vocata Bernardi Gasqui, confr. cum carreria Botone-rriorum* (de la Croix-d'Or). (3).

1439. 10 mars. *In carreria Cordellarie, confr. cum carreria Bernardi Gasqui et cum carreria Trium Puteorum* (de la Mure ou des Trois Puits). (4).

1517. Maison dans la rue dite de Bernard Gasc, confr. la traverse dite des Trois-Puits (5).

(1) Reg. Protocole de Jacques Aycardi. (Auj. étude de M<sup>r</sup> Decormis).

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, reg., série B, 1177, f<sup>o</sup> 58.

(3) Archives communales de Marseille, série II.

(4) *Ibidem*, série GG. Chrtes des hôpitaux.

(5) Actes notariés déposés à la préfecture des Bouches-du-Rhône, analysés par M. le D<sup>r</sup> Barthélemy.

BERRENQUORUM (CARRERIA). *Rue du Pin* (1). — 1363. *Hospitium situm in traversia dicta Berrenquorum, in angulo ejusdem, que traversia est ante domum Bertrandi Vincentii, in Blancaria.*(2).

1386. Maison dans la rue Pierre-qui-rage, confr. par le coin une maison située *in traversia Berrenquorum*.

Vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, cette rue reçut le nom de rue du Pin, on ne sait pas pourquoi.

BLANCARIE (CARRERIA). *Rue de l'Etrieu*. — 1362. *Casal in traversia de Berrens*.

1390. Vente d'une maison *in carreria Blancarie*, confrontant diverses maisons et *cum traversia dicta dels bancs* et avec la rue de la Blanquerie.

1390. *In carreria Blancarie prope portale Laureti* (3).

1405. *In carreria Blancarie superioris, confr. retro cum dicto barrio veteri* (4).

1405. *Sup. antiquum portale Laureti in introytu carrerie Blanquerii* (4).

1479. Maison *in carreria dicta* de la Blancarie ,

(1) De la rue du Bausset à la rue Pierre-qui-rage.

(2) Reconnaissances de l'Hôtel-Dieu, f° 309, aux archives de la mairie de Marseille.

(3) Archives des Bouches-du-Rhône. Cour des Comptes, registre, série B, 1177, f° 34.

(4) *Ibidem*, 4° 34 v°.

confr. diverses maisons et, *ab alia parte, cum quadam traversia, sive platea vocata dels Bancs* et par devant avec la rue (1).

1588. Rue des Berrens, *sive* la Blancarie.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il y avait dans cette rue une auberge à l'enseigne de l'Etrier (*Estriou*), et en l'année 1595, elle appartenait à M. de S<sup>t</sup>-Chamas. En 1646, M. de Montconys, lieutenant criminel au présidial de Lyon, vint à Marseille et logea à l'auberge de l'Estriou. « On voyait encore, dit M. Aug. Fabre, cette auberge vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sous la dénomination de l'Estriou, que l'on a improprement appelée l'Etrieu en français » (2).

BOTARIE (CARRERIA). *Rue Bouterie*. — 1378. *Carrerria Botarie* (3).

1413. 8 octobre. Vente d'une maison *in carreria* dite de Lombart *in introytu Botarie*.

1477. Maison *in carreria Panateriorum sive Botarie* (4).

1496. Maison *in carreria Botarie sive carreria nobilis quondam Petri Bonifacii*.

BOTONERIORUM (CARRERIA). *Rue de la Croix-d'Or*.

(1) Protocole de Deolières (chez M<sup>e</sup> Laget).

(2) Aug. Fabre, *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 399.

(3) Censes de l'hôpital de l'Annonciade (Hôtel-Dieu). *Les Rues de Marseille*, tome I<sup>er</sup>, p. 334).

(4) Protocole de J. Descalis. (Etude de M<sup>e</sup> Estrangin).

— 1339. *Carrerria Botoneriorum* (1).

1388. *Carrerria dels Botoniers* (2).

1405. *Carrerria dicta Botoneriorum*.

1431. *Carrerria dicta dels Botoniers*.

1436. Maison dans la rue de Bernard Gasc (3),  
confr. la rue dite *Botonenorum*.

1440. Maison dans la rue dès Fabres (4), confr. par  
derrière avec la rue dite des *Botoniers*.

1588. Rue des *Boutoniers* près la rue des Fabres.

1639. Maison rue des *Boutoniers* près le *Logis de  
la Croix-d'Or* (5).

Cette auberge aurait donné son nom à la rue des  
Boutoniers, abandonnée sans doute par les fabricants  
de boutons (Aug. Fabre). Cependant la *croix d'or*  
posée sur un des angles de la rue depuis très long-  
temps, semblerait indiquer une autre origine ;  
quoique, en général, l'enseigne d'une auberge ait eu  
une grande influence sur la dénomination de la rue où  
elle figurait.

(1) Reconnaissances de Bernard Garnier, n° 81. Archives commu-  
nales de Marseille.

(2) Fabricants de boutons.

(3) Rue de la Salle : *Carrerria Bernardi Gasqui*.

(4) Une des rues voisines a porté le nom des *Fabres* (serrurier), et  
la rue actuelle de *Fabres* s'appelait de la *Fusterie*. (*Rues de Marseille*,  
*anc. r.*, p. 60).

(5) Registre des Censes et directes de l'hôpital de St-Jacques de  
Galice, p. 370. *Anciennes rues de Marseille*, p. 61.

CAMBA-D'ARAYRE (CARRERIA DE). *Rues de l'Araignée et Vivaud.* — 1372. 5 mars (1373 n. s.). Maison *in civitate Massilie prope scaria (?) in carreria dicta Camba-d'Arayre* (1).

1380. *In carreria dicta Camba-d'Arayra.*

1404. *In carreria de Camba-d'Arayre, prope plateam Vivaldarum* (2).

1408. Maison *in carreria Cambe-Aratri* (3).

1432. Maison dans la rue de la Caisserie, confr. *cum quadam traversia vocata vulgariter Camba-d'Arayre.*

1488. 25 avril. Maison *in carreria vulgariter appellata Camba-d'Arayre.*

1558. Maison de la rue dite *Cambo-d'Arayre*, confr. la maison du baron de la Garde, et par derrière, autre maison.

1574. Rue dite *Cambo-d'Arayre*, au-dessus de la place de Vivaux.

1654. 29 mai. Le sieur Bounaud, conseiller du roi, achète une maison située sur la place Vivaux (rue Ventomagry, n° 10), confr. du *levant* et du *couchant* deux rues *sive* traverses appelées *Cambo-d'Arayre*.

Il n'est pas question dans ces actes, ni dans les

(1) Reg. protocole de Jacques Aicardy. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(2) Protocole de Lombard, chez M<sup>e</sup> de Laget, notaire. (Notes de la fiche de Marchesias).

(3) Protocole de Rodetty. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

actes qui précèdent, de la rue *Cambo-d'Aragno*. Les deux traverses étaient désignées sous un nom collectif, parce que sans doute l'une d'elles, la rue *Cambo d'Arayre* avait toutes les façades et les entrées, et que l'autre n'en avait pas. Mais vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le besoin se fit sentir de donner un nom à la seconde traverse et, pour faire pendant avec la première, qui demeura rue *Cambo-d'Arayre*, on la nomma *Cambo-d'Aragno*.

De nos jours, en 1847, l'administration municipale jugea à propos de modifier ces appellations ; on remplaça le nom ancien de *Cambo-d'Arayre* par le nom de *Vivauæ*, et celui de *Cambo-d'Aragno* fut traduit en français ; on eut ainsi la rue de l'*Araignée*, et l'*Arayre* (la charrue) disparut pour toujours.

Cette rue a pu s'appeler pendant un temps : rue de Cambis. Voici un acte dans lequel il est dit que Vento demeurait dans la rue de Cambis, et sa maison était réellement située dans la rue actuelle de Ventomagi, qui touche à la rue *Cambo-d'Arayre* :

1525. Maison située *in carreria de Cambis, sive dels Ventos*, confr. maison de Perceval de Vento, celle de Jacques de Vento et celle des héritiers de François de Ramezan.

CAMBIARUM SIVE CROTARUM (CARRERIA). *Rue de la Loye* (1). — 1373. *Domus sita in carreria Crotarum*

(1) La rue de la Loye était divisée en trois parties : 1<sup>e</sup> rue du

*Sanctis Johannis, confront. cum domo.... et cum rippa portus.*

1381. Julien de Casalibus, marchand de Marseille, vend à François de Casalibus, aussi marchand et citoyen de Marseille, une maison située *in Crotis Cambiorum* (1).

1405. *Hospitium situm super vicum Cambiorum, versus occidentem cum quadam crota super magnam carreriam constructa, confrontatum cum dictis Cambiis et cum carreria Crotarum Cambiorum et cum transversia tendante de carreria Massarum ad portum et cum hospitio uxoris nobilis Bernardi Martini* (2).

1432. Maison *in carreria Massarum, protendem ad ripam portus*, confr. diverses maisons et, *ab uno capite, cum carreria Crotarum* (3).

1489. 7 février. Mathieu Jourdan, barbier du sénéchal de Provence, loua aux frères Vento, une maison *in carreria Cambiorum*, confr. la Maison de la ville, le port et la maison d'Elion Tresseman, au prix de 42 florins 1/2 par an (4).

*Change ; 2° de la Draperie ; 3° de l'Epicerie.* (Aug. Fabro, *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 333).

(1) Protocole de L. Aycard. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

(2) Archives de la Préfecture. Cour des Comptes, reg., série B, 1177, f<sup>o</sup> 22.

(3) Protocole de M<sup>e</sup> Rodatty. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

(4) Protocole de Darmetty. (Préfecture des Bouches-du-Rhône).



1521. 16 mai. M. Robert Brunet loue une maison dans la rue des Changeurs, confr. d'une part, la maison dotale de noble Marguerite Forbin, femme de noble Blaise Doria, marchand (1).

1524. Maison *in carreria Camburgorum, prope plateam novam* (2).

CANDELARIE (CARRERIA). *Rue Fontaine S<sup>te</sup>-Anne.* — 1391. Maison *in carreria Candelarie Sancti Jacobi*, confrontant une rue allant vers le port.

1400. *Carrerria de la Candellarie del Temple* (3).

1434. *In quadam transversia transeunte, prope carreriam Candelarie* (4).

1513. Maison *in carreria dicta la Candelaria del Temple*, confr. une traverse tendant vers la rue Neuve.

1588. Rue de la Candellerie, près S<sup>t</sup>-Augustin.

CASTILLONI (CARRERIA). *Rue du Prat.* — 1358. Acte passé dans une maison située *in carreria de Castillonis*.

1362. Maison *in carreria vocata de Castillon*, ayant besoin de réparations, *vendue 10 florins d'or*.

1405. *Hospitium in carreria Negrelli, confr. cum*

(1) Protocole de J. Dedena. (Etude de B. Duerli).

(2) Protocole de Massaielli. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

(3) Aug. Fabre, *Les anciennes Rues de Marseille*, p. 27.

(4) Reconnaissances de l'hôpital S<sup>t</sup>-Jacques de Galice (Archives des hospices, reg., série B, 5, f<sup>o</sup> 11 v<sup>o</sup>).

*duabus carreriis publicis, a duabus partibus, ante et retro, videlicet Negrelli et Castilhoni (1).*

— *Insula Nicolaii Novelli, carriera Castilhoni, retro carreriam Negrelli (2).*

— *Hospitium situm inter carrerias de Negrello et Castilhoni, confr. cum transversia tendante ad dictam carreriam Negrelli (3).*

— *Hospitium situm in carreriis Conresatorum et Castilhoni (4).*

— *Hospitium situm in transversia carrerie de Negrello, appellata Conresatorum, quod antiquitus vocabatur Cellarium Helemosine (5).*

1438. Maison in *carrerria Colle*, dicta ab antiquo *Veyrarie veteris*, confrontantem une maison située dans la rue dite *Dan Castillon* (6).

1513. Maison in *carrerria dicta dels Castillonos*.

1588. Rue de Castilhon, sous la grande Escolle.

1685. Rue du Prat.

Il résulte des indications qui précèdent que la rue du Prat était anciennement la *carrerria Castilhoni* ;

(1) Archives des Bouches-du-Rhône. Cour des Comptes, registre, série B, 1177, f° 55, art. 500.

(2) *Ibidem*, art. 525 à 537.

(3) *Ibidem*, art. 535.

(4) *Ibidem*, art. 536.

(5) *Ibidem*, art. 539.

(6) *Dan* ou *d'en Castillon* qui signifie le sieur Castillon. V. Hounorat, *Dictionnaire provençal-français*, tome II, p. 38.

que la rue *Castillone* actuelle était la traverse *D'en Gallo*.

Il faut remarquer que Castillon était le nom d'un maître d'école, en 1348 (1), et que la rue du Prat qu'il habitait s'appelait *D'en Castillon* avant de devenir la rue du Prat au XVII<sup>e</sup> siècle (2).

CAYSSARIE (CARRERIA). *Rue Caisserie*. — 1378. *In carreria Cayssarie* (3).

1434. *Hospitium situm in carreria Cayssarie, confr. cum quadam transversia protendente versus plateam Vivaudorum* (4).

1465. 11 mai. Vente, au prix de 10 florins, d'un safranier existant dans la ville de Marseille, au-dessus de la rue *Caisserie*, confr. de toutes parts, quatre rues ou traverses publiques (5).

COLLE (CARRERIA). *Rues du Prat et de S<sup>te</sup>-Marthe* (6). — 1320. 10 avril. *Domum sita apud Collem, supra cantonum carreri Negrelli, confr. cum duabus carreriis publicis, videlicet Negrelli et Colle* (7).

(1) Augustin Fabre, *Anciennes Rues*, p. 91.

(2) *Ibidem*, p. 222.

(3) Arch. comm. de Marseille, reg., hôpital S<sup>t</sup>-Esprit, f<sup>o</sup> 325.

(4) Archives de l'Hôtel-Dieu, registre, série B, 5, f<sup>o</sup> 9 v<sup>o</sup>.

(5) Protocole de Jean Descalis. (Étude de M<sup>e</sup> Decormis).

(6) La rue du Prat s'appelait *via ad Collem*. (Mortreuil, *L'Hôpital Sainthe-Marthe*, 1856, p. 11.

(7) Archives communales, série BB. Reconn. Bernard Garnier.

1350. Maison *sitam ad Collem Massilie in cantono carrerie D'en Garrian.*

1363. Maison *in carreria Colle Massilie ad cantonum carrerie ecclesie S<sup>te</sup>-Marthe*, confr. deux rues.

1382. 12 juin. Jean Albert, fabricant de chandelles, demeurant *ad Collem ante Triboletum* (nom d'un notaire demeurant rue *D'en Guibert, alias Triboleti*. V. cette rue), *de Massilia*, fait reconnaissance d'une dette (1).

1410. *Domum sita supra cantonem Colle, confr. a parte inferiori, sive subtus, cum quadam Crota et cum carreria Negrelli et cum carreria Colle, pro-tendente versus ecclesiam Sedis* (2).

1425. Diverses maisons *in carreria Colle* (3).

1522. *Hospitium situm in carreria Colle, que carreria tendit versus ecclesiam Sedis, confr. retro cum transversia et monte Orelogie* (4).

1600. Maison faisant coin aux rues dites des *quatre coins de la Colle*, confr. de *levant*, l'une des dites rues tirant à l'église de S<sup>te</sup>-Marthe, de *Porte-d'Aix* ; de *midi*, l'autre rue venant de la grande Escolle, tenant aux moines et à l'église Majeure ; de

(1) Protocole de Déolières. (Étude de M<sup>r</sup> Laget).

(2) Archives de l'Hôtel-Dieu. Hôpital S<sup>t</sup>-Jacques de Gallice, série B, 5, folio 25.

(3) Minutes déposées chez M<sup>r</sup> Décormis.

(4) Archives de l'Hôtel-Dieu. Hôpital S<sup>t</sup>-Jacques, série B, 6, f<sup>o</sup> 114.

*couchant*, M. de Monon Grosson ; *de tremontane*, aux maisons etc... (1).

CONRESATORUM SIVE COLUMBERIORUM (2). *Rue du Colombier*. — 1375. Maison *in carreria Conresatorum, alias Columberiorum*.

1391. Maison *in carreria Columberiorum*.

1405. *Hospitium in carreria Conresatorum, quod antiquitus vocabatur Cellarium Elemosine, confr., ab uno latere, cum domo Rigonis Enrici, Conresatoris* (3).

— *Hospitium in transversia carrerie de Negrello, appellata Conresatorum*.

1427. Maison *in carreria dels Conreadors*, confr. la rue qui va à la fontaine de l'Aumône et par devant, la rue *dels Condrayres*.

1431. Maison *in carreria appellata dels Colombiers, alias dels Conreadors*.

CORDELLARIE (CARRERIA). *Rue Cordellerie*. — 1386.

(1) Directes de noble Antoine Giraudon, f° 79. (Arch. communales de Marseille).

(2) « Il y avait au moyen âge, plusieurs habitants de Marseille qui portaient ce nom. En 1289, le notaire Pierre Colombier ou du Colombier (*Colomberii*), était greffier du juge de la ville haute. En 1323, un autre Pierre Colombier était instituteur, *doctor puerorum*. » (Aug. Fabre, *Les Rues*, tome II, p. 110.

(3) Archives des Bouches-du-Rhône. Cour des Comptes, registre, série B, 1177, art. 539.

*Nicolana Rosthana, cordelheira* (1), *estant en la Cordellaria* (2).

1396. Vente d'une maison *in carreria Cordellarie, videlicet in compito Pelliparie stricte*, confr. d'autres maisons et deux rues.

1405. Maison *in carreria Cordellarie*, confr. diverses maisons et *cum carreria Pelissarie large*.

1469. *Hospitium situm in Cordellaria, confr. cum carreria Bernardi Gasqui, et in carreria Triumputeorum* (3).

1429. *Actum in carreria Cordellarie, prope Piscariam*.

1486. Maison *in carreria Cordellarie* (4).

CORREJARIE (CARRERIA). *Rue St-Jaume*. — 1374. 21 août. Julien de Casaulx et Sicardette, sa femme, vendent une vigne à Guillaume Toussaint, demeurant *in carreria Correjarie*.

1399. Une maison *in carreria Correjarie*.

1417. *In carreria Correjarie* (5).

(Voir : *Ecclesia Sancti Jacobi de Correjarie*).

CUTELLARIE (CARRERIA). *Rue Coutellerie*. — 1347.

(1) Marchande de cordons ou de lacés, cordelière.

(2) Arch. comm. de Marseille. Censes de l'hôpital S'-Esprit, 1386.

(3) *Ibidem*, série BB.

(4) Acte du 26 octobre 1486. Notaire Darmety. Aux archives des Bouches-du-Rhône).

(5) Archives de la ville. Hôpital S'-Jacques, série B, 5, f° 176.

Maison *in carreria Cutellarie* ; *carreria Bendenarium* (1).

1371. Maison à la Coutellerie, confr. diverses maisons et *cum carreria Cultellarie et cum carreria Bendenarum, de retro* (2).

1396. Maison *in carreria Cultellarie*.

1525. Maison *in carreria dicta Cotellarie et carreria Correjarie*.

1526. Maison *in carreria dicta la Correjaria, sive la Cotellarie* (3).

CURATERIORUM (CARRERIA). *Rue vieille Cuiraterie*.

— 1356. Maison *in platea Curatarie et patuum cum quadam Suelha, situm in carreria operatoriorum Blanqueriorum, retro ecclesiam Beati Ludovici* (?)

1372. *Hospitium retro carreriam Curetarie, in carreria Bone-crustis, confr. cum patuo turris nobilis Johannis de Vaquerii, et cum transversia qua itur versus Macellum Tholoney*.

1405. *Hospitium situm in carreria retro Curatariorum* (4).

(1) Il y avait sans doute dans cette rue des marchands de bannières qui s'installèrent plus tard dans une autre rue qui a conservé ce nom.

(2) Protocole de J.-G. Dolières. (Étude de M<sup>e</sup> Laget).

(3) Protocole de Massatelli. La rue de la Corregerie (rue S<sup>t</sup>-Jaume), démolie aujourd'hui, aboutissait en effet à la Coutellerie).

(4) Archives des Bouches-du-Rhône. Cour des Comptes, registre, série B, 1177, f<sup>o</sup> 46 v<sup>o</sup>, n<sup>o</sup> 411.

1425. Maison « brulée par les chiens de Catalan », située *in carreria Curataria, alias dicta Lo pes de Massa* (1).

1437. Vente d'une maison *in carreria dicta dels Obrados de la Curataria* (2).

1458. Maison *in carreria parva Curatarie qua protendetur versus carreriam Blanquerie*.

CURIE REGIE SIVE PALACII (CARRERIA). *Rue de la Prison*. — 1367. *Hospitium situm in transversia Curie, confr. cum dicta transversia* (3).

1369. Acte passé *in carreria Palacii*.

1395. *Domum situm in carreria Massarum, confr. cum transversia qua tendit versus regiam Curiam et versus carcerem regiam* (4).

1459. *Quamdam domum regis Palacii, sitam in civitate Massilie, conf. in clavaria et carceribus regis curie a septentrione, de parte teco orientale cum carreria publica Macelli et cum alia carreria qua itur versus Piscariam et cum magna et longa carreria qua itur versus portum* (5).

1513. Maison *in carreria qua itur de carreria Cambiorum et portus ad ecclesiam de Accuis et ad*

(1) Protocole d'Antoine Lombard. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

(2) Protocole de P. Pinatier. (Etude de M<sup>e</sup> Décormis).

(3) Archives de la mairie. Hospice. Reconnaissances, n<sup>o</sup> 280.

(4) *Ibidem*, n<sup>o</sup> 19.

(5) *Ibidem*, n<sup>o</sup> 191.



*regiam Curiam*, confr. du nord *cum ipsa regia Curia et carceribus ejusdem*, et par la partie inférieure, avec la rue qui va au port.

D'EN BOUQUIER (CARRERIA). *Rue Soleillet*. — 1446.  
*Carrerria D'en Bouquier* (1).

Le mot *En* est souvent employé dans les anciens actes pour *mossen*, dont il est l'abrégé (2). Ainsi *D'en Bouquier*, du sieur Bouquier. On trouve plus loin : *D'en Gallo*, *D'en Garrien*, *D'en Guibert*, *D'en Ricaut*.

D'EN GALLO (TRAVERSIA). *Rue Castillon*. — 1405.  
*Hospitium situm in transversia prothendente a carreria de Negrello ad carreriam Castalhoni (sic), vocatam Dengallo* (3), (*D'en Gallo*).

D'EN GARRIAN (CARRERIA). *Rue Ingarienne*. — 1350. *Maison sitam ad Collem Massilie, in cantono carrerie D'en Garrian*.

1373. Fille publique demeurant *in carreria Garriana, versus Collem Massilie. Actam in orto suo, retro domum habitationis sue, sitam in dicta carreria* (4).

(1) Registre des censes de l'hôpital de S'-Jacques de Galice, f° 189.  
(Aux archives communales de Marseille).

(2) Honnorat, *Dictionnaire provençal-français*, tome II, p. 38.

(3) Archives des Bouches-du-Rhône. Cour des Comptes, série B, 1177, f° 54 v°, n° 492.

(4) Protocoles anciens déposés dans les archives des Bouches-du-Rhône. (Notes relevées par M. le Dr Barthélemy).

1380. Hostal pauzat en la carriera dels *Enguarrians*, alias la *Bona-Carriera* (1).

L'auteur des *Statuts municipaux et Coutumes anciennes de Marseille* dit, qu'autrefois, les maisons des filles publiques étaient situées « en une rue du quartier Cavaillon, nommée la Prostibule, autrement la Bonne-Carrière, de quoy nous font foi les vieux actes et les documents des maisons contigues » (2).

La traverse *D'en Garriari* était située, en effet, à côté même de la *carrerria Postribuli*.

M. Roux Alphéran, l'auteur estimé des *Rues d'Aix*, fait connaître que le même nom de *Bonne-Carrière* était donné à la rue habitée par les femmes de mauvaise vie : « On l'appelait très anciennement la rue du *Four du Temple*, parce que là se trouvait le four où les Templiers allaient cuire leur pain. Mais, dans le XV<sup>e</sup> siècle, un lieu public de débauche y ayant été établi, les libertins qui le fréquentaient, nommaient par dérision cette rue la *Bouèno-Carrièro*, et ce nom lui est resté » (3).

D'EN GUIBERT SIVE D'EN PHILIP SIVE TRIBOLETI (CARRERIA). *Rue des Isnard*. — 1379. 4 mai. Paul

(1) Inventaire des titres de l'hôpital du S<sup>t</sup>-Esprit de Marseille, 1390, f<sup>o</sup> 105, aux archives de l'Hôtel-Dieu. (Augustin Fabre, *Anciennes Rues de Marseille*, p. 120).

(2) François d'Aix, *Statuts, etc...* Marseille, 1658, p. 512.

(3) *Les Rues d'Aix*, tome I<sup>er</sup>, p. 30.

Tribolet, notaire de Marseille, est nommé par Antoine Ferragut, juge des premiers appels de Marseille, pour le remplacer (1).

1384. Demeure de Guillaume Audoin, près de St-Antoine, *in carreria Triboleti*.

1386. Maison *in carreria Triboleti*.

1398. Maison *in carreria Triboleti supra Collam*, confr. la rue qui va vers l'église de St-Antoine, celle qui va *versus Collam* et celle qui va vers Cavaillon, et du bout, la rue D'en Philip (2).

1432. Maison *in carreria vocata ab antiquo D'en Guibert, alias de Tribolet*.

1486. Vente d'une maison *in carreria Colle seu Tribolati, ante cantonum ecclesie Sancti Antoni*.

1491. 14 décembre. Antoine Cocoret reconnaît une maison située rue Dan-Guibert, confr. par devant la dite rue tirant à la maison de l'Evêché (3).

1511. Rue des Bessons, autrement dit Dan-Philip.

1609. 14 février. Jean Rimbaud reconnaît au sieur de Foresta et de Monteaux, une maison rue Dan-Guibert, tirant à St<sup>e</sup>-Claire.

1704. 4 juillet. Le sieur Mourenc reconnaît à M. de Foresta et à M. Ch. de Monteaux, la même maison située rue des Isnard.

(1) Protocole de Jean Dollières.

(2) Protocole d'Isoard Paul.

(3) Reconnaissances de la famille de Monteaux. (Bibliothèque de M. de Crozet), f<sup>o</sup> 25 et 88.

D'EN RICAU (CARRERIA). *Rue Montbrillon*. — 1413. *Hospitium situm in Cavalhone, videlicet in carreria vocata vulgariter Dan Ricau* (1).

1481. 25 avril. Cyprien Pellegrin reconnaît à noble Alione de Montelis, dame de Valcairesse, une maison indivise avec Pierre de Monteaux, située au quartier de Cavaillon, à la rue Dan Ricaut, confr. d'une part, la rue tirant à l'église St-Antoine et la rue Dan Ricaut (2).

Toute l'île appartenait à la famille de Monteaux, confr. : de *levant*, la rue Dan Ricaut ; du *midi*, la rue St-Antoine ; de *couchant*, une traverse, et de *trimontane*, la rue tirant à l'ancien évêché.

La rue Dan Ricaud était donc celle qui pris le nom de Montbrillon, sans doute, lorsque M. de Montbrillon, mari de M<sup>me</sup> de Monteaux, eut cédé, en 1609, à ses enfants une des principales maisons de cette rue.

DRAPERIE SUPERIORIS (CARRERIA). *Grande Rue*. De la rue Bonneterie à la rue de la Croix-d'Or (*Botonerorum*). — 1355. 8 avril. Imposition nouvelle de cens sur une maison, *sive operatorium Draperie Superioris civitatis Massilie, confront. carreriam dictam vulgariter D'en Gallo*, la maison de M. Hugues, tailleur, *et cum carreria dicta Draperie*.

(1) Reconn. de l'hôpital St-Jacques de Galice, série B, 5, f° 57.

(2) Reconnaissances de la famille Monteaux de Crozet. (Bibliothèque de M. J. de Crozet, registre, f° 70, 92 et 93.

1435. Maison in carreria recta curie Massilie ,  
sive Draperie Superioris (1).

DRAPERIE INFERIORIS (CARRERIA). *Rues de la Loge  
et Coutellerie. — 1405. Johanni Bonifacii, quod-  
dam hospitium suum quod antiquitus fuit Nicolai  
Brachiforti, situm in dicta carreria Magna de  
Jerusalem, et supra vicum ejusdem, versus parvam  
carreriam de Jerusalem, supra ripam portus, confr.,  
ab uno latere, cum domo Pascalis Vencentii, et, ab  
alia latere, cum quaddam transversa veniente de  
carriera Draperie ad portum, et dictis carreriis  
Magne de Jerusalem et rippe portus (2).*

1432. Maison in carreria recta dicta antiquitus  
*Draperia Inferioris.*

1475. Maison in carreria Cambiorum, alias *Dra-  
perie inferioris*, confr. la rue qui va au port et, par  
devant, cum dicta magna carreria Cambiorum.

1484. Maison in carreria *Draperie inferioris, sive  
de Corregeria (3).*

1588. Rue Draperie, sive *Cotellerie.*

ESCARLATA (CARRERIA DE L'). *Rue Sainte-Claire.*  
— 1409. Reconnaissance d'un verger dans la ville,

(1) Protocole de M<sup>r</sup> Rodety. (Etude de M<sup>r</sup> de Laget).

(2) Arch. des B.-du-Rh.. Cour des Comptes, série B, 1177, f<sup>o</sup> 18.

(3) Protocoles déposés dans les archives de la Préfecture, et analysés  
par M. le D<sup>r</sup> Barthélemy.

*versus portam Gallicam, videlicet carreria dicta, ab antiquo, de l'Escarlata, confrontant divers jardins.*

1427. Maison brûlée *in carreria Scarlata*, située près le monastère de Sainte-Claire (1).

1442. Maison *in carreria dicta vulgariter de l'Escarlata, sive del Peysin.*

1478. Maison *in carreria vulgariter appellata del Pichin, sive de l'Escarlata.*

1479. Maison de la rue dite de *l'Escalato, loco dicto in Cavaillone.*

1534. 7 octobre. Echange de deux maisons, dont l'une à la rue appelée de *l'Escarlata*, et l'autre du *Pissin.*

1573. Réparation d'une maison dans le quartier de Cavaillon et dans une rue appelée de *l'Escarlate* (2).

ESMENDATORUM (CARRERIA). *Rue du Moulin d'huile.*  
— 1366. Vente du cens sur un jardin situé *in carreria des Emmendats*, confr. quatre rues publiques.

1384. Maison *supra Jutariam, in carreria dicta Esmendatorium.*

1407. *Hospitium situm in carreria Esmendatorium.*

1434. 30 mars. Maison vendue *in carreria dels Esmmendats* (3).

1492. Maison *in carreria dels Esmendors*, confr.

(1) Protocole de J. Descalis. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(2) Extens. de Borgal. (Archives des Bouches-du-Rhône).

(3) Protocole de Descalis.

par derrière, la rue de *las Gavotas* et diverses maisons (1).

FABRORUM (CARRERIA). *Rue des Consuls*. — 1340. 8 juin. *Domum sitam in carreria Fabrorum, confr. retro, cum carreria de Botonerio, et ante, cum carreria publica Fabrorum* (2).

1367. *Hospitium situm in civitate Massilie, in carreria Fabrorum, confr. cum..... et retro cum carreria Botoneriorum* (3).

1442. Vente d'une maison *in carreria Fabrorum*, confr. diverses maisons et, *retro, cum carreria Botoneriorum* (4).

1465. Maison dans la rue des Fabres, confrontant diverses maisons et par derrière, *cum carreria* dels Forestiers.

1588. Rue des Fabres.

1693. Rue des Consuls (5).

« Un évènement de pur hasard fit changer le nom de la rue des Fabres ; trois consuls de la communauté

(1) M. Mortreuil fait mention de cette rue, en 1305, dans son Etude sur *l'Esclavage à Marseille. Revue de Provence*, 1858, p. 167.

(2) Archives communales. (Reconn. de Bernard Garnier, f° 82 v°).

(3) Reg. extens. de P. Aycard. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(4) Protocole de Rodetti. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(5) « Un acte de 1693 dit : rue des Fabres, à présent appelée rue des Consuls. » (Registre des censes de l'hôpital du S<sup>t</sup>-Esprit, f° 2 v°, aux archives de l'Hôtel-Dieu.

se trouvèrent en même temps en exercice et tous les trois habitant cette rue (1).

FARINARIE (CARRERIA). *Rue Trigance*. — 1493. 21 octobre. Vente d'une maison *in carreria* de la Farinaria.

1506. Rue de la Farinerie.

1685. Rue de Trigance.

« Cette rue a pris son nom d'une famille, autrefois domiciliée sur partie de cet emplacement, et qui possédait le fief de Trigance dans le diocèse de Fréjus (2).

FIGUIERA SIVE DATELIER, SIVE FURNUM DAMPRODAMES ET REMOLAS (CARRERIA). *Rues Servian-la-Figuiera, Servian et de la Tourette*. — « De temps immémorial, le corps des pêcheurs avait sa maison commune près de l'église de St-Jean, dans une rue qui, à diverses époques, reçut indistinctement le nom de *Datellier*, des *Remolas*, de la *Figuière* et des *Prud'hommes* » (3).

1345. Maison dans la rue dite la *Là Figuiera*, près de St-Laurent (4).

1357. 30 juin. Vente d'une maison du quartier de St-Jean *in carreria vulgariter appellata de La*

(1) Grosson, *Almanach de Marseille*, année 1782, p. 196.

(2) Grosson, *Almanach de Marseille*, 1788, p. 202.

(3) Augustin Fabre, *Les Rues de Marseille*, tome I<sup>er</sup>, p. 379.

(4) Protocole de J.-G. d'Olières. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).



*Figuiera*, confr. une maison et la rue, *et cum quadam transversia qua tenditur a dicta carreria* de la Figuiera, *versus portum, sive rippam maris*.

1373. Vente d'une maison *in carreria dicta Figuerie, sive Datelis*, confr. diverses maisons et la rue de la Figuière, *subtus ecclesiam Sancti Laurentii*.

1374. *Carrerria dicta Furni Damprod'home* (1).

1405. Maison *in carreria vulgariter vocata, ab antiquo*, dels Arrechos, *prope furnum Damprodome* (2).

1429. Place de maison *in carreria vocata* dels Masalguies, *alias al fons dan Prodome* (3).

1434. Vente d'une petite terre située dans la ville, *videlicet ad furnum Damprodome*, confr. la rue qui va à la Major et diverses suelhes.

1460. Vente d'une maison *in parva platea* dels Prudomes, vil des Remolas, *prope ecclesiam Sancti Johannis, yorosolomitani et supra rippam portus*.

1476. Maison *in carreria dicta* dels Remolas, *subtus fontem Sancti Laurenti*.

1485. Maison *in carreria dicta* dels Remolas, *subtus fontem Sancti Laurenti* (4).

1488. Vente d'une maison *in carreria vulgariter*

(1) Registre. Protocole de J. Aicard. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(2) Protocole d'Isnard Paul. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(3) Extens. de Marquise Reynaud. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(4) Protocole de J. d'Escalis. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

*dicta* dels Remolas, *subtus fontem Sancti Laurenti* (1).

1424. *Hospitium in carreria de Figuera, alias Datilerii.*

1449. *Maison in carreria dicta* dels Datilier, *subtus Sanctum Laurentium* (2).

1462. *Maison in carreria de la Figuera, alias* del Datilier (3).

1470. *Maison dans la ville loco dicto de la Figuera, vel* del Datilier (4).

1562. Rue dite le Datillier, au quartier de St-Jean.

FONTIS JUDAÏCE (CARRERIA). *Rues du Grand-Puits et de la Pyramide.* — 1340. 4. mai. *Domum sitam in carreria Fontis Judaïce, a parte Sancti Martini, confr. cum carreria publica qua itur versus Sanctum Martinum et cum carreria publica qua itur versus macellum Teloniense* (5).

1370. *Maison in carreria Fontis Judaïce.*

En marge d'une reconnaissance de 1481, relative à une maison située *in carreria dicta la Font-Juzieria*, une note écrite vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, fait connaître

(1) Frag. d'extens. de J. d'Escalis. (M<sup>e</sup> Decormis).

(2) Protocole de P. Vinatier. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(3) Protocole de Delandes. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(4) Protocole d'Esprit Félix. (Archives de la préfecture).

(5) Archives communales. Reconnaissance de Bernard Garnier.

qu'il s'agissait bien du Grand-Puits. *Grand Pots, sive Fons Juzarie* (1).

FONTIS SANCTI ANTHONII. *Rue St-Antoine.* — 1405.  
*Insula fontis Sancti Anthonii.*

*Hospitium situm supra cantonum carrerie Sancti Anthonii, tendente versus Cavalhonum a parte Aquilonis, et versus ecclesia Sedis, ab occidente, et versus ecclesiam de Accuis a meridie, confr. cum domo sive casalibus, via in medio, protendente versus Molendinum Barruelli.*

*Hospitium scitum in insula predescripta, confr. cum dicto hospicio Sancti Anthonii et cum carreria publica* (2).

FORESTARIORUM (CARRERIA). *Rue St-Victoret.* — 1317. *Petrus de Templo in carreria Forestariorum* (3).

1390. 29 décembre. Raymond de Sion vend une maison *in carreria Forestariorum*, confr. la maison de noble Hugues de Roquefort.

1406. *Hospitium situm in carreria Forestariorum.*

1588. Rue des Forestiers.

1618. Rue St-Victoret.

(1) Archives communales. Reconn. de l'hospice de Galice, n° 30.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône. Cour des Comptes, série B, n° 61 et 62.

(3) Acte du 6 des calendes de décembre 1317, notaire Guillaume. (Archives de la ville de Marseille). Aug. Fabre, *Anc. Rues*, p. 56.

« Jean, seigneur de St-Victoret, demeurant dans la rue des Forestiers, fut élu consul, et on commença à donner son nom à la rue des Forestiers (1).

DOS FORNS (CARRERIA). *Rue des Trois-Fours.* — 1386. Bremon Raolin, *laborator*, estant en la carriera de Dos forns (2).

1395. Maison située *in carreria vulgariter ab antiquo nuncupata duorum furnorum.*

1426. Maison *in carreria dicta de Dos fors* (3).

FRACHA (CARRERIA DE). *Rue St<sup>e</sup>-Barbe.* — 1350. Maison *in carreria de Fracha.*

1405. *Hospitium situm in carreria Portalis de Fracha, confr. cum dicta carreria, portalis ante, et retro, cum carreria Sclarum* (4).

— *Hospitium situm in carreria Portalis de Fracha, confrontatum, ante, cum dicta publica carreria et, retro, cum barrio veteri.*

— *Hospitium situm ante portale de Fracha, confr. a duabus partibus cum duabus publicis carreriis, vicelicet magna carreria publica introitus portalis et transversa tendente ad symenterium Sancti Martini* (5).

(1) Aug. Fabre, *Anciennes Rues de Marseille*, p. 57.

(2) Un troisième four a fait modifier ce nom ultérieurement.

(3) Protocole de Jacques Aberty. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(4) Archives des Bouches-du-Rhône. Registre, série B, 1177, f<sup>o</sup> 47.

(5) *Ibidem*, registre, série B, 1177, n<sup>o</sup> 428.

1588. Rue de la Frache, *sive*, rue de l'Escalle.

FRANCIGENA SIVE VIA GALLICA (CARRERIA). (1). *Rue de l'Evêché*. — 1362. *In carreria Francigena* (2).

1363. Acte *in carreria Francigena ante domum Balneorum*.

— *Carreria Francisca*.

1366. 16 janvier. *Actum Massilie ante domum dicti domini Auriolae de Vessio, in carreria Francigena* (3).

1374. Verger situé *in carreria retro balnea domini Aurioli de Mertio, sita in carreria Francigena Massilie* (4).

1387. Vente d'une maison *in carreria recta Francigena, alias nominata* de la Peyra de l'Imagi, confr. une maison et un verger, et par derrière, le cimetière de la Major, et par devant, ladite rue.

— Vente d'une maison *in carreria recta Francigena, alias nominata* de la Peyre de l'Imagi.

1391. *Casals in carreria recta dicta Francigena, confr. cum transversa orti Lazareti de Carno*.

(1) « *Via Gallica* d'abord, elle reçut plus tard le nom de *Francigena*. » (Aug. Fabre, *Les Rues de Marseille*, tome I<sup>er</sup>, p. 158).

(2) Protocole de Jacques Aycard. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(3) Jean Georges, notaire. (Archives communales).

(4) Il y avait tout près de là une rue des Auriol. *Domum sitam in carreria de Auriolas*, confr. deux rues et trois maisons. Acte de 1359, not. Jacques Aycard. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

1418. Maison *in carreria Petre Imaginis, sive carreria Francigena*.

1432. 28 octobre. Antoine Monier, clerc bénéficiaire, vicaire de la Major, achète une maison *in carreria Francigena*, confr. par derrière, *versus domum sacristie cum quadam transversiam* et, devant, la rue.

1442. Acte *in carreria Francia, prope imaginem Beate Magdelene*.

Déjà en 1360, par l'acte ci-après, nous voyons que cette rue s'appelait aussi *Petre Imaginis* :

1360. 31 décembre. Maison située *subtus carreriam rectam Petre Imaginis, quo itur versus Trinitatem, videlicet in transversia qua itur ad mare Circuli Massilie, confr. cum dicta transversia et cum casali de Deodati* (1).

FRUCHARIE SIVE FRENARIE (CARRERIA). *Grand'Rue et rue Belsunce* (2). — 1338. 31 mars. *Domum in Frenaria Massilie, confr. cum carreriis nova et Frenaria* (3).

1368. Vente de deux maisons *in carreria Recta-Frenarie*, confr. le canton *Carrerie nove*.

(1) Registre. Protocole de Jacques Aycardi. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(2) La Grand'Rue, *carreria Recta*, était divisée en trois parties : 1<sup>o</sup> d'*Aurivellerie*, des Accoules à la rue Bonneterie ; 2<sup>o</sup> *Draperie*, de la Bonneterie à la rue de la Salle ; 3<sup>o</sup> *Frucheria* ou *Frunarie*, de la rue de la Salle à la rue Belsunce, qui portait le nom de rue Frenarie.

(3) Archives communales, série GG. Hospices.

1373. Vente d'une maison *in civitate Massilie, ad cantonum carrerie Frenarie et carrerie nove*, confr. deux rues.

1389. 3 septembre. Maison *in carreria Frucharie*, confr. autres maisons et rue traverse dite *Ybelina* (?)

1390. 10 janvier. Noble Pierre de Jérusalem loue, pour trois ans, une maison appelée de St-Christol, située dans la rue de la Frenarie, à Jeannet Mesquin, barbier, au prix de 20 florins d'or à la reine par année.

1408. *Hospitium in carreria Frenarie, confront. transversiam Ybelnie.*

1435. Maison *in carreria Frucherie*, confr. diverses maisons et *cum carreria Fabrorum* (1).

1438. 13 mai. Dame Gauda, veuve de Jacques Arnaud, *speciator*, arrente à Honoré Robin, *speciator*, citoyen de Marseille, la boutique de son mari avec tout ce qu'elle contient, *in carreria Frucharie*, avec balances, messagers, drogues, huiles, eaux..... pour 6 ans, au prix de 16 florins par an (2).

1442. Maison *in carreria Frenarie, seu Frucharie*, confr. diverses maisons et *carreriam ecclesie Sancti Jacobi.*

1482. Vente d'une maison située *in carreria Frucharie, alias la Grant-Carriera*, confr. la rue de Bernard Gasc.

(1) Protocole de Rodety. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) *Ibidem.*

1498. Maison *in carreria Frenarie, sive carreria Drecha*.

1531. 6 septembre. *In carreria recta dicta Frenarie*.

1588. Rue droite de la Frenarie, dite la Frucherie.

FURNI DE CANONICA (TRANSVERSIA). *Rue du Four du Chapitre*. — 1270. *Que domus sita est in jurisdictione prepositure sedis Massilie, in transversia que est juxta furnum de Canonica* (1).

N<sup>a</sup>. Il existait, d'après une communication verbale de M. Mortreuil, un autre four du Chapitre, près duquel passait la ligne qui séparait la ville haute de la ville vice-comtale.

FUSTARIE (CARRERIA). *Rue des Fabres*. — 1337. *Quamdam domum suam sitam in Fustaria, confr. cum barrio novo* (2).

1359. Maison située *in carreria Fustarie, confr. cum barrio novo*.

1376. Maison *in carreria Fustarie, confr. le barri* (3).

1405. *Johanes Olivarii, fusterius de Massilia,*

(1) Acte de Jean Gamaud, notaire. (Archives de la ville). Augustin Fabre. Tome I<sup>er</sup>, p. 187.

(2) Acte de reconnaissance du 1<sup>er</sup> novembre 1337. (Aux archives de la ville, série GG, hospices).

(3) Protocole de Jacques Aycard. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).



*recognovit quoddam suum hospicium, situm in carreria Fustarie, a parte barrii antiqui (1).*

1405. *Hospitium situm in carreria Fustarie, confr. cum hospitio Guillelmi Bertrandi Fustarii, ab uno latere, et cum domo alia ipsius, et, retro, cum dicto barrio novo et, ante, cum dicta carreria publica (2).*

1470. 30 mai. Vente à Thomas de Village, capitaine des galères de France, d'un casal et tour de haut en bas, situés à Marseille, *in carreria Fustarie*, confr. diverses maisons et casals et le « barri » vieux (3).

1588. Rue des Fabres.

GARLANDA (CARRERIA DE LA). *Rue de la Guirlande.*  
— 1365. Location d'une maison située dans la rue *subtus macellum de Acuis, appellata vulgariter la Bella-Garlanda.*

1400. 6 mai. Plainte de noble Pierre Allaman au conseil, à propos d'une « sueille », *scive privada*, construite contre la maison située *in carreria, subtus antiquum macellum, dicta ab antiquo*, l'ostal de la Bella-Garlanda.

1443. Jean Chaulard, prêtre, recteur de la Chapellerie S<sup>te</sup>-Madeleine, *sive Nostre Domine la Bella*, fondée dans l'église de S<sup>t</sup>-Jean de Jérusalem, donne à aapte un casal situé dans la ville, *in carreria Guir-*

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° VIII v°, n° 83.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 12.

(3) Protocole de Damety. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

lande, confr. : de *levant*, la rue *Torte* ; de *midi*, la rue des frères Jacques et Pierre de Cepède ; de *couchant*, la rue Guirlande, et de *trémontane*, la maison de Barthélemy de Barthélemy, au cens annuel de 7 sous et 6 poules pour acapte.

1447. Construction d'une maison située *in carreria* de la Guirlande.

1484. Maison située *in carreria vocata* de la Garlanda, *qua itur ad parvum macellum*.

Ces textes donnent la véritable étymologie du nom de Guirlande, que M. Aug. Fabre avait vainement cherchée (1).

GAVOTARUM (CARRERIA). *Rue des Gavottès*. — 1389. *Hospitium situm in carreria Gavotarum, confr. cum quadam transversia que non transit* (2).

1417. Maison *in carreria Gavotarum, prope speronum*.

1433. *Carrerria* de las Gavotas.

1441. Maison *in carreria Gavotularum* (3).

1588. Rue des Gavottes, près la Juterie.

GRIFFENS (CARRERIA DELS). *Rue des Graffins*. — 1368. Vente d'une maison *in carreria vocata de*

(1) *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 25.

(2) Arch. comm. Reconnaissances de l'hôpital S<sup>t</sup>-Esprit, f<sup>rs</sup> 6 et 7.

(3) Protocole de J. Durand. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget). Ce nom est écrit lisiblement *Gavotularum* non seulement dans cet acte, mais dans un autre du siècle précédent, du 13 juin 1377.

*Griffennis*, confr. diverses maisons et, *ante*, *cum carreria publica Griffennorum*.

1396. Maison *in carreria vocata, ab antiquo, vulgariter*, la place *dels Griffens*, confr. un verger et diverses « sueilles ».

1424. 14 septembre. *Hospitium in carreria* *dels Griffens*, *confr. cum hospitio Isaaqui Orgerii, judei* (1).

1470. Maison *in carreria dicta vulgariter* *dels Griffons*.

1483. Maison *in carreria* de Aygreffens (2).

Le nom de cette rue, comme celui d'un assez grand nombre, rappelle évidemment le nom du principal habitant ou propriétaire des terrains sur lesquels elle fut ouverte. « Des parties contractantes, dit M. Aug. Fabre, portant le nom de *Grifen*, figurent dans deux actes faits le même jour, le 4 mai 1322, par le notaire Aug. Aicard » (3).

HELEMSINE (CARRERIA). *Rue de l'Aumône*. — 1366. *Vente cujusdam domus in carreria Elemosine*.

1405. *Insula carrerie Helemosine qua antiquitus fuit Bertrandi Arnulphi, in qua est domus vocata Talhapan* (4).

(1) Archives communales, série GG. Charte des hôpitaux.

(2) Protocole de Barthélemy Capelle. (Préfecture).

(3) *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 411.

(4) Archives des B.-du-Rh., série B, 1177, f° 56, n° 503. Cette ile

1430. 11 mars. *Carrerria fontis Elemosine* (1).

HELEMOSINE (TRANSVERSIA). *Traverse de l'Aumône.*  
— 1408. 1<sup>er</sup> octobre. Vente d'une maison située dans une rue appelée, *ab antiquo, Talhapan* (2), près des rues de l'Aumône et de Castillon, confr. la maison d'Etienne X..., maître des écoles.

HORELOGII (CARRERIA). *Rue de la Grande-Horloge.*  
— 1514. 16 décembre. Vente d'un casal *situm subtus Aurelogium, confr., ab una parte, cum carreria publica, qua itur ad ipsum aurelogium et, ab alia parte, cum ruppe existente subtus ipsum aurelogium* (3).

HUGOLENORUM (PLATEA). *Place des Hugolins.* —  
1354. Maison *in carreria sive platea Hugolenorum.*

1410. *Hospitium situm in platea dels Hugolens Massilie.*

comprenait la rue de la fontaine de l'Aumône et la traverse de l'Aumône, où se trouvait l'Aumônerie dite *Talhapan*. (Voir ci-après *Transversia Helemosine*.)

(1) Aug. Fabre, *Les anciennes Rues*, p. 71. Voir aussi : Protocole d'Alberti, année 1424. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) « L'aumônerie du Chapitre se trouvait non dans la rue de l'Aumône, mais dans la traverse de la fontaine de l'Aumône, ile droite en montant la rue du Prat. Cette ile, appelée très anciennement *Insula Raymondi de Arbore*, s'appela plus tard *Insula Cellarie Elemosine*. Le peuple désignait l'Aumônerie sous le nom d'*Hostal de Tailhapan*. » (Mortreuil, *Revue de Provence*, année 1858, p. 165).

(3) Archives communales, série GG, chartes.

1423. Maison et verger situés *loco dicto vulgariter* la plassa dels Hugolins.

1438. Place des « Hygolens ».

Aug. Fabre dit que cette rue ou place était aussi appelée plus tard de la *Porte-d'Aix*, et que la famille Hugolens avait joué un rôle important dans l'histoire de Marseille (1).

HUMILITATE (CARRERIA BEATE MARIE DE). *Rue Coin de l'Humilité*. — 1398. Maison donnée en dot, située *in carreria recta Beate Marie de Humilitate*.

1462. Maison *in carreria Nostre Domine de Humilitate*.

1495. 17 novembre. *Nicolaus de Neapoli, filius Andree, recognovit domum sitam in carreria Beate Marie de Humilitate, confr. cum hospitio Johannis Tresquo et cum quadam alia domo dicti Johannis et Petri Textoris et cum ripa portus et cum carreria de Humilitate*.

*Inter ista duo hospitia est quadam transversia vocata Beate Marie de Humilitate, et, in cantono domus Johannis de Capri, est affixa quadam Ymago Beate Marie per modum tabernaculi* (2).

« Au XIV<sup>e</sup> siècle, dit M. Aug. Fabre, un travail de sculpture en pierre, placé dans une niche à l'angle

(1) *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 253.

(2) Arch. des B.-du-Rh., série B, 836, f<sup>o</sup> 108 et 109.

d'une maison et représentant Notre Dame de l'Humilité, donna son nom à ce coin de rue » (1).

JERUSALEM (MAGNA CARRERIA DE). *Quai du Port.* — 1405. *Insula magne carriere de Jerusalem, vocata Nicolaii Brachiforti.*

*Hospitium situm in dicta magna carreria de Jerusalem, supra rippus portus* (2).

JERUSALEM (PARVA CARRERIA DE). *Quai du Port.* — 1405. *Insula carriere parve de Jerusalem, appellata Francisci Galli.*

*Nobilis Petrus Candole recognovit hospitium situm in parva carreria de Jerusalem, supra ripam portus* (3).

— *Hospitium situm in parva carreria de Jerusalem* (4).

1498. Donation à acapte d'une maison située *in carreria dicta* petite carrière de Jérusalem (5).

1588. Rue de Jérusalem.

JOHANNORUM SIVE BLANCARIE INFERIORIS (CARRERIA). *Rue du Bausset.* — 1370. *Carreridicta Johannorum.*

1370. Maison dans la rue dite de Jean de Marseille, confr. diverses maisons et *cum Portale.*

(1) Les Rues de Marseille, tome I<sup>er</sup>, p. 344.

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f<sup>o</sup> 22 v<sup>o</sup>.

(3) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f<sup>o</sup> 16.

(4) Extens. de P. Calvin.

(5) Protocole d'Olières. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

1374. Galbert, demeurant *ad Portale Johannis de Masselha*.

1405. *Hospitium situm in carreria Blancarie Inferioris, sive Johannorum* (1).

1467. Maisons *in carreria dels Johans*, près des Augustins.

JOHANNORUM (CARRERIA). *Rue Bonjuan*. — 1405. *Hospitium situm in carreria Macelli Antiqui, ubi boves interficiuntur, confr. cum duabus carreriis magnis, videlicet carreria predicta et carreria Johannorum* (2).

JUSATARIA (*Juiverie*). — Le quartier qui fut occupé par les Juifs pendant le moyen âge a été profondément bouleversé. Il était limité par la Grand'Rue (de la Croix-d'or à la rue St-Victoret), par la rue du Grand-Puits, les rues St-Martin et St<sup>e</sup>-Marthe, et une ligne venant aboutir à la rue actuelle du Chevalier-Rose. Le couvent et l'église des Prêcheurs n'existaient pas, et le monastère des religieuses de Sion, l'hôpital de St-Jacques de Galice, l'église de St-Martin, qui longeaient ce quartier, et où se trouvait la Porte de la Juiverie, ont été successivement démolis.

Il ne nous est pas possible de préciser l'emplace-

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 38.

(2) Archives de la Préfecture. Cour des Comptes, série B, 1177 f° 41 v°, art. 359.

ment occupé par les rues et les établissements de la *Jusataria*, dont l'existence ressort des documents que nous possédons. Les extraits qui suivent, indiquent que les juifs avaient, dans leur quartier, fermé par une porte, une boucherie, un marché, deux écoles, un hôpital et des bains à l'usage des femmes : *Banhador del fenas*. L'historien Ruffi ajoute à ces établissements deux synagogues (1), dont il n'est pas fait mention dans les titres que nous avons pu consulter.

PORTALIS. — 1390. 18 février. Jean de S<sup>t</sup>-Marcel et Mariette, sa femme, donnent en paiement à Jacques de Montaux, *medietatem cujusdam hospicii olim Massipi de Turre, alias Boffe, quondam de Massilia, inter ipsos conjuges et dictum nobilem Guigonetum de Montiliis, indivisi, siti in civitate Massilie, in Jusataria, loco dicto Portale Boffe, alias antiquitus Hirondelli, confrontatam cum ipso Portali et cum transversia et cum camino publico, et cum hospicio Raymundi Finaudi* (2).

1473. Vente d'une maison située *in carreria* del Portalet, *prope Judeum*, confr. diverses maisons et le monastère des Dames de Sion.

(1) « Ils firent bâtir deux synagogues, une grande et une petite ; la grande était entre l'église de S<sup>t</sup>-Martin et celle des Prêcheurs ; et, la petite un peu au-delà de la grande porte de l'église des Prêcheurs. » (*Histoire de Marseille*, tome II, p. 307).

2) Fragment d'un reg. extens. de P. Calvi. (Arch. de la Prefecture).



1489. 6 février. Vente d'une maison avec tour, *videlicet subtus Jusatariam, in portale veteri ipsius Jusatarie*, confrontant par devant, la rue et le Portalet vieux, et, d'un autre côté, l'école vieille des Juifs (1).

1497. 18 décembre. Guillaume Paul vend à Louise Bourguignon, trois maisons contigues, appelées *l'Escaudaria del Masel*, situées dans la rue appelée du Portalet des Juifs, confr. un verger et l'école des Juifs et la boucherie des Juifs (2).

MASEL DE LAS JUSIEUS (3). — 1490. *Quamdam domum appellatam* Lo Masel de los Jusieus, située dans la Juiverie (4).

1497. Guillaume Paul vend à Louise Bourguignon trois maisons contigues appelées *l'Escaudaria del Masel*, confr. la boucherie des Juifs (5).

SCOLAS MAJORES JUDEORUM. — « La grande escole, dit M. Aug. Fabre, était à la rue de la Juterie ou de la Belle-Table, et l'autre, entre la place Jean Guin et la rue de la Triperie » (6). Ces indications ne nous

(1) Protocole de H. Laurens. (Etude de M<sup>r</sup> Decormis).

(2) Protocole de Barnabé Cepède. (Etude de M<sup>r</sup> Decormis).

(3) D'après M. Aug. Fabre, cette boucherie aurait été installée sur la place du Lauret, qui n'était pas dans le quartier de la Juiverie. (*Anc. Rues*, p. 107). Il a dû confondre avec la rue de Lauset. (Voir ci-après).

(4) Protocole de Barnabé Cepède. (Etude de M<sup>r</sup> Decormis).

(5) *Ibidem*.

(6) *Anciennes Rues*, p. 107.

paraissent pas exactes. Rien ne prouve que la rue de la Belle-Table fut de la Juiverie.

1426. 18 mars. (1427). Vente d'une maison *in carreria Jusatarie, prope scholas maiores Judeorum*, confr. diverses maisons et, *ab alia parte, cum hospitio Judeorum et, a parte bodii, cum monasterio dominarum monialium de Sion* (1).

ESCOLA MEJANA (2). — 1400. Vente d'une maison située *in carreria Juzatarie, dicta vulgariter la Rua, alias Scola Mejana*, confr. diverses maisons et une traverse qui ne passe pas (3).

LO BANHADOR DE LAS FENAS. — 1490. 15 décembre. Isaac Orgier Josse de Salon, Samuel Abraham et Crescar Botarelli, juifs de Marseille, en leurs noms et celui de tous les juifs, arrentent à René d'Orgon, marchand de Pertuis, une maison appelée *Lo Banhador de las Fenas, et in ebraïco nommatum Mic ve*, située dans la Juiverie (4).

HOSPITALIS JUDEORUM. — 1426. Une maison *in carreria Juzatarie, prope scholas maiores Judeorum*, confr. *cum hospitali Judeorum et, a parte*

(1) Protocole de G. Gilly. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) V., pour les écoles, l'article *Portalis*.

(3) Cette traverse qui ne passe pas devait être la rue de la Juiverie, qui contournait l'église de S<sup>t</sup>-Martin.

(4) Protocole de Barnabé Cepède. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

*bodii, cum monasterio dominarum monialium de Sion* (1).

JUZATARIE (INSULA). *Juiverie*. — 1405. *Insula Sancti Martini et insula ultima post Jusatariam*.

*Hospitium situm in ultima carreria Judée, prope Sanctum Martinum, quod antiquitus fuit Romagni Bahassel, judei de Massilia, confr. ab uno latere cum domo monasterii de Syon, et ab alio latere cum domo magistri Rehunen, judei phisisti* (2).

JUSATARIE (CARRERIA). *Rue Sainte-Marthe*. — 1347. *Hospitium situm in Jusataria, confr. cum domo scole ebrayce* (3).

1366. Vente à un juif d'une maison située *in carreria recta Jusatarie* (4).

JUDEORUM (CARRERIA). — 1486. 3 août. Maison dite *l'ostal del Pont*, située *in carreria bassa Judeorum, sive nuncupata de Botarie, sive de Fenholet* (5).

1426. 20 avril. Jean Amat donne à acapte à M. Guille Perat, notaire, un casal situé dans la Juiverie, *alias carreria de la Musa*.

(1) Protocole de G. Gilly. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) Archives des Bouches-du-Rhône. Cour des Comptes, série B, 1177, f<sup>o</sup> 58 v<sup>o</sup>, art. 544.

(3) Arch. comm., série GG. Hôpital de S<sup>t</sup>-Jacques de Galice.

(4) Protocole de J. Aycard. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(5) Protocole de Darmety. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

1379. Maison *in carreria dicta* la Rua, située dans la Juiverie (1).

1483. Maison située *in Judea et in carreria dicta* la carriere del Pont (2).

1442. Maison *in Jusataria, in carreria vocata* del Vergier.

CANCEL (TRANSVERSIA). — 1447. 15 mai. Vente d'une maison située *in carreria Fucharie*, confr. diverses maisons et, par derrière, *cum carreria Judaïce et cum quadam transversia vocata Cancel* (3).

FETIDA (CARRERIA). — 1408. Maison *in carreria Frucharie*, confr. diverses maisons et, *retro, cum carreria Fetida Jusatarie* (4).

FENOUL (CARRERIA). — 1465. Maison *in carreria Judeorum, vulgariter dicta* dels Fenouilh.

1485. Maison *in carreria Judeorum, vulgariter dicta* del Fenholet.

GROLLARIA (CARRERIA DE LA). — 1366. Maison *in carreria Guillelmi Imberti, alias de Grollaria*.

1424. 15 novembre. *Hospitium in carreria Jusatarie, in carreria vocata Grollarie*, confrontant les maisons de plusieurs Juifs (5).

(1) Protocole de J.-G. d'Ollières.

(2) Protocole de Darmety. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(3) Protocole de Pinatier. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(4) Protocole de Rodetty. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(5) Protocole d'Antoine Raynaud. (Notaire M<sup>e</sup> Decormis).

1428. Maison située *in carreria Judei, supra cantonum carrerie* della Grolleria.

1442. Maison *in carreria Grolarie, sive Lausat*.

LAUSAT (CARRERIA DEL). — 1363. Maison dans la rue *dicta ab antiquo den Dieu Losat*.

1462. Maison *in carreria dicta vulgariter Lo Lausat, prope Juzatariam*, confr. la rue dite Juivairie, par laquelle on va à la rue de l'Eperon.

1454. 19 novembre. Laurence, veuve de Pierre Feraud, vend à Mossé Abraham, une maison brûlée par les Catalans, située *in Jusataria, in quadam transversia protendente versus carreriam* del Lausat.

1466. Maison *in carreria vocata* del Lausat, *confr. cum quadam transversia vocata* la traversa del Grolarie (1).

1493. Maison *in carreria* del Lausat (2).

LAPIDIDIS RADJANTIS (CARRERIA). *Rue Pierre-qui-rage*. — 1413. 28 octobre. *Hospitium situm prope Lapidem rajantem* (3).

1424. Vente d'une maison *in transversia vocata* del pous de Velaux de la payre que raia, maison confr. une petite traverse appelée *dels Berretien*.

1427. Maison *in carreria Curatarie, sive Lapidis raiantis*.

(1) Protocole de Damety. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) Protocole de H. Laurent. (Archives de la Préfecture).

(3) Archives communales. Acte du notaire Nicolas Aymar.

1436. Maison avec four *in carreria* Burgi del leu, *prope Lapidem Que Raia*.

1439. Maison située *prope fontem Lapidis instillantis*.

1441. Maison *in carreria vocata antiquitus Rosogni Planenti, prope Lapidem Que Raia*.

1457. Maison *in carreria Curatarie, sive fontis dicti* la peyra que raïa.

1462. Maison située *in carreria dicta* del Pous de Vellaus, *alias la transversia* de la peyre que raya (1).

1518. *Domum\* sitam in carreria dicta Fontis raddiantis, sive Lapidis radjantis, confr. cum quadam transversia tendente versus carreriam Novam et, de retro, cum quadam carreria dicta la Curatarie vielho* (2).

1588. Rue de la Pierre—qui—rage (3).

LANACAP (CARRERIA). *Rue Figuier de Cassis ?* —

1437. Vente d'une maison dépendant de la succession de Guillaume Matel, barbier, située dans la traverse dite *Lanacap*.

1467. 14 décembre. Vente d'une maison dans la rue Patinarie, confr. la traverse dite *Lanacap* (4).

(1) Protocole d'Isnard d'Olières. (M<sup>e</sup> Laget).

(2) Archives de l'Hôtel-Dieu. (Reconnaissance de l'hôpital S<sup>t</sup>-Jacques de Galice, séries B. C., n<sup>o</sup> 55).

(3) Du mot provençal *Rajar*, couler.

(4) Actes notariés, aux archives de la Préfecture. (Notes relevées par M. le D<sup>r</sup> Barthélemy).

LANSARIE (CARRERIA). *Rue Lancerie et quai du port.*— 1405. *Hospitium situm in carreria Lansarie, supra rippam portus, confr. cum dictis rippa portus et carreria Lansarie* (1).

1449. Places de maisons brûlées *in carreria Lansarie, sive Nostre Domine de Humilitate.*

1465. 20 septembre. Réparations à faire à une maison située rue *dels Estats* ou *Escas* (1).

— Maison *in carreria recta de la Lansaria, confr. cum carreria dicta de la Botaria.*

1558. Maison à la rue Lancerie, *sive des Escas* (2).

1587. Maison faisant coin, confr. de *levant*, la traverse de la Gudarie ; de *midi*, la rue des Escas (3).

LANTERNARIE (CARRERIA). *Rue Lanternerie.*— 1322. *Actum Massilie, in carreria Lanternarie* (4).

1386. Maison *in carreria vocata ab antiquo* de la Lanternaria.

1486. Acte de vente d'une maison *in carreria Lanternarie, sive in carreria recta tendente versus ecclesiam Sancti Laurentii.*

1498. Maison *in carreria Lanternarie.*

(1) Protocole de Descalis. (Etude Decormis).

(2) Reg. extens. de Borgel.

(3) Archives communales, série II. Reconnaissance de M. de Giraudon, f° 98.

(4) Acte du 12 août 1322, not. G. Monier. (*Les Rues de Marseille*, tome I<sup>er</sup>, p. 361.

MACELLI SIVE TRIPARIE (CARRERIA). *Rue Pavé-d'amour.* — 1359. *Maison sita juxta portale Macelli veteri* (1).

1405. *Hospitium situm in carreria Macelli antiqui, ubi boves interficiuntur, ab uno latere, confr. cum duabus carreriis, magna, videlicet predicta carreria et carreria Johannorum.*

— *Hospitium situm ubi supra, in dicta carreria Triparie, sive Macelli antiqui* (2).

1430. *Maison in carreria vocata ab antiquo vulgariter lo Mazel vieilh, alias Honorati de S<sup>to</sup>-Egidio, confr. par derrière, le barri vieux, et devant, ladite rue.*

1437. *Maison in carreria Masseli antiqui de Laureto.*

TRIPARIE (CARRERIA). *Rue Pavé-d'amour.* — 1406. *Hospitium situm in carreria Triparie, lexeni (?) collate dicte civitatis, confr. d'autres maisons* (3).

1431. *Une maison in Blancaria, sive Triperia.*

1432. 22 avril. Vente d'une maison située *in quadam transversia qua est retro carreriam Triparie, quequidem transversia respicet carreriam fontis Petre raiantis et carreriam dels Johans ; elle confronte par derrière, cum quadam transversia que non transit.*

(1) Registre protocole de Jacques Aycardi. (Arch. des B.-du-Rh.).

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 50 v°.

(3) Protocole de Pierre Calvin.



1437. 12 février. Sieur de Barba aîné, moine de St-Victor, prieur de St-Ferréol, loue une boutique à un boucher, *in carreria Triparie Blancarie*.

1483. Vente d'une maison *in carreria Triparie, apud petram rayantem*.

1495. Maison *in carreria Triparie Blancarie, sive Crotas*.

1521. Vente d'une maison *in carreria Triparie antique*.

1588. Rue de la Triperie du Grand-Mazel.

1685. Rue Pavé-d'amour.

MALICOYNATI LAURETI (CARRERIA). *Rue Petit-Maucouinat*.— 1322. *Injunxit Johanne de Acone et Benedicte de Acone, sorreribus, comorantibus in male cozinato Laureti* (1).

1357. 6 septembre. Pierre Bonfils possède une maison et un jardin dans la ville de Marseille, *loca dicto vulgariter Lo mal Cohinat del Temple*, confr. diverses maisons et la tour du Temple.

1365. Maison *in carreria Malicoquinati Templi*; maison *in carreria Malicoquinati Laureti* (2).

1388. Noble Guillaume Giraud possède une maison *prope bocariam, videlicet in carreria vulgariter dicta Malcoynat*.

(1) Jugement inséré dans le cartulaire du notaire Raynaud, not. greffier. Archives communales. (*Les Rues de Marseille*, tome II, p. 405).

(2) Registre protocole de J. Aycardy. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

1412. Maison *in carreria dicta Malcohinat, versus portale Laureti*.

1412. 27 janvier. Maison *in carreria dicta antiquitus Malicoquinati veteris, prope portale vetus Laureti*, confr. la rue dite *dels Johans*.

1495. Maison *in carreria dicta* lo Saunador (*Salinarius*) del Malcoquinat del Lauret.

1588. Rue du Malcozinat, *sive* du Portal-Lauret.

Cette rue qui paraît se diriger de la tour du Temple à la Porte-Lauret, soit des Augustins à la place Maronne et qui confronte la rue des Jeans, ressemble beaucoup à la rue de l'Etrieu ; cependant le nom conservé à la traverse du Petit-Maucouinat fait supposer qu'il s'agit bien de la même traverse.

MARQUESIARUM (CARRERIA). *Rue des Marquises*. —  
1369. Maison *in carreria Marquesiarum*.

1387. 20 novembre. M<sup>e</sup> Guillaume Elisendi et Pierre Audibert, lapicide, seigneurs et maîtres d'une maison devenue maintenant place, située dans la rue appelée vulgairement *la Cour de las Marquesas*, estimation faite *de mediate turris vulgariter nuncupata de las Marquesas*, confr. *cum ipsa medieta platii sive patui*, la maison d'Alasacie Mouton et la moitié de ladite place non estimée, approuve la vente (1).

1388. Maison *in carreria Marquesiarum*, confr.

(1) Protocole de P. Fresquièrre. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

*cum platea sive loca turris Marquesiarum et cum bocario et, a parte ante, cum dicta carreria.*

1408. Maison *in carreria Curtis Marquesiarum*, confr. diverses maisons et la boucherie (1).

1416. 6 avril. Construction d'une maison *in carreria dicta vulgariter* la Cort de las Marquesas.

1427. Location de deux maisons de noble Ricard à Antoine Blancart d'Avignon, *speciator, in carreria Marquesiarum*, confr. plusieurs maisons et par devant, *cum carreria Tolonei*.

1535. Maison *in carreria* de las Marquesas (2).

1588. Rue des Marquises.

Les Marquis seraient simplement un nom de famille; voir *carreria Tholonei*, un acte désignant le sieur *Anthוניus Marquesii*.

MASSARUM (CARRERIA). *Rue de la Reynarde.* — 1384. Maison *in carreria Massarum, dicta de Massis*, confr. *cum magna carreria qua tenditur ad plateam Vivaudorum* (3).

1387. Maison *in carreria Massiarum*.

1394. *Carreria dicta* de las Massas.

1395. *Domum sitam in carreria Massarum, confr. cum transversia que tendit versus regiam curiam et versus carcerem regium et cum transversia qua*

(1) Protocole de Lombart. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

(2) Protocole d'Espanon Dollières.

(3) Protocole de J.-G. Dollières. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

*tendit versus domum heredum nobilis Petri Carbonneti* (1).

1397. Vente d'une maison *in carreria* de las Massas.

1409. Maison *in carreria Massarum*, confr. plusieurs maisons et *cum carreria Crotarum* (2).

1416. Maison *in carreria Massarum*, confr. *cum transversia vocata carreria perdude* (3).

XVII<sup>e</sup> siècle. Rue Reynarde.

Antoine-Félix, sgr de la Reynarde, habitait cette rue, en 1542 (4).

MENUDERIORUM (CARRERIA). *Rue du Refuge*. — 1376. Vergers *in carreria Menuderiorum in civitate Massilie*, confr. d'autres vergers et *cum transversia Pujate*.

1388. Vente d'une maison *in carreria antiquo appellata Menuedorum*, confr. *cum carreria de Baucio (Baussianorum)*.

MONETE VETERIS (CARRERIA). *Rue de la Vieille-Monnaie*. — 1263. 13 des cal. d'août. *Domum sitam in carreria Monete veteris Massilie* (5).

(1) Archives des hospices. Reconnaissances, f<sup>o</sup> 19.

(2) Protocole d'A. Rodety. (M<sup>e</sup> Laget).

(3) Archives de la Préfecture. Fonds de S<sup>t</sup>-Victor, f<sup>o</sup> 431.

(4) *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 200.

(5) *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 395.

1377. Vente d'une maison *in carreria dicta* de Naborra, *alias* del Monedier.

— *Unam suelham sitam in muros Massilie, scilicet in carreria dicta* de Naborre, *alias* del Monedier.

1397. Maison *in carreria nominata* de la Moneda vielha.

1588. Rue de la *Denaria vieilhe*, près le G<sup>d</sup>-Mazel.

MOLENDINORUM (COLLA). *Rue des Moulins*. — 1363. Vente d'un verger dans la rue dite de *Pererio*, devant le moulin de Jean Barruel (1).

1370. Vente de deux places de maisons contigues, situées *in carreria Bausanorum*, dont une confronte plusieurs places de maisons, la traverse et *cum carreria Bausanorum*, et l'autre une aire d'Antoine Bordi et le moulin de Barruel.

1395. Jardin clos de murs dans la ville, *loco dicto al molin Despingayre*.

1434. Vente d'une maison, en partie détruite, située dans la rue du Perier, confr. une traverse qui va *ad turrim del Barruel*.

1470. 11 décembre. Les frères Romée vendent au couvent des Prêcheurs, la moitié d'une tour entre eux et Louis Romée, jardinier, leur oncle, située au lieu dit le Moulin des Gibelins, confr. un petit pont et le beal du moulin (2).

(1) Protocole de J.-G. Dollières.

(2) Protocole de Darnaty. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

1514. 16 décembre. Vente d'un casal *situm subtus Aurelogium*, *confr. ab uno parte, cum carreria publica qua itur ad ipsum Aurelogium et, ab alia parte, cum ruppe existente subtus ipsum Aurelogium* (1).

MORERII (CARRERIA). *Rue du Mûrier*.—1449. Vente d'une maison *in carreria Morerii*, confrontant une traverse qui va vers la Major.

1460. Maison *in loco dicto Cavaillon, in carreria del Morier* (2).

1460. 9 mai. Vente par Antoine Ridard, secrétaire du roi, à noble Benoît de Léonard, gênois, habitant de Marseille, d'un verger situé dans la rue *Morerii*.

NEGRELLI (CARRERIA). *Rue Negrel*. — 1347. Maison *in carreria de Negrello*.

1350. Maison *in carreria recta sabatarie de Negrello*.

1405. *Hospitium sitam in cantono carrerie Negrelli versus meridiem, ante domum Johannis, versus Piscariam, confr... et cum duabus carreriis* (3).

1518. *In carreria Negrelli, a parte retro, cum carreria vocata de Castillone* (4).

1588. Rue de Negrel.

(1) Archives communales, série GG. Chartes.

(2) Protocole de J. Deslandes. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(3) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f<sup>o</sup> 55, art. 498.

(4) Archives communales. Hospice de S<sup>t</sup>-Jacques, f<sup>o</sup> 57.

NOVA (CARRERIA). *Grand'Rue* (entre la rue Belsunce et le Cours). — 1347. Acte passé dans la maison de Guillaume de Montolieu, située *in carreria Nova*.

1386. Vente d'une maison située sur le coin de la place de la rue Neuve, au coin de la maison où est peinte l'image de S<sup>t</sup>-Christophe, confrontant diverses maisons, la rue Neuve et la rue droite *Frenarie, sive macelli Tholonei* (1).

1394. 21 janvier. *Hospitium situm in carreria Nova usque supra cantonum transversia prothendens apud Jusatariam, confrontatant cum ipsa transversia* (2).

1395. 5 janvier. Maison *in carreria Nova, dicta vulgariter de Sant-Cristol, confr. cum carreria Frenarie, vel macelli Tholonei*.

1434. Maison *in carreria Nova*, confr. la rue *Frenarie*.

1451. *Hospitium situm in carreria sive transversia prope carreriam Novel, confr. cum transversia qua itur versus macellum Tholoneum* (3).

1509. 27 septembre. Jean Caradet, notaire, loue sa maison du Jeu de Paume, située dans la rue Neuve, et une autre petite maison contigue, pour 4 ans, au prix de 30 florins par an (4).

(1) Protocole de L. Aycard. (M<sup>e</sup> Laget).

(2) Archives communales, série GG. Charte de Julien Casaulx.

(3) Archives communales. Reconnaissance de S<sup>t</sup>-Jacques.

(4) Protocole de Barnabé Capelle.

PANATARIE, SIVE MALICOYNATI (1), SIVE REMERIORUM (CARRERIA). *Quai du Port.* — 1405. *Insula Remeriorum, supra rippam portus. Hospitium situm in carreria Panatarie, seu insula Remeriorum, supra rippam portus.*

1405. *Hospitium in dicta carreria Panatarie, sive Malicoynati, supra rippam portus* (2).

— *Hospitium situm in dicta insula, confr., ab uno latere, cum domo Andree et, ab alia, cum rippa portus et carreria Panatarie, dicta lo Mal Coynat ab antiquo* (3).

PATINARIE (CARRERIA). *Rue de Lancerie* (4). — 1388. 4 février. Pierre Paret, demeurant *in carreria Patinarie.*

1425. 21 octobre. Andrinette Rascassi, abbesse de

(1) Indépendamment de cette rue dite *Malcoynat*, et de la rue *Malicoynati Laureti*, il y avait une troisième rue de ce nom, confrontant les rues de la *Lanternerie*, de *Bouterie* et de *Vay de nuech* :

1357. Vente de partie de maison située dans la ville de Marseille, *in carreria vocata Malicoquinati, ad cantonum D'en Vay de nuech.*

1372. Vente d'une maison *in carreria Malicoquinati, prope carreriam Botarie.*

1431. Maison brûlée par les Catalans à la rue *del Malcohinat*, confr. la rue *Lanternarie.*

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 31.

(3) *Ibidem,* f° 30 v°, art. 260.

(4) La rue *Patinarie* ne peut être que la partie de la rue *Lancerie* qui touche à la place Vivaud. Les confronts indiqués dans les actes que nous transcrivons, l'établissent suffisamment ; du reste, l'un des titres, de 1522, dit qu'elle s'appelait indifféremment des deux noms.



St<sup>e</sup>-Paule, cède, au nom de son couvent quelques places de maisons brûlées situées *in carreria Patinarie-Vivaudorum*, confr. diverses maisons brûlées et en ruines (1).

1425. Vente d'une maison brûlée par les Catalans, *in carreria Patinarie*, confr. *cum carreria sive transversia Lanternie et, a parte ante, cum carreria Patinarie* (2).

1429. 16 février. (1430 n. s.). Maison *in carreria vocata Patinarie, prope plateam Vivaudorum* (3).

1441. Maison *in carreria vocata vulgariter la Patinaria*, confr. diverses maisons et, par un côté, *cum quadam transversia transeunte, nuncupata vulgariter l'Agudaria*.

1522. 18 septembre. Maison à la rue *Patinerie, sive Lancarie* (4).

PELLEPARIE LARGUE (CARRERIA). Rue St<sup>e</sup>-Anne. — 1379. 1<sup>er</sup> décembre. *Duobus hospitiis simul contiguissitis in carreriis Draperie inferioris et Pelleparie large* (5).

1405 Maison *in Cordellarie*, confrontant diverses maisons et *cum carreria Pelissarie large*.

(1) Protocole de Raynaud. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(2) Il faut remarquer que le derrière de la rue Lancerie vise la rue Bouterie, en face de la traverse de la Lanterne.

(3) Protocole de N Aymar. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

(4) Registre protocole de P. Morlas.

(5) Archives communales, série HG.

1424. *Hospitium situm in carreria Pelliparie large, confr. a parte bodie, cum carreria Pelliparie stricte* (1).

1573. Vente d'une maison à la rue appelée Pelissérie vieille, dessus la place Neuve.

1588. Rue de la Pelissérie large, près la place Neuve.

PELLIPARIE STRICTE (CARRERIA). *Rue de la Rose*. — 1314. 4 janvier. *Hospitium situm in carreria stricta Pelleparie* (2).

1396. Vente d'une maison *in carreria Cordellarie videlicet in compito* (?) *Pelliparie stricte*, confront. d'autres maisons et deux rues.

1588. Rue de la Pellissérie étroite.

PERERII SIVE MACELLI ANTIQUI (CARRERIA). *Rues du Poirier et des Cartiers*. — 1363. Bertrand de Monachabus, apothicaire de Marseille. Vente d'un verger dans la rue dite de *Pererio*, devant le moulin de Jean Barruel (3).

1372. Huguette Elie, abbesse de St-Sauveur, donne à acapte *quodam patuum situm in dicta carreria Pererii*, confr. jardin de l'église des Accoules.

1405. *Quamdam locam sitam in carreria Macelli*

(1) Actes notariés. Préfecture des Bouches-du-Rhône.

(2) Archives communales, série GG. Hospice.

(3) Protocole de J. d'Ollières.

*antiqui, sive Pererii, confr. cum quadam itinere prothendente a dicta carreria Scaudaria, sive Macelli antiqui, ad Malendinum fundatum ante Barrueli, cum supra ruppem Prostibuli et cum duabus carreriis, ante et retro (1).*

1425. Vente à acapte par l'abbesse de St-Sauveur, d'un casal *in carreria dei Peyrier*, confr. la maison d'Antoine Delarbre, peyrier (2).

1434. Vente d'une maison en partie détruite située dans la rue *del Perier*, confr. une traverse qui va *ad turrim del Barruel*.

M. Aug. Fabre constate que cette rue *Peirier* est devenue rue du Poirier, sans expliquer ce changement de nom. On a supposé que le mot *Peirier* avait été traduit par *poirier* ; mais si, comme tout le fait croire, *peirier* était un carrier ou un maçon qui faisait des murs en pierres sèches (3), cette étymologie ne serait pas exacte ? Il faut remarquer qu'en 1425, cette rue était habitée par un sieur Antoine Delarbre, *peirier*.

PISCARIE (CARRERIA). *Rue Bonneterie. — 1385. Domum sitam in civitate Massilie, videlicet prope Piscariam, confr. cum duabus carreriis (4).*

1405. M<sup>e</sup> Jean Bremond, notaire, *recognovit quod-*

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f<sup>o</sup> 60.

(2) Protocole de J. Descalis. (Elude de M<sup>e</sup> Decormis).

(3) Honnorat, *Dictionnaire provençal-français*, tome III, p. 836.

(4) Archives communales. Reconnaissance des hospices, f<sup>o</sup> 90.

*dam suum hospitium situm in cantono car.* Le Negrelli, *versus meridiem ante domum Jobouti-Scote, condam versus Piscariam, confr. ateront latere, cum domo alia dicti recognoscentis quod Johannis de Montiliis et, retro, cum hospitio quod fuit Guillelmi Audiberti et cum duabus carreribus publicis* (1).

1405. *Hospitium situm in dicta insula Piscarie, confr. cum carreria Piscarie* (2).

1447. 13 avril. Les frères Cosse vendent à Antoine Barral, laboureur de Marseille, *duo hospicia simul contigua quorum unum intitulatum la Torre, tota de alto in bassum et de basco in album, sita in presente civitate in Piscaria, confr. a parte ante in carreria Piscarie et, a parte altera, cum carreria protendente versus macellum de Accuis* (3).

1531. juin. Rue allant *apud piscariam, vulgariter appellatam Johan de la Bota* (4).

PORTUS (CARRERIA RIPPE). *Le Port.*—1381. Jacques Anglès, demeurant *in carreria Rippe Portus Massilie*.

1824. Vente d'une maison dans la rue, près de l'église de St-Jean de Jérusalem, sur la rive du port,

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 55, art 498.

(2) Archives de la préfecture, 1177, f° 32.

(3) Protocole de J. Descalis. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(4) Registre protocole de P. Morlan.

*antiq.*, de la partie supérieure, la rue *del Tratelier* ou *protherr*, et par devant, la rive du port.

*Macek.* 10 octobre. Vente d'une maison sur la rive du *Bat*, près de l'église de St-Jean de Jérusalem, par Barthélemie Aymès, abbesse de St-Sauveur, au prix de 200 florins.

1473. 11 septembre. Christophe de Carano, marchand florentin, habitant de Marseille, loue à Girard Bricard, marchand, *quamdam plateam supra ripam portus, confrontatam cum turre dicti de Carano et cum meniis civitatis plani Formiguerii et cum porta dicti plani Formigarii, ad exonerendum radellos dicti Girardi et alias res ejusdem Girardi, pro tempore unius anni* (1).

1493. 2 novembre. *Actum in turri Cathenee portus prope fenestram cladatam respicientem versus Sanctum Nicholaum juxta camera supra prima aula ubi comedit capitaneus*. Protestations de Jacques de Cepède, docteur en droit, et de Jean Caradet, *alias* de Borgondia, notaire, détenus prisonniers en cette tour (2).

1521. Maison sur la rive du port, confrontant deux maisons, le bord de la mer et la petite rue de Jérusalem.

PLANUM FORMIGUERII (3). *Quai devant la Canne-*

(1) Protocole de Darmety. (Etude de M<sup>r</sup> de Laget).

(2) Protocole du sieur Ruffi Biduard, f<sup>o</sup> 200. (Arch. de la Préfecture).

(3) « L'explication du mot Fourmiguier (*Formiguerium*), serait

*bière*. — 1296. 15 des calendes de novembre. Le conseil général de la commune décide, que les boutiques et autres lieux du plan Fourmiguier seront concédés au Roi, pour servir de chantiers de construction des navires (1).

1406. La communauté fit clôturer le plan Formiguier. « La muraille d'enceinte, partant de la tour S<sup>te</sup>-Barbe qu'elle laissa en dehors, se dirigea d'abord au sud, s'infléchit légèrement à l'est et se courbant ensuite en sens contraire, vint rejoindre l'angle du port apposé à celui des Augustins. Sur la dernière face du polygone, du côté de Rive-Neuve, il y avait une tour carrée, puis une porte, puis une *gardette* ou maison de garde ; pour compléter l'œuvre, on ouvrit dans le rempart, entre la tour de S<sup>te</sup>-Barbe et celle du bord de l'eau (de Carone), une autre porte qui établit la communication entre la ville et le nouvel enclos (2). »

1473. *Quadam plateam supra ripam portus, confront. cum turre dicti de Carano et cum mentiis civitate plani Formiguerii et cum porta dicti plani Formigarii* (3).

difficile, dit M. Aug. Fabre, si un acte du 4 juin 1204, n'en donnait l'étymologie de la manière la plus satisfaisante. Le nom y est écrit *Podium Formiguerii*, le plan (ou le puits) de Fourmiguier, c'est donc un nom propre. (*Les Rues de Marseille*, tome III, p. 73).

(1) Copie en date du 30 mars 1314, aux archives de la ville, série FF. Charte.

(2) Bouillon-Landais, *La Cannebière*, aperçu historique, 1856, p. 12.

(3) Protocole de Darmety. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

PROSTIBULI (CARRERIA). *Rue de la Roquette*. —  
1355. 1<sup>er</sup> mai. *Matheus de Vicco, recognovit hospitium situm in carreria dicta de Negrelli, confr., a parte bodii, cum carreria Prostibuli et, a parte faciei, cum carreria publica* (1).

1379. *Viridium in carreria Colomberiorum, subtus Prostibulum*, confr. la maison de Catherine Thodoye, femme fallie (2).

1440. 3 février. Nicolas d'Arèna, jurisconsulte, vend à Vidal Botaud deux maisons contigues situées *ad Prostibulum*, confr. par le haut, la tour de l'Horloge (3).

1499. Vente d'une maison *in carreria Roquette* (4).

1510. Maison *in carreria de la Roqueta*.

1553. 14 avril. Rixende d'Estat, femme de Romée d'Estat, paradourier, vend à Louis Pierre, apothicaire, un verger avec chambre et galinier, situés dans la rue *Prostibuli, subtus Molendinos aure*, confr. d'autres vergers et la rue publique (5).

1562. Arrentement d'une maison située à Marseille, en la rue de l'homme de la Roquette (6).

(1) Archives communales, série GG, hôpitaux.

(2) Protocole de J. G. Dollières. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(3) Protocole de Cofières Substituars d'Aymar. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

(4) Protocole de F. Félicis. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(5) Registre de P. Morlan, f<sup>o</sup> 173. Minutes déposées aux archives de la Préfecture.

(6) Protocole de Boyet, f<sup>o</sup> 304. (Archives des Bouches-du-Rhône).

1588. Rue de la Roquette.

PUGATA SANCTI SPIRITUS. *Rue Montée du St-Esprit.*  
— 1365. *Hospitium situm in carreria Pugate Sancti Spiritus, confr. cum quadam transversia qua itur ad carreriam Guarriani* (1).

ACCUIS (CARRERIA DE). *Rue des Accoules.* (Voir *Pugata ou place du Palais*). — La rue située entre l'extrémité de la Grand'Rue et la rue Caisserie, en face de l'ancienne église, se nommait tantôt rue *Droite*, tantôt rue des *Accolas*.

1410. *Domum sitam ante valvas inferioris ecclesie Beate Marie de Accuis, in carreria Recta* (Grand'Rue), *confr. ab uno latere, cum carreria Palacii regii* (rue de la Prison). (2).

1453. *Domum in carreria de Las Accolas* (3).

RECTA (CARRERIA). *Grand'Rue.* — 1375. *Domus sita subtus Piscariam, confr. cum carreria Recta et cum carreria Pelliparie* (4).

REMERIORUM SIVE PANATERIE (CARRERIA). *Rue Mayousse.* — 1459. 3 novembre. *Petrus Magni*

(1) Archives communales, hospices, n° 318.

(2) Acte notarié. (Archives de la Préfecture).

(3) Protocole d'Esprit Felicis, dont les minutes sont déposées actuellement chez M<sup>e</sup> de Laget, notaire à Marseille.

(4) Archives communales, série GG. Chartes des hôpitaux.



*recognovit hospitium situm in ripa portus, videlicet in Panateria, sive carreria Remeriorum, confr. cum hospitio Johannis Tresquo et cum carreria publica et cum transversia tendente versus portum et cum ripa portus (1).*

REQUIS-NOVIS (CARRERIA). *Rue Requis-Novis.* — Nom d'une ancienne famille marseillaise. « Le 2 avril 1335, l'évêque Jean Artaudi donna, dans sa cathédrale, la bénédiction abbatiale à Cécile de Requis-Novis, abbesse de Sion » (2).

1367. *Hospitium in carreria Fontis Curatarie sive furni Podii richi de Requis-Novis (3).*

1391. Maison avec four *in carreria Perrini de Requis-Novis.*

1399. Vente d'une maison située *in carreria dicta antiquitus de Requis-Novis.*

1412. 19 octobre. *In carreria retro seu prope fontem usu dictum la Peyra-que-raïa, seu Anthonie de Requis-Novis.*

1413. *In carreria Podii de Requis-Novis, confr. cum furno et cum carreria publica (4).*

« En 1321, l'hôpital St-Esprit confia un enfant à une

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 836, f° 108.

(2) Albanès, *Armorial des Evêques de Marseille*, p. 72.

(3) Registre extens. de P. Aycard.

(4) Archives communales. Hospice de St-Jacques, série B, 5, f° 95.

nourrice demeurant à la rue de M. de Requis-Novis, *que esta en la carreria d'En Riquas-Novas* » (1).

ROBAUS (CARRERIA DELS). — 1434. Vente d'une maison à la rue *dels Robaus*, confrontant plusieurs jardins et deux rues *quarum una graditur versus portale Porte Gallice, et alia versus trincatem* (2).

ROCA-BARBORA (CARRERIA DE). Rue *Petite-Roquebarbe* (3). — 1315-1321. *Podio Roque-Barbole. Hospitium situm in carreria scallonum Roca-Barbore* (4).

1348. *In carreria de Roca-Barbola.*

1349. Maison *in carreria de Garrota (Gavota ?), sita in podio Roca-Barbole ville superioris Massilie.*

1357. Jardin *in Roca-Barbola, in platea Gaufridoncorum*, confr. divers casals et la rue publique.

1367. 7 janvier... *cum quibusdam hospiciis et patuo sive viridario sitis in carreria Sancte Marthe, confr. cum domo Isnardi Boni Hominis et cum carreria qua itur ad Rocam-Barbolam* (5).

(1) Aug. Fabre, *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 407.

(2) *Trincatem* pour *trencatum*, tranchée, fossé.

(3) Il existait sur ce point un château dit de Roquebarbe qui avait dû occuper l'emplacement sur lequel ont été ouvertes les rues de Roquebarbe, des Hugolins, des Farinettes, du Palmier et Clovisse.

(4) Arch. comm. Reconn. de Bernard Garnier, f<sup>os</sup> 5, 15, 16 et 19.

(5) Archives communales, série GG. Hospice de Notre-Dame de l'Annonciade fondé par Giraud Aymerii.

1379. Vente d'un casal *in carreria dicta ab antiquo* dels Filiers, *videlicet à l'Escalhon de Roca-Barbola*.

1405. *Hospitium situm retro ecclesiam Carmelitarum apud Roquam-Barbolam, in insula proborum hominum, quod olim fuit Johannis, confr. cum duabus carreriis* (1).

— *Insula Roque-Barbore, appellata Proborum hominum, que est retro dictam ecclesiam Carmelitarum* (2).

1427. Maison *in carreria vocata Roca-Barba*.

1438. Maison à *Roca-Barbora retro carreriam Annonarie superioris*.

1444. Maison *in carreria Sclarum, ante plateam ejusdem, confr. cum transversia de Roca-Barbola*.

1457. 7 mai. Achat d'une maison *in carreria dicta de Scalis, confr. a retro bodii cum carreria publica de Roca-Barbola et, ab ante, cum carreria predicta de Scalis* (3).

1484. Maison *in carreria dels Gavotes, sive de Roca-Barbora*.

1522. *In carreria dicta Roqua-Barbola seu Sclarum* (4).

RONDHELI (CARRERIA). *Rue Radeau*. — 1429. Maison *in carreria Fontis de Radelhos*.

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 52.

(2) *Ibidem*, f°s 51 et 52.

(3) Reg. extens. de H. Serralier. (Archives des Bouches-du-Rhône).

(4) Archives communales. Hospice de S'-Jacques, série B, 6, f° 177.

1431. Vente d'une maison *in carreria Rodelhi*.

1466. Maison *in carreria subtus fontis Rodelhi vocata En Darnagas*.

1474. Vente d'une maison située *in carreria antiquitus dicta de Bernart de Favas, per quam labitur aqua fontis Rodheli*, confr. diverses maisons et *cum carreria dicta de Val de Nuech*.

1476. Maison *in carreria de Rodelh*.

1488. *Fons de Rondeulx*, près de S<sup>t</sup>-Sauveur, un casal (1).

1520. *In carreria vulgo dicta de Rondelh, confr. cum carreria Sancti Salvatoris* (2).

1588. Rue de Rodeulx, près de S<sup>t</sup>-Sauveur.

SAOUNARIE (CARRERIA DE LA). *Place des Hommes* (3).

— 1378. *Carrerria de la Saounarie* (4).

1390. *Carrerria Saunarie* (5).

1428. Maison *in carreria Saunarie*.

1430. Maison *in carreria vocata Saunarie* (6).

1458. Maison *in carreria Saunarie, alias in carreria ont si aucison los buous*.

1588. Rue de la Sonnerie.

(1) Archives de l'Hôtel-Dieu, série B, 11, f<sup>o</sup> 25.

(2) Archives communales. S<sup>t</sup>-Jacques, f<sup>o</sup> 20 et 89.

(3) Aug. Fabre, *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 408.

(4) Registre des censes de l'hôpital de l'Annonciade. (Arch. comm.).

(5) Protocole de Jacques Aycard. (M<sup>e</sup> Laget).

(6) Protocole de Nicolas Aimar. (M<sup>e</sup> de Laget).

SCALLARUM (CARRERIA). *Rue de l'Echelle.* — 1369. Maison *in carreria Scalarum*, confr. le «barri vieux» et d'autre part, la rue des Echelles.

1376. *Domum sitam in carreria dicta ab antiquo Gauffridorum, subtus carreriam de Scalis.*

1380. Vente d'une petite maison située *in carreria Felieorum, prope carreriam Scalarum*, confr. *cum carreria de Felieorum* et des maisons.

1398. Maison *in transversia vocata D'en Filias, prope carreriam Scalarum* (1).

1405. *Quoddam locam sive suelham sitam juxta barrium carrerie Scalarum, confr. cum dicto barrio, ab uno latere, et cum quadam arca superiori descendude dicte carrerie Scalarum et cum agradario dicti barri et cum dicta carreria publica* (2).

1444. Maison *in carreria Scalarum, ante plateam ejusdem, confr. cum transversia de Roca-Barbola.*

1457. 7 mai. Achat d'une maison *in carreria dicta de Scalis, confr. cum hospitio heredis Silete Brirete et retro cum carreria publica de Roca-Barbola et, ab ante, cum carreria predicta de Scalis* (3).

1466. Novembre. Barthélemy Raynaudi, laboureur, achète une maison en la rue de *las Scalas*, au prix de 19 florins d'or.

(1) Protocole de Barbarin. (Archives des Bouches-du-Rhône. Notes de M. le D<sup>r</sup> Barthélemy).

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f<sup>o</sup> 52 v<sup>o</sup>.

(3) Registre extens. de H. Serralier. (Biduerli).

1472. Maison située *in carreria de las Scallas*, confr..... *et cum transversia* allant *ad portale de Aquis* (1).

1510. 4 janvier. Maison située dans la rue appelée vulgairement de *Las Scalas*, *sive* de la *Tromperia*.

1517. Maison *in carreria Sclarum*, confr. la tour et le barri de la Frache (2).

1519. *Domum sitam in presenti civitate, in carreria dicta de las Scalas*, faisant *ung canton tendentem versus portale de la Fracha*, confr. *cum dicta carreria publica Sclarum et, ante, cum carreria publica de la Fracha* (3).

SCARIORUM (4). (CARRERIA). *Rue de Lancerie* (5), vers la place Vivaud. — 1349. Vente d'une maison *sitam ad Scaria Massilie*, confr. plusieurs maisons *et carreriam de Crotis* (6).

(1) Protocole d'Ollières. (M<sup>e</sup> Laget).

(2) Protocole de Raymond d'Ollières. (M<sup>e</sup> de Laget).

(3) Hospice de S<sup>t</sup>-Jacques, série B, 6, n<sup>o</sup> 158.

(4) Ce mot est écrit : *stat, scat, scar* ; la véritable lecture nous paraît être *scar* ; c'est celle qui a été adoptée par M. Blancard. (*Inventaire des archives du département des Bouches-du-Rhône*, tome I<sup>er</sup>, p. 329, série B, 1179).

(5) « Cette rue portait, en 1394, dit M. Aug. Fabre, deux noms : *Lancerie et rue des Escas*. » (*Les Rues de Marseille*, tome I<sup>er</sup>, p. 350). Nous donnons, à la date de 1587, l'extrait d'un acte de reconnaissance, dans lequel il est dit qu'une maison située rue de l'*Agudarie* a pour confront au midi la rue des *Escars*, ce qui ne peut s'appliquer qu'à la rue de la Lancerie.

(6) Registre extens. de Jacques Acard. (Préfecture).

1350. Maison située *ad sabatariam Scarium*.

1343. M. Jean de Monthyon, *sabaterius*, reconnaît à Barthélemy de Croselhiis, *sabaterius*, demeurant *in carreria Scarium* (et quelquefois *Stariorum*).

1394. Vente d'une maison *in carreria Scariorum, subtus plateam Vivaudorum*.

— *In carreria vocata de Scariis, confront. cum carreria vocata Lanataps* (1).

1405. *Insula furni Scariorum, que nunc est magistri Poncii de Scalis, notarii, hospitium situm in introytu platee Scariorum* (2), situé et confr. *cum rippa portus retro et, ab una latere, cum dicta platea Scariorum et cum transversia* (3).

1409. Noble Lazare de Cepède vend à Jean Combarel, *speciator*, une maison *in carreria Scariorum Massilie*.

1587. 6 novembre. Maison faisant coin, confr. de *levant*, la rue traverse dite l'Agudarie; de *midi*, la rue des *Estats* (4).

SPECIARIE, SIVE CAMBIORUM, SIVE SARTORARIE (CARRERIA). *Rue de la Loge*. — 1348. Guillaume Mercier, apothicaire, demeurant dans la rue *Speciarie*.

(1) Archives communales. Hospice. Reg. des reconn., f<sup>os</sup> 71, 88, 91.

(2) Sans doute la place Vivaud qui a dû porter ce nom à une certaine époque.

(3) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f<sup>o</sup> 26.

(4) Reg. des reconn. de M. de Giraudon, f<sup>o</sup> 98. (Arch. comm.).

1388. 12 mars. Julien de Casaulx, demeurant rue dite de *Speciarie*.

1405. *Transversia veniens de carreria Sartorarie, sive Speciari. Hospitium situm supra cantonum magne carrerie de Jerusalem, confr. cum carreria veniente de carreria Sartorarie et cum dictis carriis de Jerusalem et Rippa portus* (1).

1427. Vente de deux maisons contigues *in carreria recta Speciarie*, confr. diverses maisons, la rue droite *Speciarie* et la rue *Torte*.

1476. Maison *in carreria Speciarie, alias Cambiorum*.

1517. *Quadam domus facit cantonum a parte platea Nova in carreria Cambiorum, videlicet, antiquitus nuncupata de la Speciarie, confr. versus solis ortum cum quadam carreria tendente vers los portum* (2).

SPERONI (CARRERIA). *Rue de l'Eperon*. — 1363. *Carrerria Speroni*.

1374. *Hospitium situm in carreria Speroni, confr. cum duabus carreriis* (3).

1405. *Domus sita in carreria Speroni, confr. cum domo... et cum carreria protendente versus carre-*

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 19.

(2) Hospice, série B, 6, f° 20.

(3) Registre des hospices, f° 33 et 54. (Archives communales).



*riam dictam de las Sarrias et versus carreriam Judeorum.*

1427. Maison *in carreria Gavotalarum*, *supra carreriam Speroni.*

1429. Maison *in carreria Veyrarie, prope et supra Speronum.*

1588. Rue de l'Eperon.

SANCTE MARTHE (CARRERIA). *Rue S<sup>te</sup>-Marthe.* — 1320. *In villa superiore Massilie, in carreria vulgarter appellata Sancta Martha* (1).

1399. 9 août. Guillaume Bonat, prieur de Sainte-Marthe (2).

1588. Rue S<sup>te</sup>-Marthe, *sive* Annonarie vielhe.

SANCTE MARTHE (TRANSVERSIA). *Traverse de S<sup>te</sup>-Marthe.* — 1389. 21 mai. *Recognovit domine Berengarie, uxori condam Isnordi Bonhominii, hospitium situm in quadam transversia Sancte Marthe* (3).

SANCTE PAULE (CARRERIA). *Rue S<sup>te</sup>-Claire et boulevard des Dames.* — 1455. 19 septembre. Jacques de Passis, clavaire et fermier des cens et services dus au roi René, donne à acapte à noble Jacques de Remezán,

(1) Archives communales, série GG. Reconnaissance de Bernard Garnier, n° 16.

(2) Protocole de Barboni. (Archives de la Préfecture).

(3) Archives communales, série GG. Hospices, n° 5.

changeur (1), toute une traverse de la ville avec ses droits et dépendances, située près de Sainte-Paule, *sive* vers l'Observance, confr. trois vergers et la rue publique. Acte passé à Marseille dans la rue, devant la maison dudit Ramezan ; témoins : Bertrand Candole et Arnaud Teissier (2).

1469. Maison *in carreria Sancte Paule* (3).

1525. 30 mai. Jacques de Vento loue à Vidal Rosso, tripiier de Marseille, une triperie nouvellement construite par lui, située dans la ville, c'est-à-dire près du couvent de S<sup>te</sup>-Paule, au prix de 16 florins par an.

SANCTI ANTHONII (CARRERIA). *Rue S<sup>te</sup>-Antoine*. — 1405. *Hospitium situm supra cantonum carrerie Sancti Antonii, tendentis versus Cavallhonum a parte aquilonis, et versus ecclesiam Sedis ab occidente, et versus ecclesiam de Accuis a meridie, confr. cum domo sive casalibus, via in medio protendente versus molendinum Barruelli* (4).

SANCTI CANNATI (CARRERIA). *Rue de Lorette* (extrémité). — 1683. Maison faisant coin à deux rues, l'une

(1) Julien de Ramezan, parent de Jacques évidemment, avait donné aux religieux de S<sup>t</sup>-François, en 1424, des terrains situés entre la tour S<sup>te</sup>-Paule et la porte Gallice ou de l'Ourse. (*Histoire de l'Eglise de Marseille*, tome II, p. 593).

(2) Protocole de Jean d'Escalis. (Etude de M<sup>r</sup> Decormis).

(3) Protocole de Darmety.

(4) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f<sup>o</sup>s 61 et 62.

appelée des Hugolins et l'autre de St-Cannat, confr. *levant*, la rue des Hugolins ; *midi*, la petite rue et place allant à l'église de N.-D. des Carmes, la rue traverse appelée du Trou de René, et de *trémontane*, la rue de St-Cannat tirant à l'église Majeure (1).

SANCTI JACOBI CORREJARIE (CARRERIA). *Rue Saint-Jaume*. — 1389. *In carreria Sancti Jacobi de Correjarie* (2).

1417. *In carreria Corrijarie* (3).

1588. Rue St-Jacques de Corrigerie.

SANCTI JACOBI DE SPATIS IN CAVALHONE (CARRERIA). *Rue de Lorette*. — 1405. *Hospitium situm in carreria Sancti Jacobi de Spatis, supra vicum, ab uno latere, confr. cum domo Petri de Massilia et, ab alia parte, cum ecclesia hospitalis Sancti Jacobi* (4).

1406. Maison *in carreria vocata de las Repentendas*.

1423. Vente de deux casals situés *in Cavallione, in insula antiquitus appellata Repentitarum, sive Spatis* (5).

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 929, f° 7.

(2) Archives communales. Reconn. de l'hôpital S-Esprit, f° 7.

(3) Archives communales. Hospice S-Jacques de Gallice, série B, 5, f° 176.

(4) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 1177, f° 60.

(5) Protocole de Barbani. (Archives de la préfecture).

1489. Maison *in carreria Sancti Jacobi de Spatis*, confr. une rue qui va vers l'église St-Antoine.

SANCTI LAURENTII (CARRERIA). Rue St-Laurent. —

1370. Maison *in carreria Sancti Laurentii*.

1385. Maison *supra fontem Sancti Laurentii, juxta carreriam antiquitus appellatam de la Fitoa* (1).

1495. Maisou *in carreria recta de S<sup>ti</sup> Laurentii*.

1497. 6 mars. Reconnaissance d'une maison située dans la rue droite qui va à l'église St-Laurent, confr. d'un côté, la *transversia appellata del Callenhët, ab alio latere cum carreria de l'Escanlia*.

1519. Vente d'une maison *in carreria dicta vulgariter l'Argentaria, per quam itur de ecclesia Sancti Laurentii ad ecclesiam Beate Marie Sedis*.

SANCTI SALVATORIS (CARRERIA). Rue St-Sauveur. —

1459. *Inter dua hospitia est certa transversia que descenditur de monasterio Sancti Victoris, versus dictum portum* (2).

1487. 15 septembre. Vente d'une maison *in carreria Sancti Salvatoris* (3).

1519. Vente d'une place de maison *in carreria vulgariter dicta de las fillozas et etiam Sancti Victoris* (4).

(1) Protocole d'Audibert. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) Archives des Bouches-du-Rhône, série B, 836, f<sup>o</sup> 110.

(3) Frag. d'un reg. extens. de J. d'Escalis. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(4) Protocole d'Espande. (Etude de M<sup>e</sup> Laget).

SANCTI THOMACII (CARRERIA). *Rue St-Thomé.* — 1362. *Hospicium in carreria Sancti Thomacii*, confr. la rue *dels Causens* et la rue St-Thomas.

1378. Vente d'un jardin situé *in carreria ante ortum ecclesie Sancti Thomassii*, confr. *cum patuo monasterii Sancti Salvatoris*, et *cum carreria dicta d'En Peyson*, et *cum carreria de las Filozas*.

1388. 28 juin. Jardin situé *in carreria antiquitus appellata Sancti Thome*, confr. plusieurs maisons et jardins et, *a parte ante*, *cum montata monasterii Robaudi* (1).

1571. 16 novembre. Vente d'un casal pour édifier maison, située au quartier de St-Jean et rue dite St-Thomé, *sive* les Filouzes, derrière le monastère St-Sauveur.

SANCTO EGIDIO (CARRERIA DE). *Rues St-Gilles et de la Vierge de la Garde.* — 1459. *Carreria de Sancto Egidio*, *incipiente a portale antico Laurenti et finiente portali antiqui Mercati* (2).

1465. Maison *in carreria dicta vulgariter de Sant-Gilis* (3).

TAMARIS (CARRERIA). *Rue des Tamaris.* — 1384. Maison *in carreria dicta de la Tamaris*, confr. la maison d'Etienne Rodelhi.

(1) Protocole de Requier Nicolay. (Etude de M<sup>r</sup> Laget).

(2) Archiues des Bouches-du-Rhône, série B, 836, f<sup>o</sup> 156.

(3) Protocole de Jean d'Dscalis. (Etude de M<sup>r</sup> Decormis).

1438 19 janvier (A. S.). Vente d'une maison située *in carreria furni Tamaris*, confr. la maison d'Etienne Rodelhi.

1440. Vente d'une maison *in carreria dicta vulgariter* del Tamaris (1).

1441. Maison dans la rue Boutarie, confr. diverses maisons et la rue *vocata* de la Thamaris.

1477. Maison *in carreria* de la Tamaris, confr. la rue appelée de *Vay de Nuech*, un verger et *cum quodam patuo*.

1488. Casal *in carreria dicta vulgariter* del fort de la Tamaris.

1504. Maison *in carreria furni* del Thamaris.

1507. Maison *in carreria nuncupata Gaufredi Aycardi*, sive del fort del Thamaris (2).

THOLONEI (3). (CARRERIA). *Rue Triperie*. — 1365. Maison *in carreria macelli veteri Tholoney*.

1370. Maison *in carreria Tholonei*.

1390. Legs d'une maison *in erbolaria macelli Tholonei*, confr. trois maisons.

1406. *Hospitium situm in platea Tholoney*, confr. *ab uno latere cum hospicio Guillelmi Gauterie*, et ab

(1) Protocole de J. Durand. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) Protocole de H. Laurent. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

(3) *Macellum Tholonei*, appelé ainsi parce qu'il était situé tout près du *Tholonei*, palais des vicomtes de Marseille. (*Les Rues de Marseille*, tome II, p. 388).

*alio latere cum carreria protendente versus fontem dictum vulgariter que raïa.*

1421. Maison *in carreria Anthonii Marquesii, prope macellum Tholoney* (1).

1422. Maison avec four *in carreria vulgariter dicta lo bove del leu, subtus macellum Tholonei.*

1432. Maison *in carreria dicta vulgariter lo bove del leu, prope plateam Tholoney.*

TORTA (CARRERIA). *Rue Torte.* — 1368. 3 décembre. *Actum Massilie, in carreria domus dicti domini Guillelmi, site in carreria Torta* (2).

1374. *Carreria Torta.*

1574. Arrentement d'une maison à la rue de la *Pescarié*, autrement dite rue *Torte*.

1588. Rue *Torte*, près la *Piscarié*.

TORRETA. — 1351. 9 novembre. *In carreria ab antiquo nominata de Bertram Tric, alias la Torreta, confr. cum transversia Cordenorum* (3).

1495. 17 décembre. Frère Engarand de Vayssels, sacriste de St-Jean de Jérusalem et procureur du commandeur Antoine Verrion, donne à acapte à M<sup>e</sup> Jean Boysson, serrurier, *quandam pleateam sitam*

(1) Cet acte semble démontrer clairement que le nom des Marquises (la tour des), était simplement celui de la famille d'Antoine Marquis.

(2) Aug. Fabre, *Les Rues de Marseille*, tome II, p. 356.

(3) Archives communales, série GG. Reconn. de Bernard Garnier.

*prope ecclesiam Sancti Johannis, confrontatam, ab una parte, versus meridiem, cum ecclesia et versus solis occasum, cum domo ipsius preceptorie et versus transmontanam, cum plano appellato La Torreta, in quo piscatores extendunt et aysagantur eorum retia, et, versus solis ortum, cum carreria publica per quam itur ad dictam Torretam et cum domo appellato la Peyro, in qua domo tinguntur retia dictorum piscatorum (1).*

TROMPADORS (CARRERIA DELS). *Rue des Trompeurs.*  
— 1432. Vente d'une maison *in carreria* dels Trompadors, *prope carreriam* *Scalarum*.

1441. Maison *in carreria* *Trompatorum*, confr. diverses maisons et *cum carreria vocata* dels Frisels (2).

1442. Vente d'une maison *in carreria* *Trumbadorum* (3).

1450. *Carrerria* dels Trombados.

1491. Vente d'une maison rue des *Trombados*.

1510. *Domum sitam infra menia et in carreria dicta vulgariter* dels Trombadors (4).

TRIUM PUTEORUM, SIVE DEL POS DE LA MURA (CARRERIA). *Rue de la Mure*. -- 1408. Vente d'une maison

(1) Protocole de P. Descalis. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) Protocole de M<sup>e</sup> Aymar. (M<sup>e</sup> de Laget).

(3) Protocole de P. Vinatier.

(4) Hospices, série B, 6, f<sup>o</sup> 107. (Archives communales).



*in carreria ab antiquo dicta* del Pos de la Mura, *alias la carreria de Sen Bernat Helies*, confr. diverses maisons et la rue qui va vers l'Éperon (1).

1424. *Hospitium situm in carreria vocata* del Pos de la Mura, *confr. cum quadam transversia dicta et vocata* del forn dau pedos.

1433. Maison *in carreria Guillelmi Helie*, *con-*  
*dam, dicta ab antiquo* del Pos de la Mura.

1439. 10 mars. *Hospitium situm in carreria Cor-*  
*dellarie, confr. cum carreria Bernadi Gasqui et*  
*cum carreria Trium Puteorum* (2).

VAY DE NUECH (CARRERIA DELS). *Rue de Nuit*. —  
1327. *Carrerria* dels Vay de Nuech (3).

1359. *Carrerria* Guillelmi Vay de Nuech.

1384. Maison *in carreria dicta* Vay de Nuech, près  
de la rue qui va vers St-Laurent.

1440. 9 septembre. Barthélemie Aymes, abbesse de  
St-Sauveur, donne à acapte un casal situé dans la  
rue de *Vay de Nues*.

VEYRARIE VETERIS (CARRERIA). *Rue Foie-de-Bœuf* (4).  
— 1367. Maison et *patuum contiguum in carreria*  
*dicta* Veyraria vialha, *subtus plateam de Colla*, confr.  
la rue droite et la traverse de la rue de l'Aumône.

(1) Protocole de Rodetty. (Etude de M<sup>e</sup> de Laget).

(2) Archives communales, série GG.

(3) Aug. Fabre, *Les Rues de Marseille*, tome I<sup>er</sup>, p. 337.

(4) Mortreuil, *Revue de Provence*, année 1858, p. 165, note.

1388. Vente d'une maison *in carreria Veyrarie, subtus Sanctam Martam, confr. cum hospitio Pulchre Tabule.*

1396. Vente d'une maison dans Marseille, dite la *Veyrarie vielha*, confr. diverses maisons et *cum carreria Castilhoni.*

1413. Maison *in transversia carrerie Veyrarie antique, retro ecclesiam Sancte Marthe.*

1436. Maison *in quadam transversia prope carreriam vocatam Veyrarie, retro ecclesiam Ste-Marthe.*

1440. Maison dite la *Veyrarie vielha, prope Speronum.*

M. Aug. Fabre, dans ses *Anciennes Rues de Marseille*, p. 115, dit que la rue *Foie-de-Bœuf*, s'appelait au moyen âge la *Veyrarie vieille*, et qu'elle portait encore ce nom en 1627. M. Mortreuil dit également que la rue Veyrarie était la même où nous avons vu la rue du Foie-de-Bœuf, et cependant, d'après les confronts mentionnés dans les actes qui précèdent, la *Veyrarie vielha* aurait été située rue de Sainte-Marthe, derrière l'église et entre les rues Castillon, de l'Eperon et de la Belle-Table. Il y avait deux verreries, ou la rue qui portait ce nom se prolongeait depuis la rue Foie-de-Bœuf jusqu'à la rue Sainte-Marthe.

VIVAUDORUM (1). (PLATEA). *Place Vivaux.* —

(1) Le 20 janvier 1472, Vivaud Boniface, professeur en droit, conseiller du roi, juge mage de Provence, arrente aux frères Antoine

1367. *Carrerìa sive platea Vivaudorum* (1).

1430. 18 février (anc. st.). Vente d'une maison avec four, située *in carreria* dels Vivaus, *sive Stariorum*, confr. la rive du port, pour le prix de 73 florins (2).

1448. Antoine Hermentier, sieur d'Orgon, donne à François de Velins, napolitain, son serviteur, l'hôtellerie *Miralhie* « du Miroir » avec tout son ameublement, située à la place des Vivaux, *in carreria Massarum* (3).

1495. Maison *in carreria Patinarie, prope plateam Vivaudorum* (4).

---

et Hugues Caillol son affar de la Sala avec bastide construite, située dans le territoire de S<sup>t</sup>-Marcel et S<sup>t</sup>-Julien, pour 10 ans, au prix de 45 émins de blé par an pendant 5 ans et 50, pour les 5 ans restants.

(1) Protocole de J. Aicard.

(2) Protocole de Vinatier. (Etude Decormis).

(3) Protocole d'Ely. Dolières. (M<sup>e</sup> Laget).

(4) Protocole de Descalis. (Etude de M<sup>e</sup> Decormis).

NOMS ANCIENS & MODERNES

DES RUES, PLACES & MARCHÉS

	Pages
<i>Agudarie sive Peyrolarie (Carrerria)</i> . Coin de Reboul...	103
<i>Allauch (C. d')</i> . Rue d'Allauch.....	104
<i>Annonarie Superioris, sive Carmelitarum (C)</i> . Rue des des Grands-Carmes. ....	105
<i>Auca (C. del)</i> . Rue Magenta .....	106
<i>Augustinorum, sive Templeriorum (C.)</i> . Rue des Templiers	107
<i>Aurivellarie (C.)</i> . Grand'Rue.....	108
<i>Aycardencas (C. de las)</i> . Rue des Icardins. ....	109
<i>Babonis (Castrum)</i> . Rue Château-Joly .....	98
<i>Balneorum (Transversia)</i> . Rue de la Tête-d'Or....	110
<i>Bardat (C. del)</i> . Rue Ventomagy.....	111
<i>Baucianorum (C.)</i> Rue Baussenque.....	111
<i>Bella-Taula (C. de la)</i> . Rue de la Belle-Table .....	112
<i>Benderiarum (C.)</i> . Rue des Bannières.....	113
<i>Bernardi de Berra (C.)</i> . Rue Bernard-de-Berre..	114
<i>Bernardi de Conquis (C.)</i> . Rue de la Taulisse.....	115
<i>Bernardi Gasqui (C.)</i> . Rue de la Salle .....	115
<i>Berrenquorum (C.)</i> . Rue du Pin .....	116
<i>Blancarie (C)</i> . Rue de l'Etrieu... ..	116
<i>Botarie (C.)</i> . Rue Bouterie. ....	117
<i>Botoneriorum (C.)</i> . Rue de la Croix-d'Or.....	117
<i>Camba d'Arayre (C. de)</i> . Rue de l'Araignée .....	119
<i>Cambiorum, sive Crotarum (C.)</i> . Rue de la Loge.....	120
<i>Candelarie (C.)</i> . Rue Fontaine-S <sup>te</sup> -Anne.....	122

<i>Castilloni (Carrerria).</i> Rue du Prat.....	122
<i>Cayssarie (C.).</i> Rue Caisserie.....	124
<i>Colle (C.).</i> Rue de S <sup>te</sup> -Marthe.....	124
<i>Conresatorium, sive Columberiorum (C.).</i> Rue du Colombier	126
<i>Cordellarie (C.).</i> Rue Cordellerie.....	126
<i>Correjarie (C.).</i> Rue S <sup>t</sup> -Jaume.....	129
<i>Curateriorum (C.).</i> Rue Vieille-Curaterie.....	128
<i>Curie regie, sive Palacii (C.).</i> Rue de la Prison .....	129
<i>D'En Bouquier (C.).</i> Rue Soleillet.....	130
<i>D'En Gallo (C.).</i> Rue Castillon.....	130
<i>D'En Garrian (C.).</i> Rue Ingarienne.....	130
<i>D'En Guibert (C.), sive d'En Philip, sive Triboleti.</i> Rue des Isnards.....	131
<i>D'En Ricaut (C.).</i> Rue Montbrillon.....	133
<i>Draperie Superioris (C.).</i> Grand'Rue .....	133
<i>Draperie Inferioris (C.).</i> Rues de la Loge et de la Coutellerie.....	134
<i>Ecclesia Sante Marie de Accuis.</i> Les Accoules.. ..	79
— <i>Augustinorum.</i> Église des Augustins, sur le port.	80
— <i>Beate Marie de Carmelo.</i> Église des Carmes...	81
— <i>Sancti Jacobi de Corrigeria.</i> Rue S <sup>t</sup> -Jaume....	81
— <i>Beate Marie Majoris Sedis.</i> La Major.....	82
— <i>Sancte Trinitates.</i> Les Trinitaires.....	85
— <i>Sancti Johannis.</i> Le Fort de S <sup>t</sup> -Jean.....	88
— <i>Sancti Martini.</i> S <sup>t</sup> -Martin (rue Colbert).....	89
— <i>Sancti Salvatoris.</i> Place de Lenche.....	89
<i>Escarlate, sive del Peysin (C.).</i> Rue S <sup>te</sup> -Claire....	134
<i>Esmendatorium (C.).</i> Rue du Moulin-d'Huile.....	135
<i>Fabrorum (C.).</i> Rue du Consul.....	136
<i>Farinarie (C.).</i> Rue Trigance.....	137
<i>Figuiera, sive Datelier (C.), sive de Prodhomes.</i> Rue Servian-la-Figuere.....	137

<i>Fontis Judaïce (C.)</i> . Rues du Grand-Puits et de la Pyramide.....	139
<i>Fontis Sancti Anthonii (C.)</i> . Rue St-Antoine.....	140
<i>Forestariorum (C.)</i> . Rue St-Victoret.....	140
<i>Forns (C. de dos)</i> . Rue des Trois-Fours.....	141
<i>Fracha (C. de)</i> . Rue St <sup>e</sup> -Barbe.....	141
<i>Francigena, sive via Gallica (C.)</i> . Rue de l'Évêché.....	142
<i>Frucharie, sive Frenarie (C.)</i> . Rue Belsunce.....	143
<i>Furni de Canonica (Transversia)</i> . Rue du Four-du- Chapitre.....	145
<i>Fustarie (C.)</i> . Rue des Fabres.....	145
<i>Garlanda (C. de la)</i> . Rue de la Guirlande.....	146
<i>Gavotarum (C.)</i> . Rue des Gavottes.....	147
<i>Griffens (C. dels)</i> . Rue des Graffins.....	147
<i>Helemosine (C.)</i> . Rue de l'Aumône.....	148
<i>Helemosine (Transversia)</i> . Traverse de l'Aumône.....	149
<i>Horelogii (C.)</i> . Rue de la Grande-Horloge.....	p. 95 et 149
<i>Hospitalis Sancti Anthoni</i> . Rue St-Antoine.....	86
— <i>Sancti Jacobi de Gallicia</i> . Rue St-Jaume....	87
— <i>Sancti Spiritus</i> . Hôpital du St-Esprit.....	89
<i>Hugolinorum (Platea)</i> . Place des Hugolins.....	149
<i>Humilitate (C. Beate Marie de)</i> . Coin de l'Humilité....	150
<i>Jerusalem (C. Magna de)</i> . Quai du Port..	151
<i>Jerusalem (Parva carreria de)</i> . Quai du Port..	151
<i>Johannorum, sive Blancarie Inferioris (C.)</i> . Rue du Bausset.....	151
<i>Johannorum (C.)</i> Rue Bon-Juan.....	152
<i>Jusataria</i> . Diverses rues entre St-Martin et les Prêcheurs.	152
<i>Lapidis rajantis (C.)</i> . Rue Pierre-qui-rage.....	158
<i>Lanacap (C. de)</i> . Rue Figuière-de-Cassis.....	159
<i>Lansarie (C.)</i> . Rue Lancerie et Quai du Port.....	160
<i>Lanternarie (C.)</i> . Rue Lanternerie.....	160

<i>Logia civitatis Massilie. Hôtel-de-Ville.....</i>	95
<i>Macelli sive Triparie (C.). Rue Pavé-d'Amour.....</i>	161
<i>Macellum de Accuis. Place du Mazeau.....</i>	100
— <i>Antiquum, sive Scaudarie. Rue Peirier.....</i>	100
— <i>Tholonei. Place Jean Guin.....</i>	101
<i>Malicoynati Laureti (C.). Rue Petit-Maucouinal. ....</i>	162
<i>Marquesiarum (C.). Rue des Marquises.....</i>	163
<i>Massarum (C.). Rue de la Reynarde....</i>	164
<i>Menuderiorum (C.). Rue du Refuge.....</i>	165
<i>Monete Veteris (C.). Rue de la Vieille-Monnaie.....</i>	165
<i>Molendinorum (Colla). Rue des Moulins.....</i>	166
<i>Monasterium Sancte Clare. Rue des Isnards.....</i>	83
— <i>Sancte Marie de Monte Sion. Près de</i> <i>S<sup>t</sup>-Martin.....</i>	92
— <i>Sancti Salvatoris. Place de Lenche.....</i>	89
— <i>Sancti Victoris. Abbaye de S<sup>t</sup>-Victor.....</i>	91
<i>Morerii (C.). Rue du Mûrier.....</i>	167
<i>Negrelli (C.). Rue Négrel....</i>	167
<i>Nova (C.). Grand'Rue.....</i>	168
<i>Panatarie (C.). Quai du Port ..</i>	169
<i>Patinarie (C.). Rue de Lancerie.....</i>	169
<i>Pelliparie Largue (C.). Rue S<sup>te</sup>-Anne....</i>	170
<i>Pelliparie Stricte (C.). Rue de la Rose... ..</i>	171
<i>Pererii, sive Macelli Antiqui (C.). Rue du Poirier.....</i>	171
<i>Piscarie (C.). Portalis vers le port. Rue Bonneterie. p. 101 et</i>	172
<i>Portus (Carrerria Rippe). Le Port.....</i>	173
<i>Planum Formiguerii. Quai devant la Cannebière.....</i>	174
<i>Prostibuli (C.). Rue de la Roquette....</i>	176
<i>Pugate Sancti Spiritus (C.). Rue Montée-du-S<sup>t</sup>-Esprit ..</i>	177
<i>Recta (C.). Grand'Rue.....</i>	177
<i>Remeriorum, sive Panatarie (C.). Rue Mayousse.....</i>	177
<i>Requis Novis (C.). Rue Requis-Novis.....</i>	178

<i>Roca-Barbora</i> (C.). Rue Petite-Roquebarbe .....	179
<i>Rondheli</i> (C.). Rue Radeau .....	180
<i>Saunarie</i> (C.). Place des Hommes.....	181
<i>Scallarum</i> (C.). Rue de l'Échelle. ....	182
<i>Scariorum</i> (C.). Rue de Lancerie.....	183
<i>Speciarie, sive Cambiorum</i> (C.). Rue de la Loge.....	184
<i>Speroni</i> (C.). Rue de l'Éperon.....	185
<i>Sancte Marthe</i> (C.). Rue Sainte-Marthe.....	186
<i>Sancte Marthe</i> ( <i>Transversia</i> ). Traverse de S <sup>te</sup> -Marthe...	186
<i>Sancte Paule</i> (C.). Rue Sainte-Claire .....	186
<i>Sancti Anthonii</i> (C.). Rue Saint-Antoine.....	187
<i>Sancti Cannati</i> (C.). Rue de Lorette.....	187
<i>Sancti Jacobi Correjarie</i> (C.). Rue Saint-Jaume .....	188
<i>Santi Jacobi de Spatis in Cavahone</i> (C.). Rue Lorette .	188
<i>Sancti Laurentii</i> (C.). Rue Saint-Laurent .....	189
<i>Sancti Thomacii</i> (C.). Rue Saint-Thomé .....	190
<i>Sancto Egidio</i> (C. <i>de</i> ). Rue Saint-Gille.....	190
<i>Tamaris</i> (C.). Rue des Tamaris.....	190
<i>Tholonei</i> (C. <i>et Macellum</i> ). Rue Triperie.....	191
<i>Torta</i> (C.). Rue Torte ....	192
<i>Trompadors</i> (C. <i>dels</i> ). Rue des Trompeurs..	193
<i>Trium Puteorum</i> (C.). Rue de la Mure.....	193
<i>Vay de Nuech</i> (C. <i>dels</i> ). Rue de Nuit.....	194
<i>Vegrarie Veteris</i> (C.). Rue Foie-de-Bœuf.....	194
<i>Vivaudorum</i> ( <i>Platea</i> ). Place Vivaux .....	195



## ERRATA

---

Page 11, ligne 8, lisez : *machine conditore*, au lieu de *mathure conditione*.

Page 173, ligne 13, lisez : *de basso in altum*, au lieu de : *de basco in album*.

---

## SOMMAIRE DES CHAPITRES

---

	Pages
<i>Constitution politique et administrative.....</i>	1
<i>Officiers Royaux. Le Viguier .....</i>	5
— Les Juges .....	14
— Le Clavaire .....	22
<i>Élections municipales.....</i>	26
<i>Administrateurs et Officiers municipaux...</i>	35
<i>Notes et Documents.....</i>	41
<i>Topographie.....</i>	63
<i>L'Enceinte.....</i>	65
<i>Portes et Tours .....</i>	67
<i>Églises et Monastères.....</i>	79
<i>Édifices divers.....</i>	95
<i>Halles et Marchés.....</i>	100
<i>Rues et Places (classées par ordre alphabétique)</i>	103
<i>Noms anciens et modernes des rues et places..</i>	197

---





## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Histoire de Toulon au moyen âge. 1 vol. in-8°.
- Histoire des agrandissements de Toulon. 1 vol. in-8°.
- Inventaire des Archives communales de Toulon. 2 vol. in-4°.
- Histoire de quelques Rues de Toulon. 1 vol. gr<sup>d</sup> in-8°.
- Inventaire des Archives historiques de la Chambre de  
Commerce de Marseille. 2 vol. in-4°.
- Armorial des Echevins de Marseille. 1 vol. in-4°.
- Histoire du commerce de Marseille. 1 vol. in-4°.
- Economie politique au moyen âge. 1 vol. gr<sup>d</sup> in-8°.
- Marseille et ses Monuments. 1 vol. in-12.
- Table générale des Bulletins du Comité des Travaux  
historiques. 1 vol. in-8°.









THE UNIVERSITY OF MICHIGAN  
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE



SEP 28 1988

~~JUN 23 1995~~  
MAY 18 1994  
MAR 23 1999

BOUND

JUL 7 1938

UNIV. OF MICH.  
LIBRARY



**DO NOT REMOVE  
OR  
MUTILATE CARD**

